

FRANCESCA DÉSILETS

**LE FESTIVAL DU COCHON DE SAINTE-
PERPÉTUE COMME UNE MISE EN SCÈNE DE
L'IDENTITÉ**

Mémoire présenté à
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de maîtrise en Ethnologie des francophones en Amérique du
Nord
pour l'obtention du grade de Maître es arts (M.A.)

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2009

© Francesca Désilets, 2009

Résumé

Le Festival du Cochon est un événement présentant une image touristique d'une municipalité du Centre-du-Québec, Sainte-Perpétue. Il est examiné comme un projet participant à la construction et à la mise en scène d'une identité régionale depuis sa création en 1978. Dans les années 1980, l'événement attire déjà plus de 10 000 festivaliers. En 2007, près de 60 000 personnes y ont assisté. L'événement ne pourrait pas se dérouler sans une organisation mettant à contribution plus de 350 personnes bénévoles et cinq employés. L'approche ethnologique privilégiée ici s'intéresse aux discours de ces acteurs, à leurs perceptions et à leurs représentations de cette manifestation et de Sainte-Perpétue. L'enquête orale auprès des bénévoles, des employés et des festivaliers met en lumière des regards différents sur le festival.

Durant les années 1970, nombre de festivals populaires ont émergé au Québec, inspirés du modèle du Carnaval de Québec. Ces manifestations puisaient dans les éléments de la culture régionale des inspirations quant aux prétextes thématiques et aux activités. Le Festival du Cochon a été créé dans ce contexte de multiplication des festivals. Ce mémoire propose une analyse de son évolution au cours de ses trente ans d'existence. Il met en valeur ses transformations quant à la thématique, la programmation et la participation à la fête. Le festival est présenté en continuité et en rupture avec les fêtes locales qui l'ont précédé.

La thématique choisie fait référence à une entreprise locale spécialisée dans l'abattage de porcs. Si l'abattoir a fermé en 1997, le festival, doté d'une identité propre, existe toujours. Cette étude analyse les tensions entourant la sélection de ce thème animalier, sa mise en scène au regard des autres fêtes célébrant un suidé et l'image du cochon dans la société occidentale. Au fil des années, des activités en cohérence avec le thème sont mises en place, dont des courses aux cochons, des dégustations de viande porcine et la visite d'une ferme. Ces activités réfèrent à la transformation du cochon, de l'animal vivant à la table.

Dans ce mémoire, il est question de la relation entre les individus donnant de leur temps pour l'organisation de l'événement, l'espace et le Festival du Cochon. Certains expliquent leur engagement en faisant référence à la communauté, soit une volonté de s'y intégrer ou de contribuer à son développement en permettant à celle-ci de s'affirmer comme une cité du loisir. La réalisation de l'événement repose sur la construction d'infrastructures de loisirs témoignant de l'ancrage de l'événement éphémère à la municipalité.

Le Festival du Cochon, par la thématique, l'esprit communautaire et l'inscription territoriale, révèle la spécificité d'un lieu, Sainte-Perpétue, et le transforme en lui donnant une identité distincte.

Remerciements

Je remercie tout d'abord Jocelyne Mathieu, ma directrice de recherche, de même que ma codirectrice, Martine Roberge. Je tiens à souligner leur appui et leur encouragement tout au long de mon cheminement. Je leur suis reconnaissante pour leurs commentaires et judicieux conseils. Je tiens à souligner la présence de Élise Bégin et de Catherine Arseneault, qui vivaient au même moment que moi l'expérience de la réalisation d'un mémoire de maîtrise en ethnologie. Je les remercie de leur écoute, leur soutien et leurs conseils. Merci à mes collègues et amis(es) ethnologues, historiens et anthropologues avec qui j'ai pu discuter de mon projet et de ses orientations.

Je voudrais aussi remercier tous mes informateurs pour leurs précieux témoignages sans lesquels ce projet n'aurait pu être mené à terme. Je suis reconnaissante de leur disponibilité, de leur confiance et de leur sens de l'hospitalité. Je tiens à souligner la générosité dont plusieurs ont fait preuve en me prêtant des documents sur le Festival du Cochon. J'offre ma gratitude aux bénévoles, aux résidents et aux festivaliers côtoyés dans le cadre de l'enquête de terrain et qui ont d'emblée échangé quelques mots sur leurs expériences vécues en lien avec le Festival du Cochon. J'aimerais féliciter l'ensemble des bénévoles et employés du Festival du Cochon qui, par leur engagement, assurent la continuité de l'événement. Merci à la direction d'avoir consenti à la réalisation de ce projet de recherche.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et au Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC). Sans le soutien financier de ces organismes, il m'aurait été impossible de poursuivre des études de deuxième cycle.

Je ne peux conclure ces remerciements sans souligner l'appui constant et inestimable de mes parents, Mario Désilets et Diane Allard, tout au long de mes études. Merci à ma famille, à ma belle-famille, à mes amis(es) et à mes colocataires pour leur intérêt à l'égard de mes recherches et leurs encouragements. Je ne peux passer sous silence le soutien moral de Marie-Maude de Denus Baillargeon, Martin Miller et Maryse Aubé, dont le dépôt de leur mémoire de maîtrise en ingénierie a eu lieu quelques mois avant le mien. Je tiens à souligner la contribution de Maurice Baillargeon dont le témoignage de sa participation à une course aux cochons en Abitibi a inspiré la recherche et la rédaction du troisième chapitre de ce mémoire. Merci à Monique de Denus pour la sagesse de ses réflexions qui ont su apaiser les inquiétudes qui ont surgi durant la réalisation de ce mémoire. Je ne saurais omettre le soutien constant, l'écoute et la générosité dont François Baillargeon a fait preuve à mon égard. Je désire offrir ma gratitude à cet homme qui partage ma vie pour les plats savoureux qu'il a cuisinés pour moi lorsque le temps manquait. Je remercie les informaticiens de mon entourage pour le soutien technique qu'ils m'ont offert tout au long de mon cheminement.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-----|
| RÉSUMÉ | II |
| REMERCIEMENTS..... | III |
| LISTE DES TABLEAUX | VI |
| LISTE DES FIGURES | VII |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE 1 L'ÉTUDE DU FESTIF COMME UNE MISE EN SCÈNE DE L'IDENTITÉ | 6 |
| 1.1. Retour sur les notions de fête et de festival | 6 |
| 1.1.1. Les festivals sur le continent européen | 9 |
| 1.1.2. Les festivals populaires au Québec..... | 10 |
| 1.1.3. Envisager un festival dans son rapport à l'identité et à l'espace | 13 |
| 1.2. Problématique de recherche..... | 21 |
| 1.3. Cadre méthodologique..... | 23 |
| 1.3.1. Une enquête de terrain au Festival du Cochon | 23 |
| 1.3.2. La constitution du corpus à analyser..... | 30 |
| CHAPITRE 2 DE FÊTE D'ÉTÉ À FESTIVAL DU COCHON | 33 |
| 2.1. La fête au village de 1963 à 1977 | 33 |
| 2.1.1. Des veillées, des jeux et des tournois d'été | 33 |
| 2.1.2. Les festivals d'été, une phase de transition..... | 34 |
| 2.2. Le Festival du Cochon | 37 |
| 2.2.1. Une identité à la fête | 37 |
| 2.2.2. L'histoire d'une thématique..... | 40 |
| 2.2.3. De participant à spectateur, la transformation d'une programmation | 44 |
| 2.2.4. Une diaspora de bénévoles | 48 |
| 2.2.4.1. De bénévole à employé..... | 52 |
| CHAPITRE 3 FAIRE LA FÊTE AU COCHON..... | 56 |
| 3.1. Variations sur un même thème | 56 |
| 3.2. L'image ambivalente du cochon..... | 63 |
| 3.2.1. Regard sur une terminologie : porc et cochon | 64 |
| 3.2.2. La revalorisation du cochon..... | 66 |
| 3.3. La mise en spectacle du cochon à Sainte-Perpétue..... | 72 |
| 3.3.1. Et la mort ?..... | 74 |
| 3.4. Visiter le pays des cochons, le regard des touristes..... | 79 |
| 3.5. Le cochon un produit local ?..... | 83 |

| | |
|--|---------|
| CHAPITRE 4 LE FESTIVAL DU COCHON COMME EXPRESSION DE L'IDENTITÉ D'UN LIEU | 86 |
| 4.1. Pourquoi donner de son temps au festival ? | 87 |
| 4.1.1. Le bénévolat comme moyen d'épanouissement personnel..... | 91 |
| 4.1.2. Le bénévolat comme moyen d'entretenir la relation avec un proche | 92 |
| 4.1.3. Le bénévolat comme expression de l'appartenance communautaire..... | 94 |
| 4.2 Les marques pérennes du festival | 105 |
| 4.2.1. L'inscription territoriale du festival..... | 105 |
| CONCLUSION..... | 113 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 117 |
| TABLEAUX..... | 131 |
| FIGURES..... | 147 |
| ANNEXES..... | 166 |
| Annexe 1 | 167 |
| Annexe 2 | 172 |

LISTE DES TABLEAUX

| | |
|--|-----|
| Tableau 1 Répartition des informateurs..... | 132 |
| Tableau 2 Les trois formes de fêtes à Sainte-Perpétue | 133 |
| Tableau 3 Le résumé de la programmation de 1978 à 1985..... | 134 |
| Tableau 4 Le résumé de la programmation de 1986 à 1988..... | 136 |
| Tableau 5 Le résumé de la programmation de 1989 à 2008..... | 138 |
| Tableau 6 Quelques informations sur les bénévoles..... | 140 |
| Tableau 7 Quelques informations sur les employés permanents..... | 141 |
| Tableau 8 Un calendrier de manifestations en lien avec les suicidés | 142 |
| Tableau 9 Les slogans du festival de 1981 à 2008 | 144 |
| Tableau 10 Raisons motivant l'action bénévole, bénévoles âgés de 15 ans et plus, Canada, 2004..... | 145 |
| Tableau 11 Les quatre idéaux-types du bénévolat..... | 145 |
| Tableau 12 De l'événement isolé à l'événement pérennisé..... | 146 |
| Tableau 13 Le rapport des événements au temps | 146 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|---|-----|
| Figure 1 La course aux cochons | 148 |
| Figure 2 Un citoyen en compagnie d'Arnold et Ti-Lard..... | 148 |
| Figure 3 Du porc rôti sur la broche..... | 149 |
| Figure 4 La façade du Saloon | 150 |
| Figure 5 Les danses de French cancan..... | 150 |
| Figure 6 La répartition des exposants selon le type de produits offerts au Marché de la charcuterie en 2005, 2006 et 2007 | 151 |
| Figure 7 La Ferme des trois petits cochons | 152 |
| Figure 8 « D'où vient l'idée d'une telle compétition ? »..... | 153 |
| Figure 9 Une fillette caresse un cochon à robe claire | 154 |
| Figure 10 Un cochon vietnamien dans les bras de son maître..... | 154 |
| Figure 11 Les découpes de viande porcine..... | 155 |
| Figure 12 Le plan du site | 156 |
| Figure 13 Les mots de bienvenue des enfants | 157 |
| Figure 14 La vente d'une collection de cochons dans le rang Saint-Charles..... | 158 |
| Figure 15 Les courses de motocyclettes dans le rang Saint-Charles | 158 |
| Figure 16 Des kiosques à l'entrée du site..... | 159 |
| Figure 17 Une décoration réversible..... | 159 |
| Figure 18 Des décorations dans le rang Saint-Joseph..... | 160 |
| Figure 19 Les décorations d'un commerce..... | 160 |
| Figure 20 « Porc-T vous bien » | 161 |
| Figure 21 Un cochon peint sur une entrée de stationnement privée située dans le rang Saint-Charles | 162 |
| Figure 22 L'affiche publicitaire de la Cantine le Pignon à porc..... | 162 |
| Figure 23 Le terrain de camping derrière l'église..... | 163 |
| Figure 24 Le camping dans la cour d'une résidence privée | 163 |
| Figure 25 Michel Vincent, pompier volontaire, aux côtés d'un véhicule tout terrain de la caserne..... | 164 |
| Figure 26 L'hydrome..... | 164 |
| Figure 27 La scène permanente | 165 |

INTRODUCTION

C'est jeudi matin, le Festival du Cochon débutait la veille. En marchant dans les rues, je vois quelques banderoles roses, des affiches, des cochons ou des lumières décorent les parterres des résidences. Quelques visages inconnus et d'autres habituels se promènent dans le village. Des véhicules récréatifs sont garés dans la cour de l'école primaire et sur des terrains vacants du village. Arrivée sur le lieu des festivités, je vois de nombreux détritrus qui attendent d'être ramassés. Certains s'y affèrent déjà armés d'un sac à ordures. D'autres balaient le plancher de danse et la scène sous la tente principale. À peine arrivée, une tâche m'est attribuée. Le bénévolat commence... Pourquoi suis-je là? Et les autres, des compagnons de classe et de jeux, et même quelques parents, quelles sont leurs raisons? Depuis quand le festival existe-t-il ? Pourquoi les visiteurs viennent-ils sur le site? Les villages ont-ils tous un festival comme celui-ci? C'était il y a plus de quinze ans. J'avais alors 6 ans. Dès l'enfance, ma participation et celle de mon entourage, à titre de bénévole et de festivalier, m'intriguaient. Combien y avait-il de visiteurs hier? Pourquoi s'appelle-t-il Festival du Cochon? Nombre de questions qui ont été posées à mes parents.

Jeune adulte, je quittais Sainte-Perpétue de septembre à mai pour des études postsecondaires durant l'année scolaire. De retour dans mon village natal pour la saison estivale, le festival se présentait comme un événement incontournable avant la fin des vacances scolaires. En vieillissant, les questions anodines de l'enfance ont donné naissance à des interrogations mieux définies. À la suggestion de mes collègues apprentis ethnologues, j'ai analysé pour une première fois le Festival du Cochon selon le modèle d'analyse des rites¹ de l'anthropologue Claude Rivière dans le cadre du cours Fêtes et rituels, enseigné par Martine Roberge. L'étude de la dynamique interne du Festival du Cochon par l'analyse de l'ordre séquentiel de son déroulement, des rôles, des valeurs, des moyens matériels et symboliques et du processus de communication, ne m'a pas permis de trouver une réponse à toutes mes questions. L'idée d'une maîtrise sur le Festival du Cochon s'imposait d'elle-même. Le sujet a été exploré une seconde fois dans un cours de

¹ Les rites sont des actes à caractère symbolique conformément aux valeurs et codes sociaux qui fixent le déroulement d'une pratique culturelle (Rivière, 1997).

cheminement individualisé, Lectures dirigées, sous la supervision de Jocelyne Mathieu. Cette recherche documentaire m'a permis d'envisager d'autres manières d'étudier la production culturelle et de préparer un projet de mémoire de maîtrise. Je désirais alors mettre en lumière les rapports identitaires entre un événement, une municipalité et sa population.

Avant de poursuivre la réflexion sur la manière dont est abordé le sujet dans ce mémoire, il convient de dire quelques mots sur l'apparition des festivals. Ces manifestations ont émergé au Québec dans la dernier quart du XX^e siècle. Elles auraient été inspirées du modèle des festivités du Carnaval de Québec (Martineau, Gascon *et al.*1984). Elles visent le développement économique, social et culturel des communautés (Massey, 1974). Ces événements se sont substitués aux fêtes religieuses. Leur organisation est prise en charge par des groupes de citoyens qui mobilisent la participation communautaire. Les thèmes des festivals remplacent les saints patrons des fêtes paroissiales (Labrie, 1980). Bien que les origines des fêtes thématiques remontent à la fin du XIX^e siècle en France, elles se sont multipliées dans les années 1970, selon Laurent-Sébastien Fournier. L'émergence des fêtes thématiques serait liée à la constitution d'une image touristique d'une communauté locale, puisant dans des éléments de la culture régionale. Par le fait même, les collectivités locales s'ouvrent à la société globale (Fournier, 2007).

Le Festival du Cochon est créé en 1978. Après deux éditions d'un festival d'été (1976 et 1977), les organisateurs veulent donner une identité à la fête. La thématique du cochon s'impose d'elle-même dans une municipalité où la principale entreprise est un abattoir spécialisé dans l'abattage de porcs. Des activités en cohérence avec le thème sont mises en place, dont la principale, une course aux cochons consistant à attraper un cochon en quatre-vingt-dix secondes, dans une arène de boue et à le déposer dans un baril. Le festival se déroule la première semaine du mois d'août depuis plus de trente ans. Auparavant d'une durée de dix jours, il est restreint à cinq jours en 1989. Dans les années 1980, l'événement attire plus de 10 000 festivaliers et nécessite la contribution de 150 bénévoles. En 2007, l'année où s'est tenue l'enquête de terrain, près de 60 000 personnes ont assisté à l'une ou

l'autre des activités proposées. Désormais, plus de 350 personnes et cinq employés participent à l'organisation de la manifestation.

La recherche vise à mettre en rapport un festival avec un lieu et la représentation identitaire de celui-ci. L'approche ethnologique privilégiée ici s'intéresse aux discours des acteurs, à leurs perceptions et à leurs représentations de cette manifestation et de ce lieu. L'étude a pour objectif de comprendre le sens de leurs actions à titre de bénévole, employé ou festivalier durant les festivités. Il ne s'agit pas ici d'une étude marketing des retombées économiques de l'événement, ni d'une évaluation organisationnelle en vue de suggérer une méthode pour mettre en œuvre une fête et en assurer sa réussite. Ce mémoire ne présente pas non plus le récit détaillé de l'histoire du festival, mais plutôt une analyse de celle-ci, notamment, pour comprendre sa forme actuelle.

Comment le Festival du Cochon contribue-t-il à la construction de l'identité des Perpétuels? Comment la localité est-elle donnée à voir aux autres? Comment la manifestation est-elle perçue par les individus qui participent à son élaboration et par les visiteurs? Il s'agira ici de comprendre l'ancrage du festival en examinant sa programmation, l'orientation thématique, les transformations de la manifestation de sa création à nos jours, de même que le point de vue des acteurs qui y participent. Il interroge le processus de construction d'un référent identitaire de la communauté et de sa mise en scène.

Pour maintenir l'intérêt des festivaliers, les festivals modifient les activités proposées et la configuration des lieux d'une année à l'autre. Autant les organisateurs que les visiteurs du Festival du Cochon soulignent en entrevue l'importance de ces changements pour éviter les redondances et la monotonie. Ces réinventions et réinvestissements par les acteurs locaux assurent la pérennisation de l'événement. Ainsi, on peut supposer que le trentième anniversaire du festival en 2007, dans le cadre duquel j'ai participé à des activités, observé des phénomènes et interrogé des acteurs de la fête, diffère des éditions subséquentes. Par exemple, en 2008, l'un des sites de camping est déplacé puisqu'un centre pour les personnes âgées autonomes et semi-autonomes a été construit à cet endroit. Le Marché des

charcuteries ne figure plus dans la programmation des activités. Le déroulement des festivités est également soumis aux conditions climatiques variables. Si les lunettes de soleil étaient de mises en 2007, en 2008 l'imperméable ou le parapluie sont des accessoires indispensables. Au-delà des changements organisationnels, c'est surtout le phénomène festif qu'il s'agit d'examiner pour comprendre les lignes directrices de son évolution, sa mise en scène et la manière dont il est perçu.

Le programme proposé aux lecteurs est divisé en quatre temps. La première activité (chapitre 1) consiste en une présentation des études dans le champ des fêtes et des festivals au Québec et en Europe. Ce tour d'horizon permet de situer l'angle privilégié pour l'étude du Festival du Cochon soit son rapport à l'espace et à l'identité. Ce chapitre fait état de la problématique de la recherche, la méthodologie de terrain et des données analysées.

La présentation et l'analyse de l'historique du festival font l'objet de la seconde activité (chapitre 2). Les fêtes anciennes de Sainte-Perpétue -des veillées, des tournois et des jeux-, y sont décrites pour comprendre les continuités et les ruptures avec le Festival du Cochon. Il est question des transformations de la programmation du festival, de la thématique et de la participation aux festivités. Ces changements sont examinés au regard des réflexions du géographe Guy Di Méo (2001), de la sociologue Agnès Villadary (1968), de même que du géographe Dominique Crozat et de l'ethnologue Laurent-Sébastien Fournier (Crozat et Fournier, 2005; Fournier, 2007) sur l'évolution des fêtes. Le Festival du Cochon apparaît comme un événement de plus en plus en cohérence avec son thème. Il est examiné aussi dans son rapport à la spectacularisation et à la participation. Sont présentés dans ce chapitre les bénévoles et employés rencontrés dans le cadre de la recherche. Pour les citoyens de Sainte-Perpétue, ce chapitre rappelle quelques souvenirs de la fête.

La troisième activité (chapitre 3) proposée est consacrée à l'analyse de l'identité projetée par l'image du cochon. Le thème animalier est vu comme un produit d'appel ayant une image ambivalente dans la société occidentale, à la fois méprisée dans des expressions populaires et honorée dans des contextes festifs. Un voyage au Québec et en Europe dans différentes

manifestations mettant en valeur les cochons ou les sangliers situe le Festival du Cochon parmi de multiples variations dans la manière de faire la fête au cochon. La suite du chapitre analyse les activités du Festival du Cochon comme une mise en scène d'une partie de la transformation du porc de l'animal à la table mettant en valeur des savoir-faire de la filière professionnelle. Cette partie du texte s'intéresse au décalage entre l'image perçue du cochon et présentée par les locaux et le regard des touristes lors de leur passage au pays des cochons.

La dernière activité au programme (chapitre 4) s'intéresse à l'appropriation du festival comme un moyen de s'intégrer à une communauté et de contribuer à son développement. Cette partie du texte examine les motivations des bénévoles et des employés à s'investir dans l'organisation de la manifestation au regard de quatre profils de rapport à l'engagement social. L'événement est envisagé comme un projet laissant des marques pérennes par lesquelles la communauté se distingue des autres municipalités rurales pour assurer son dynamisme et sa visibilité.

Par le Festival du Cochon, une communauté projette son identité à elle-même et aux autres par un projet d'une durée éphémère, cinq jours, mais qui tend à la pérennisation par son inscription territoriale et temporelle à Sainte-Perpétue.

CHAPITRE 1 L'ÉTUDE DU FESTIF COMME UNE MISE EN SCÈNE DE L'IDENTITÉ

Dans le discours des Perpétuels, festival et fête se juxtaposent et se confondent, les amenant à considérer le Festival du Cochon comme étant « leur fête ». Au regard de la littérature sur ces concepts, quelques nuances existent néanmoins entre les notions de fête et de festival. Dans le cadre d'une étude sur une manifestation festive, il s'avère nécessaire de discuter de cette terminologie. Cette réflexion s'articulera en considérant leur rapport à l'identité et à l'espace. Si cette recherche s'inspire notamment des travaux de sociologues et de géographes, elle s'inscrit dans une approche ethnologique des festivals. Pour assurer l'intelligibilité des données, il convient de réfléchir sur la manière dont elles ont été recueillies, soit lors d'une enquête de terrain menée en 2007 et 2008.

1.1. Retour sur les notions de fête et de festival

Qu'est-ce qu'une fête? Plusieurs chercheurs, parmi lesquels figurent des sociologues et des ethnologues, ont analysé et théorisé cet acte social. Ils se sont intéressés à la compréhension des représentations de la fête, de son sens, de ses acteurs, de ses manifestations, de ses lieux et de son temps particulier. Dans son ouvrage *L'homme et le sacré*, Roger Caillois met en relation la fête et la transgression du sacré. Le sociologue considère, à l'instar d'Émile Durkheim dans les *Formes élémentaires de la vie religieuse*, que la fête s'oppose à l'existence quotidienne. Pour Roger Caillois, elle est un moment d'effervescence, d'émotions intenses, d'excès, de dépense et de désordre précédé par des restrictions qui mettent en évidence le caractère exceptionnel de la fête. Cette manifestation de la vie sociale suscite la violation rituelle des normes sociales pour en illustrer la sacralité. Selon lui, la fête commémore et recrée le chaos primordial afin de régénérer l'ordre du monde et d'en assurer son maintien : « en effet la fête doit être définie comme le paroxysme de la société, qu'elle purifie et qu'elle renouvelle à la fois » (Caillois, 1988, p.167). La fête renverse les barrières sociales afin de rassembler le groupe et de témoigner de sa cohésion.

Pour sa part, l'historien Jean Duvignaud conçoit la fête comme un acte social, libéré de son ordre et de ses hiérarchies. Les collectivités puisent dans leur culture créativité et

innovation pour s'exprimer et se remettre en question dans le cadre de ce moment exaltant de la vie sociale. La fête est composée d'éléments subversifs, tels que les excès et les transgressions, pour une destruction en vue d'une régénération et d'une renaissance de l'ordre social : « Parce qu'il réalise pour un moment la confrontation de l'homme socialisé avec ce que la nature a de désordonné et d'étranger à toute règle, il tend, à travers la fête et ce qu'elle implique, à "mettre entre parenthèses" le code et l'institution établis. » (Duvignaud, 1980, p.26).

Ces points de vue sur la fête mettent en évidence l'effervescence des fêtes. Moments de défolement et de renversement des normes sociales, elles favorisent à la fois le rassemblement et le rapprochement de la collectivité et l'acceptation de la routine du quotidien par l'interruption qu'elles proposent. François-André Isambert fait aussi état de la fonction expressive de la fête. Il souligne le caractère participatif de cet acte social, la concentration d'une multitude d'activités festives pendant le temps de la fête et sa dimension symbolique par la mise en valeur d'un objet significatif pour le groupe (Isambert, 2002, p.350).

Laurent-Sébastien Fournier propose dans son ouvrage *La fête en héritage. Enjeux patrimoniaux de sociabilité provençale* une réflexion sur les systèmes festifs et du rapport qu'ils entretiennent au patrimoine. D'une part, les fêtes anciennes regroupent les fêtes votives et les fêtes de confrérie tandis que, d'autre part, les fêtes plus récentes sont thématiques. Les fêtes votives célèbrent un saint patron local dans le but de renouveler des vœux. Elles sont liées davantage à des stratégies de maintien de l'ordre social qu'à une valorisation patrimoniale. La fête est vécue au présent et non en dialogue avec un passé patrimonialisé. Il s'agit moins d'une tradition que d'une coutume comportant peu d'intégration de nouveauté. Quant aux fêtes de confrérie, il s'agit de manifestations villageoises organisées par des confréries locales. Le discours historique et légendaire permet de les comprendre en tant que tradition, marqueur identitaire et élément du patrimoine. Elles n'ont pas la même importance dans toutes les localités quant à la définition et à l'affirmation du sentiment identitaire. Plus la fête se limite à ne rassembler

que les membres de la collectivité, plus elle présentera seulement les fondements religieux de la célébration. Elle est alors dépourvue de visée patrimoniale ou culturelle. Selon Fournier, le patrimoine indiquerait la présence de modernité. Les fêtes thématiques se sont multipliées dans le contexte de l'essor de la notion de patrimoine dans les années 1970². Ces fêtes interpellent les membres de la communauté, mais aussi un public élargi, les touristes. La vocation patrimoniale de ces fêtes est explicite, puisqu'il y a présence de mise en valeur culturelle, participant à la définition de l'identité : « L'apparition de prétextes thématiques qualifiant les fêtes locales semble donc liée à la constitution d'un regard extérieur sur les cultures locales et à la capacité pour les acteurs de ces cultures de proposer une image d'eux-mêmes à un public extérieur. » (Fournier, 2007, p.168). L'auteur a observé que les fêtes en Provence sont caractérisées par les thèmes du terroir, des animaux, des métiers et des savoir-faire ou tout autre élément ayant une importance dans la culture régionale³. Les fêtes anciennes et les fêtes thématiques diffèrent quant à la programmation proposée. Les premières présentent des rituels agraires dans leur ordre séquentiel, alors que les secondes invitent le public à diverses activités juxtaposées et répétées durant les festivités (Fournier, 2007, p.169). Dans ce mémoire, il est plutôt question de fêtes thématiques à travers l'étude d'un cas québécois, le Festival du Cochon. Ce mémoire explore les enjeux des fêtes thématiques. Celles-ci mettent en scène une sélection d'éléments de la culture locale contribuant à la valorisation identitaire de la localité, tout en faisant office de produits d'appel pour attirer les touristes. Les fêtes thématiques, ouvertes sur l'extérieur, commercialisent une production locale et par le fait même participent à un projet de développement.

Agnès Villadary met aussi en rapport les fêtes traditionnelles et contemporaines dans son étude sur l'évolution des fêtes en France, *Fête et vie quotidienne* (1968). Son analyse s'appuie sur deux concepts opératoires, la fête-essence (les fêtes anciennes ou dites traditionnelles) et la fête-existence pour analyser l'évolution des fêtes. L'auteure définit la fête-essence comme un moment en rupture avec le temps, l'espace, l'économie et les

² Les fêtes thématiques auraient émergé dès la fin du dix-neuvième siècle. Dans l'article « La fête thématique, nouveau visage de la fête locale en Provence », Laurent-Sébastien Fournier fait état de quelques fêtes françaises de cette époque mettant en scène la culture locale afin d'attirer un public extérieur.

³ Il peut s'agir par exemple d'un costume, d'une personnalité connue ou d'un monument (Fournier, 2007, p.166).

normes du quotidien. Elle est un moyen d'expression de la vie quotidienne des groupes. La fête-existence est un repli sur le présent, sur le quotidien et sur soi, tout en exaltant quelques moments forts. Moins rituelle, elle laisse place à l'inventivité et à la spontanéité des hommes pour la construire. Elle s'intègre à la vie quotidienne. L'auteure note aussi une évolution de la fête-période à la fête-éclatée. La première, d'une durée de plusieurs jours, est une juxtaposition de manifestations culturelles diverses, alors que la seconde se concentre sur une seule manifestation. Selon Agnès Villadary, les festivals sont une nouvelle forme de fête-période. D'une durée de quelques jours, ceux-ci structurent des activités diverses, instaurent un style et une ambiance dans les lieux où ils se déroulent. Les prochains chapitres approfondiront ces caractéristiques à travers l'étude du Festival du Cochon.

Dans ce mémoire, il est question d'une fête thématique, pour reprendre la terminologie de Laurent-Sébastien Fournier. Au Québec, elles sont désignées comme des festivals populaires. Ces derniers se distinguent des festivals européens. Pour éviter les confusions, il convient de préciser le contenu des festivals européens et populaires.

1.1.1. Les festivals sur le continent européen

Les premières traces de ces festivals remontent au XVIII^e siècle. En 1724, un tournoi de musique de chambre intitulé « The Three Choirs Festival » a lieu en Angleterre. En Allemagne, des festivals regroupant les grandes sociétés chorales ont commencé dès la fin du XVII^e siècle (Benito, 2001, p.43). Au cours du XX^e siècle, ils ont été portés d'une part par les artistes désirant promouvoir un genre artistique, puis par les pouvoirs publics et les communautés ayant pris conscience des potentiels économiques, médiatiques et sociaux des festivals. Luc Benito retient deux types de critères pour définir les festivals européens. Il a recours d'une part à des éléments objectifs, c'est-à-dire un événement culturel de courte durée renouvelé périodiquement, ayant pour thème une discipline artistique, qui se déroule dans un ou plusieurs sites d'une ville (Benito, 2001, p.8). D'autre part, l'intervenant en gestion culturelle et touristique utilise des critères subjectifs attribuant un caractère exceptionnel aux festivals. Selon Luc Benito, un festival est une célébration réunissant des

passionnés de l'art et où les œuvres présentées sont ennoblies :

[...] la célébration publique qui présente un festival comme un quasi-pèlerinage réunissant tous les passionnés d'une discipline artistique, amateurs ou professionnels, dans une communion d'esprits, la célébration d'un art qui induit une programmation de choix pour le directeur artistique et une prestation de qualité pour des artistes très souvent « sublimés » par l'événement. (Benito, 2001, p.8).

Si sur le continent européen, un festival réunit une communauté d'amateurs et d'artistes partageant une passion commune pour un art donné, au Québec, le terme s'est transformé et a acquis un sens différent. La différenciation entre les deux types de fêtes concerne surtout l'objet célébré.

1.1.2. Les festivals populaires au Québec

En 1974, une première étude, intitulée *Les festivals populaires du Québec*, dirigée par la sociologue Gilberte Massey, décrit le phénomène en faisant état de l'organisation, la structure administrative, la situation financière, les moyens de promotion utilisés, la participation du public, le lien des activités à la tradition et les enjeux de quatre-vingt-dix-huit manifestations. Les festivals analysés ont été sélectionnés à l'aide de critères considérant les objectifs, la reconnaissance, la participation, la stabilité de l'environnement spatio-temporelle et l'expression de l'identité et de la culture régionale. Les ethnologues, Jocelyne Mathieu et Madeleine Béland, décrivent les éléments empruntés à la tradition, présents dans ces manifestations, tels que les repas, les jeux et les concours. Elles font ressortir l'apport de la culture populaire (Massey, 1974).

Dix ans plus tard, une étude, intitulée « Une soupe à l'ancienne servie à la moderne : analyse des contenus traditionnels dans les festivals populaires » (1984), réalisée par des étudiants du *Programme d'arts et traditions populaires* de l'Université Laval, fait état des contenus traditionnels et de leurs formes dans les festivals populaires au Québec. Les auteurs de la recherche formulent l'hypothèse que ces faits traditionnels sont en rupture avec la tradition et qu'il s'agit plutôt d'une réactualisation de ces pratiques dans des contextes nouveaux. L'étude relate l'émergence des festivals populaires au Québec. Les

auteurs démontrent la divergence de sens de l'expression « festival » au Canada et en Europe. Au Canada, contrairement à l'Europe, le terme désigne des manifestations de grande envergure célébrant ou non un genre artistique. Il figure dans la chanson-thème du Carnaval de Québec dès 1955 : « Carnaval, Mardi gras, Carnaval, À Québec c'est tout un festival » (Site Internet du Carnaval de Québec). Les auteurs s'interrogent sur l'influence de cette chanson populaire sur le changement de sens de ce mot : « Les festivals qu'on organisera par la suite, [sic] s'approprient le mot comme titre générique, le débarrassant du même coup de sa connotation artistique et contribuant à la diffusion du nouveau sens qu'on lui connaît aujourd'hui. » (Martineau, Gascon *et al.* 1984, p.6). Ils émettent l'hypothèse que le carnaval d'hiver a servi de modèle pour la mise en place des festivals et l'élaboration de leur programmation. Dans le cas du Festival du Cochon (1978 à 2008) et du festival d'été de Sainte-Perpétue (1976 et 1977), la programmation du Carnaval de Québec aurait inspiré l'élaboration de ces festivités estivales : « Puis on s'est dit (...) on va essayer d'organiser une fête d'été. Je me souviens que les premiers documents qu'on feuilletait dans le temps, parce que la fête d'été ne fait pas partie des trente ans, ça veut dire que ça fait 31 ans⁴, c'était le Carnaval de Québec où on voulait justement faire participer les gens. » (Entrevue avec M.J., collection de Francesca Désilets⁵).

L'étude sur les festivals populaires, « Une soupe à l'ancienne servie à la moderne : analyse des contenus traditionnels dans les festivals populaires » (1984), souligne qu'au Québec, comme en France, les manifestations festives sont organisées par les pouvoirs économique-politique locaux, tels que les services de loisirs, l'administration municipale, les chambres de commerce et des associations culturelles et sociales. Selon Vivian Labrie, au Québec, ces groupes de citoyens auraient pris la relève du clergé dans l'organisation des fêtes. Ceux-ci détiennent le rôle de catalyseurs en sollicitant la participation du milieu (Labrie, 1980, p.16 à 18). Les auteurs de l'étude réalisée dans le cadre du *Programme d'arts et traditions populaires* remarquent que les festivals populaires se distinguent des fêtes quant à leur contenu. La programmation des festivals populaires est composée d'éléments

⁴ D'après des recherches de Josiane Fontaine, directrice aux communications du Festival du Cochon, il y aurait eu deux festivals d'été, dont le premier est en 1976 (Fontaine, 1997). L'informateur aurait dû dire que la création de la fête d'été s'est déroulée il y a 32 ans au lieu de 31 ans.

⁵ Afin d'alléger le texte, la référence des citations des informateurs ne spécifiera que les initiales des informateurs, par exemple, M.J.

inspirés de la culture québécoise : « En effet les organisateurs de festivals ne se situent pas dans une lignée traditionnelle, mais ils vont puiser indifféremment dans le sport, la culture populaire ou élitique, ou même dans le folklore, des éléments qu'ils combinent les uns les autres, dans des proportions variables, pour bâtir leur programmation. » (Martineau, Gascon *et al.* 1984, p.6). Ce propos rejoint un constat de Laurent-Sébastien Fournier, à l'effet que les fêtes anciennes (fêtes votives et de confréries) reproduisent des pratiques culturelles locales et contribuent au maintien de l'ordre social dans les communautés, alors que les fêtes thématiques de la fin du XXe siècle font la promotion d'éléments de la culture locale (Fournier, 2005). À la différence des festivités liées à des coutumes saisonnières, tels que le temps des sucres, l'épluchette de blé d'Inde⁶ et les moments du cycle carnaval-carême, les festivals populaires ne sont pas l'aboutissement d'un travail collectif ou d'un temps de privation, mais la cause d'un rassemblement d'une population souvent plus large que les réseaux de la communauté locale. (Martineau, Gascon *et al.* 1984, p.6). Les festivals compenseraient d'une certaine façon le délaissement des fêtes religieuses dans la société sécularisée, selon Vivian Labrie. Les thèmes de ces festivités seraient en quelque sorte les protecteurs laïques des municipalités où elles se déroulent, pour remplacer les saints patrons des fêtes religieuses (Labrie, 1980, p.21).

Cela ne signifie pas pour autant que les festivals se distinguent des grands principes de la fête énoncés précédemment. En effet, il est possible de noter la présence d'excès dans le vécu festif, tels que la consommation d'alcool, la bagarre et la dépense. Ces éléments de la triade folie-violence-dépense, désignés comme « a-patrimoniaux » par Laurent-Sébastien Fournier, sont des dynamiques sociales contribuant à faire des festivités, un acte collectif et culturel, auquel les acteurs sociaux sont invités à participer. Les manifestations festives introduisent une rupture dans la routine quotidienne des individus qui y prennent part et dans la communauté dans laquelle elles se déroulent. Le Festival du Cochon est désigné tant par les Perpétuels que les organisateurs comme un festival. Pour me rapprocher de la

⁶ Au Québec, on emploie le mot blé d'Inde pour désigner le maïs. L'épluchette réfère à l'action d'éplucher c'est-à-dire de retirer les feuilles qui couvrent le maïs. L'épluchette de blé d'Inde est une activité sociale estivale : « De nos jours, elle n'est plus associée à une corvée nécessaire pour engranger et conserver le maïs l'hiver. Le sens du travail a été suppléé par celui de la fête et l'épluchette d'aujourd'hui demeure l'occasion de se réunir entre amis autour d'un repas saisonnier simple qui couronne souvent la fin de l'été. » (site Internet du Réseau des archives du Québec).

manière dont il est nommé, pensé et vécu par les acteurs sociaux, j'ai préféré éviter d'y accoler le qualificatif « populaire ». Ainsi, dans ce mémoire, il sera question de festival au sens de festival populaire, c'est-à-dire une manifestation festive célébrant un emblème, un personnage, un savoir-faire ou un produit agricole autour duquel s'élabore une programmation d'activités hétéroclites. Cet acte social se répète d'une année à l'autre à un moment prédéterminé. Il est organisé par les pouvoirs d'une localité en collaboration avec la population locale. Il est vécu par un public composé de locaux et de touristes.

1.1.3. Envisager un festival dans son rapport à l'identité et à l'espace

« Occasion de rencontre et d'échange, le loisir favorise au plus haut point l'éclosion des solidarités et du sentiment d'appartenance : c'est ainsi que, "par la parole, par la musique, par l'image, par la couleur, par la forme, par la fête collective, une communauté forge son visage, manifeste ses rêves, proclame son identité"»
(Charron, 1979, p.27).

Laurent-Sébastien Fournier met en rapport les festivités provençales et le patrimoine. Dans son ouvrage *La fête en héritage*, il examine la part d'éléments patrimoniaux et non patrimoniaux, c'est-à-dire les excès qui remettent en question l'ordre social, intégrés dans les systèmes festifs de deux villages de Provence. Ses analyses s'appuient sur des enquêtes de terrain, menées entre 1998 et 2000, à la fête de Saint-Éloi et à celle des Olives vertes à Mouriès. L'ethnologue met en relation les notions de patrimoine, de fête et d'identité pour comprendre la définition et l'affirmation du sentiment d'appartenance dans une communauté. Les individus, les communautés et les institutions contribuent à cette affirmation par une valorisation locale de certains aspects de la fête. Laurent-Sébastien Fournier nuance la relation entre fêtes et patrimoine en faisant état des manifestations de la triade folie-violence-dépense perpétuant l'ordre symbolique. Le patrimoine est associé aux fêtes prévues et non à la dimension d'excès festifs vécus. Ainsi, les fêtes ne sont pas patrimoniales, mais certaines se considèrent comme telles : « Il n'y a pas de fêtes patrimoniales : il n'y a que des fêtes qui se revendiquent plus ou moins du patrimoine. » (Fournier, 2005, p.126). Ce mémoire n'a pas pour objectif de discuter de la présence ou de l'absence d'une affirmation patrimoniale au sein du Festival du Cochon. La réflexion qui sera présentée ici vise plutôt à comprendre comment, par ce projet, la communauté se

distingue d'autrui et se présente face à cette altérité. Le propos de Laurent-Sébastien Fournier sur la définition et l'affirmation du sentiment identitaire sera éclairant à cet égard.

Dans l'article introduisant le numéro de la revue *Terrain* sur « L'identité culturelle et appartenance régionale », Denis Chevallier et Alain Morel expliquent la notion d'identité en tant que présentation d'une entité mouvante selon les contextes et les transformations de la société: « Elle désigne aussi bien ce qui perdure que ce qui distingue et ce qui rassemble. Elle s'applique à l'individu comme à des groupes. Elle ne se conçoit que comme la combinaison d'éléments très hétérogènes. Elle s'éprouve et se manifeste en des figures sélectionnées en fonction des contextes. Elle se modifie avec l'évolution des rapports sociaux et des appartenances. » (Chevallier et Morel, 1985, p.3). Pour en saisir le processus de construction, ces auteurs suggèrent de s'intéresser aux moyens par lesquels un groupe ou un individu exprime sa singularité. Dans ce mémoire, il sera question d'un festival dans lequel un village se met en scène. Ici, le caractère distinct s'exprime par la thématique, notamment. Le choix du thème et sa représentation lors de l'événement sont analysés dans le chapitre 3 en considérant l'image ambivalente du cochon et les étapes du passage de l'animal à la viande.

Dans le contexte d'un débat quant au lien de l'identité avec le social, Christian Bromberger, Pierre Centlivres et Gérard Collomb proposent trois voies d'analyse du concept d'identité: la définition, la construction et l'histoire des identités des groupes culturels; les représentations du sentiment identitaire et les enjeux du concept dans son articulation avec le local et le global (1989). La première suggère de tracer les contours des identités par l'examen de leurs contenus ou encore par l'étude des mécanismes liés à leur production et leur affirmation contextuelle. La troisième met en jeu les notions de territorialité et de localité pour comprendre l'objet soit par l'analyse de la construction des sous-ensembles, soit par une articulation avec les notions d'échelle, local, global, centre et périphérie, ou encore par la relation triadique entre la localité et les dynamiques identitaires de ce qui distingue et de ce qui rassemble.

La seconde voie est développée par Jocelyne Bonnet dans son article « La vitrine identitaire, une nouvelle source pour l'étude des recompositions identitaires » (1996). La vitrine identitaire désigne la production et l'usage de marques emblématiques par lesquelles les groupes ou les individus présentent leur identité :

Une seconde voie pour approcher cette notion d'identité nous semble être celle qui partirait des conditions de la production et de l'emploi des marques emblématiques à travers lesquelles les acteurs sociaux mettent en scène l'identité : rituels, représentations d'une culture et d'un groupe, systèmes de signe et de blasonnement social, concourent ainsi à objectiver, pour le groupe lui-même, son identité. (Bromberger, Centlivres et Collomb, 1989, p.142).

Jocelyne Bonnet distingue deux registres, celui de la communication où s'expriment les identités et celui de la convivialité qui les fait vivre. Les fêtes et les festivals, en tant que moments identitaires, appartiennent à la seconde catégorie. Toutefois, c'est par les vitrines de communication, comme les dépliants de la programmation, les affiches et les brochures touristiques que ces événements sont diffusés. L'auteure fait appel à la classification de l'identité proposée par Alex Mucchielli (1986) pour interroger la construction de ce qui est donné à voir. Elle en conclut que le rapport n'est pas qu'entre la population locale qui se présente à autrui, les touristes. Ils interagissent plutôt dans une relation triangulaire avec un médiateur, un fabricant qui recompose les signes identitaires. Ce mémoire s'intéresse à la fois au regard des fabricants, c'est-à-dire les organisateurs du Festival du Cochon, à celui de la population locale engagée bénévolement à des degrés divers dans l'élaboration de l'événement et à celui de ceux qui y participent, les touristes et la population locale.

L'ouvrage, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (1994)*, s'inscrit dans les recherches menées par l'anthropologue Éric Schwimmer sur la fête et le localisme. L'auteur, Bernard Chérubini, traverse une région du Québec, la Mauricie, en s'intéressant d'une part à un village, puis au contexte des fêtes, où se mettent en scène les identités régionales. Dans un premier temps, l'auteur décrit minutieusement le village de Grandes-Piles en prenant en considération les aspects historique, géographique et anthropologique. Dans la seconde partie, l'auteur change d'échelle pour analyser les formes festives observées en Mauricie afin de dégager les composantes de l'identité de cette région. Bernard Chérubini vise à découvrir s'il y a présence d'une autonomisation et d'un

enracinement des pratiques sociales et culturelles à l'intérieur des petites communautés. Son regard porte sur le fonctionnement et le contexte sociologique de ces festivals. Dans son ouvrage, Bernard Chérubini fait référence au concept de localisme qu'il définit comme un processus de construction identitaire par lequel un groupe se distingue des autres, formant ainsi son identité locale inscrite dans un « ici et maintenant » (Cherubini, 1994, p.16 et 17). Selon Éric Schwimmer, ce concept se fonde sur l'idée que chaque communauté a des sujets locaux détenteurs de connaissances en lien avec la communauté (Schwimmer, 1994, p.157). Le dernier chapitre de l'ouvrage de Bernard Chérubini resitue l'objet d'étude dans son rapport avec le local et le global : « ce localisme qui rappelons-le, n'est observable que dans une interaction constante entre le local et le global, entre différents niveaux locaux et différents niveaux globaux. » (Chérubini, 1994, p.185). L'approche de Chérubini rejoint ainsi la troisième voie relevée par les trois auteurs Christian Bromberger, Pierre Centlivres et Gérard Collomb quant à la notion d'identité. Mon mémoire s'intéresse à une production culturelle en milieu rural, en privilégiant la même approche que Bernard Chérubini, c'est-à-dire une analyse ethnologique d'un fait local tout en le resituant dans son rapport avec l'extérieur et avec le phénomène des festivals populaires au Québec. La recherche de Bernard Chérubini est féconde pour la compréhension du milieu rural mauricien et québécois. Pure coïncidence, le village de Sainte-Perpétue faisait partie de la même vaste région étudiée par Bernard Chérubini, nommée Mauricie-Bois-Francs, jusqu'en 1997. À la suite d'un redécoupage, la région administrative a été divisée pour former la Mauricie et le Centre-du-Québec. La communauté perpétuennaise fait dorénavant partie de la région centricoise.

Dans l'ouvrage *Nouveaux territoires de l'art* (2000), la sociologue Andrée Fortin émet l'hypothèse que les événements culturels manifestent des transformations artistiques, régionales et identitaires. Pour vérifier cette affirmation, elle s'est intéressée à divers festivals et événements du Québec célébrant une discipline artistique, ainsi qu'aux acteurs sociaux qui s'y investissent. Le concept d'événement artistique est défini par l'auteure comme en rupture avec le quotidien, au même titre que les fêtes. Il s'inscrit dans le temps court, bien qu'il tende à se pérenniser en devenant une manifestation annuelle. Les activités

de la programmation d'un événement sont généralement associées à diverses disciplines artistiques et contribuent à une réflexion sur l'art. La sociologue aborde, entre autres, dans son étude la mobilisation régionale. Certes, les événements analysés divergent quant à l'objet célébré du festival étudié ici. Néanmoins, un festival populaire tel que celui de Sainte-Perpétue mobilise tout autant une région qu'un événement artistique : les institutions municipales, touristiques, économiques, culturelles, de même que les individus contribuent à sa mise en place. La sociologue analyse leurs motivations afin de comprendre la manière dont chacun des acteurs sociaux s'approprie l'événement. À travers les étapes de sa réalisation, un réseau, un espace social se tisse. Son analyse n'omet pas l'engagement des bénévoles qui y participent pour assurer le dynamisme de la vie culturelle de la communauté, mais aussi pour des raisons sociales et identitaires. Cependant, sa réflexion sur le bénévolat est explicitée dans une série d'articles coécrits avec Éric Gagnon, faisant état des résultats d'une étude sur le bénévolat dans trois régions (Québec, Charlevoix et Côte-Nord) exercé dans trois secteurs (l'éducation, l'église et la culture). Dans « L'espace et le temps de l'engagement bénévole. Essai de définition », les auteurs définissent le concept comme une reconnaissance de soi et de l'autre : « Le plus important dans le service rendu, c'est l'intérêt manifesté à l'égard d'une personne et de sa condition, ou d'un groupe de personnes et du lien que l'on entretient avec elles : on les reconnaît et, du même coup, on reconnaît l'importance du lien entretenu avec elles. » (Gagnon et Fortin, 2002, paragraphe 6⁷). Selon les auteurs, l'affirmation de ce qui est considéré important intervient dans la construction de l'identité. Par le geste bénévole, les Perpétuels reconnaîtraient-ils leur lien à la communauté et à son festival ?

Dans « Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales » et « Les temps du soi. Bénévolat, identité et éthique », les auteurs⁸ s'intéressent au sens donné par les acteurs sociaux à cette action. L'engagement serait un moment dans une trajectoire de vie facilitant la transition d'un changement dans l'existence ou une constante dans un projet de vie et qui peut s'inscrire dans le temps long par la transmission entre les générations des

⁷ La page est inconnue, puisque le document a été consulté en ligne et que celui-ci n'était pas paginé. Certains textes électroniques, comme celui-ci, comporte des numéros de paragraphe à défaut de numéro de page.

⁸ Amélie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier, étudiante au Département de sociologie, ont aussi participé à la rédaction des articles « Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales » et « Les temps du soi. Bénévolat, identité et éthique ».

valeurs du bénévolat (Gagnon, Fortin, Ferland-Raymond et Mercier, 2004). Cette dialectique de la continuité et de la rupture est croisée avec celle de l'identité et de l'altérité, où le bénévole fait état dans son discours soit de la singularité de son cheminement d'engagement ou de son intégration dans l'organisation communautaire. Les auteurs dégagent une typologie du rapport du bénévolat à la construction de l'identité (singularité, communauté, humanité et proches), sollicitant différentes dimensions du soi (je, nous, ils, tu) et où l'intentionnalité du geste bénévole diverge (intégrité, identification, solidarité et sollicitude) (Gagnon, Fortin, Ferland-Raymond et Mercier, 2007).

Ce mémoire ne vise pas à approfondir la réflexion sur le bénévolat au sein du « secteur culturel », pour reprendre les catégories de Andrée Fortin et Éric Gagnon. Néanmoins, pour saisir le sens donné au Festival du Cochon par la communauté, il faut s'intéresser à celui que les acteurs sociaux lui donnent. Il faut comprendre les motivations des organisateurs et des bénévoles à s'y investir, parfois depuis plus de trente ans. De plus, Andrée Fortin souligne que la mobilisation des individus témoigne qu'un tel projet ne produit pas que des retombées économiques et n'émane pas seulement d'une volonté institutionnelle, touristique ou des élites régionales. Le projet fait partie intégrante de l'esprit du lieu, c'est-à-dire qu'il se rattache au territoire et participe à marquer sa singularité, à « l'inventer » (Fortin, 2000, p.188). Son propos rejoint le rapport dialectique entre les productions culturelles et les lieux, identifié par les géographes Maria Gravari-Barbas et Philippe Violier (2003). Selon ces auteurs, les manifestations culturelles sont influencées par les lieux, c'est-à-dire qu'elles sont créées par des individus porteurs de traditions et de pratiques culturelles. Par contre, ces productions culturelles exercent aussi des effets sur les manières dont les lieux se donnent à voir, se perçoivent. Ce rapport dialectique implique la notion d'identité, mais aussi de l'espace pour l'étude des manifestations culturelles.

En réponse à un appel à une proposition de recherche du Département du ministère de la Culture de la France, cinq enseignants ou docteurs en géographie,⁹ affiliés au groupe de

⁹ L'équipe était composée de cinq chercheurs : Céline Barthon, Virginie Frappart, Vincent Veschambre, Maria Gravari-Barbas et Isabelle Garat, la coordonnatrice de la recherche. Les chercheurs ont collaboré à la rédaction de six monographies portant sur chacune des six villes étudiées dans le cadre de la recherche. Isabelle Garat et Maria Gravari-Barbas ont coécrit le rapport synthèse. Les monographies présentent le

recherche *Espace géographique et société*, ont étudié de 1999 à 2001 l'inscription spatiale et les relations entre les acteurs sociaux dans des événements festifs de six villes françaises : Lorient, Aurillac, Nantes, Rennes, Angoulême et Saint-Malo. La recherche vise à comprendre la dynamique urbaine par l'étude de ses événements culturels et festifs. Par une étude des traces matérielles et immatérielles de ces événements, les chercheurs démontrent la manière dont l'inscription festivalière influence l'aménagement, la perception et l'expérience vécue dans la ville. Les données analysées ont été recueillies dans le cadre d'observations participantes, d'entrevues auprès du public et des organisateurs d'événements. Des enquêtes antérieures sur ces festivals effectuées par des étudiants de diverses disciplines ont aussi été analysées.

Dans le rapport synthèse intitulé, *L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs* (2002), les auteurs démontrent que les événements festifs modifient les espaces urbains en espaces festivaliers de différentes façons et pour une durée variable. Pour schématiser, l'événement festif peut être éphémère, c'est-à-dire d'une durée de quelques heures ou de quelques jours, utilisant des équipements existants ou temporaires, ou être inscrit de manière permanente par des activités ou des infrastructures. L'étude propose différents degrés d'analyse et des critères utiles pour la compréhension de l'inscription spatiale et temporelle, de même que la visibilité et la pérennisation d'un événement culturel. Les chercheurs ont constaté que bien que les manifestations culturelles soient inscrites matériellement, les traces immatérielles sont prépondérantes. Il y a un phénomène d'instrumentalisation des manifestations culturelles à des fins médiatiques. Les festivals confortent l'image des villes en les singularisant et en leur donnant une visibilité touristique. En dernier lieu, les auteurs examinent le jeu des acteurs au sein de la dyade municipalité-organisateur de festival et les stratégies d'avenir à l'égard de ce projet. La présente étude se veut une occasion de réfléchir sur les marques à l'intérieur et à l'extérieur du temps et de l'espace festivalier perpétuel afin de saisir l'image, la rentabilité sociale et le sentiment identitaire liés au Festival du Cochon de Sainte-Perpétue. Les géographes

contexte social, économique, culturelle, politique et historique des événements analysés et des villes : le Festival Interceltique à Lorient, ECLAT à Aurillac, Tissé et Métisse, Musiques sur l'île, tous deux fêtés à Nantes, Tombées de la nuit et les Transmusicales à Rennes, le Festival International de la Bande Dessinée à Angoulême et les Étonnants voyageurs à St-Malo. Le rapport synthèse présente la problématique de la recherche et les résultats d'analyse (Garat et Gravari-Barbas, 2002).

ayant participé à la recherche sur les rapports entre les événements festifs et les villes en ont repris les lignes directrices pour faire ressortir l'instrumentalisation des festivals par les acteurs sociaux comme moyen d'appropriation de l'espace et de développement¹⁰.

Les travaux d'Isabelle Garat et de son équipe s'inscrivent dans le prolongement des recherches du géographe Guy Di Méo portant sur l'inscription symbolique de la fête dans le temps long. Il envisage la fête comme un moment privilégié de construction des identités collectives et des territoires locaux. L'ouvrage, *La géographie en fêtes* (2001), rend compte d'un séminaire qui s'est déroulé à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. Des textes de Guy Di Méo sont présentés en alternance avec des études de cas sur différents types de fêtes. L'auteur analyse la fête d'un point de vue géographique par une mise en rapport avec l'espace. Dans la première partie, « Les territoires de la fête », Guy Di Méo y aborde la promotion de l'identité locale et du territoire pour saisir la manière dont ils se consolident. La fête permet la cohésion de l'identité collective par les aspects matériels et visuels de l'espace-temps et le mode abstrait de la mémoire collective, le souvenir de la fête achevée et des représentations sociales. Alors que la première partie est consacrée à l'examen de la mise en place d'une singularité par la fête, la seconde porte plutôt sur ce que l'événement culturel exprime de la relation de la localité avec l'altérité et de sa différenciation avec les autres. La troisième partie de l'ouvrage du géographe démontre que les fêtes mettent en scène et identifient un territoire plus vaste que celui des frontières de la localité. La lecture de cet ouvrage soulève l'importance d'examiner les dynamiques de l'identité et l'identitaire qui s'opèrent dans le cadre du Festival du Cochon. Si le festival peut être vu comme un moyen d'affirmer une identité et de positionner géographiquement la localité, il est aussi un événement qui rassemble les Perpétuels résidents et migrants, de même que les citoyens des collectivités voisines non seulement par la participation aux activités, mais aussi par le bénévolat. Outre le fait d'offrir une occasion de relation avec l'autre, le Festival du Cochon participerait-il à la construction d'une identité régionale

¹⁰ Céline Barthou, Maria Gravari-Barbas, Vincent Veschambre et Isabelle Garat. 2007. « L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : Des villes, des festivals, des pouvoirs », *Géocarrefour*, vol.82, no 3, p.111 à 121. Maria Gravari-Barbas et Vincent Veschambre. 2005. « S'inscrire dans le temps et s'approprier l'espace : enjeux de pérennisation d'un événement éphémère. Le cas du festival de la BD à Angoulême », *Annales de géographie*, no 643, p.285 à 306.

comme le propose Guy Di Méo dans son étude sur les fêtes? Le quatrième chapitre de ce mémoire propose une réflexion sur le festif comme lieu d'expression de l'identité. Le festival est examiné comme un projet de mobilisation communautaire contribuant à transformer l'aménagement de Sainte-Perpétue et à la distinguer des municipalités voisines.

Pour conclure cette réflexion sur la fête et les dynamiques identitaires et spatiales qui y sont reliées, plusieurs chercheurs ayant analysé des événements culturels et festifs notent une transformation des fêtes et des festivals pour s'adapter à l'évolution de la société dans laquelle ils prennent place. Guy Di Méo fait état de trois logiques du renouvellement festivalier : l'adaptation de la thématique ayant perdu son sens auprès des participants; l'actualisation, la laïcisation ou la mise en spectacle des rites anciens et la mise en place de processus d'intégration des membres de la communauté ayant migré vers d'autres régions (Di Méo, 2005). La seconde logique rejoint l'hypothèse émise par Agnès Villadary à l'effet que la fête se spectacularise, c'est-à-dire qu'elle se transforme pour accroître la place accordée aux spectacles (Villadary, 1968). Pour leur part, Dominique Crozat et Laurent-Sébastien Fournier remarquent que cette tendance à la spectacularisation et au divertissement a eu une incidence sur le statut des participants lors des festivités et sur la programmation des fêtes (Crozat et Fournier, 2005). Présent depuis 30 ans dans le calendrier estival de Sainte-Perpétue, le Festival du Cochon n'a pas échappé à ces transformations. D'événement qualifié de « paroissial », il est devenu « régional », voire touristique. Ce passage ne s'est pas fait sans adaptations organisationnelles et thématiques, dont il faut en comprendre les implications pour saisir le sens de la manifestation aujourd'hui.

1.2. Problématique de recherche

Malgré un rapprochement avec la sociologie et la géographie sociale, mon projet de recherche se revendique de l'ethnologie. Cette discipline étudie les acteurs sociaux dans leurs interactions avec la communauté à travers les pratiques culturelles et symboliques des groupes. Quelques ethnologues ont porté leur regard sur les festivals populaires au Québec. Ces études, plus souvent axées sur le phénomène dans son ensemble que sur une

manifestation particulière, mettent en relation les activités de la programmation avec les coutumes de la tradition populaire, pour comprendre le processus de réactualisation des faits traditionnels dans un contexte nouveau. Au fil de ses trente ans d'histoire, le Festival du Cochon a proposé une multitude d'activités, comme des fragments réorganisés de la culture locale, la course aux cochons, l'épluchette de blé d'Inde ou la messe du festival, pour n'en nommer que quelques-uns. Certes éclairant sur le contenu de la programmation, les recherches des ethnologues sur les festivals populaires, à ce jour, n'approfondissent pas les dynamiques identitaires liées à la manifestation. De quelle manière ces manifestations s'inscrivent-elles dans des dynamiques de singularité et de distinction? Comment ces vitrines sur le local sont-elles appropriées par une communauté non seulement pour projeter le reflet de soi, mais aussi pour devenir un projet de développement collectif? Comment cette identité se construit-elle, se matérialise-t-elle dans l'espace? Des géographes et des sociologues ont réfléchi à ces questions. Leurs études portent généralement sur plusieurs productions culturelles de nature variée.

Le propos présenté ici se concentre sur l'analyse d'une seule manifestation en intégrant à la fois le regard des organisateurs, mais aussi celui de la communauté locale et de ceux qui la visitent. L'échelle privilégiée ici est celle du local, mais sans nier le contexte régional et le phénomène des festivals dans son ensemble. Selon Christian Bromberger, trois points de vue complémentaires sur la réalité sont nécessaires à une étude dans une perspective sociale et culturelle : « En fait, la recherche extensive, l'approche locale et l'approche localisée¹¹ forment trois démarches, trois projets différents, mais qu'il serait grand temps de réunir et de conjointre. (...) À coup sûr une anthropologie qui privilégierait un seul de ces points de vue, une seule de ces échelles raterait sa mission. » (Bromberger, 1987, p.93).

En partant du constat que les fêtes populaires et les attraits touristiques sont des lieux d'expression des spécificités culturelles locales, je me suis interrogée sur la construction

¹¹ Christian Bromberger définit dans l'article « Du grand au petit : Variations des échelles et des objets d'analyse dans l'histoire récente de l'ethnologie de la France » l'approche localisée comme étant un examen d'un fait local en considérant le contexte dans lequel il s'inscrit et des cas comparables. Elle s'oppose à l'approche locale, où un petit terrain, par exemple une communauté rurale, fait l'objet de la recherche. La recherche extensive consiste à des enquêtes ethnologiques nationales (Bromberger, 1987).

sociale de cette identité. Comment le Festival du Cochon participe-t-il à la construction de l'identité collective des Perpétuels? De cette question de départ émergent d'autres interrogations. Comment cette image de soi est-elle donnée à voir aux autres? Comment cette image est-elle perçue par les touristes et les Perpétuels?

De ces interrogations émergent quelques objectifs de recherche. Il s'agit d'une part de documenter le Festival du Cochon, n'ayant jamais fait l'objet d'une étude d'un point de vue ethnologique, par son histoire, par la description de sa programmation du moment de sa création jusqu'à nos jours et par le processus de sélection de la thématique. De cette démarche descriptive, je souhaite comprendre l'ancrage historique du festival en examinant les activités à caractère traditionnel, le rapport entre la thématique et la localité, de même que les transformations de la manifestation. Ce mémoire vise à situer le festival dans le processus de construction identitaire de la communauté en s'intéressant aux perceptions de ses acteurs. Il interroge aussi la mise en scène de cette identité face aux festivaliers.

J'émetts l'hypothèse que le Festival du Cochon est un lieu où s'expriment les représentations identitaires des Perpétuels. Le comité organisateur a doté la fête d'une thématique en s'inspirant des référents culturels du village. L'événement met en scène un symbole de la culture locale, le cochon. Le nom, les objectifs et les activités à caractère traditionnel du festival sont liés à cette figure. Avec les années, les citoyens de Sainte-Perpétue se sont approprié la fête et sa thématique en participant à son organisation et en y assistant. Je postule que la référence identitaire au cochon est réaffirmée dans d'autres manifestations populaires, dans les dispositifs symboliques permanents à Sainte-Perpétue et dans les rapports avec le public extérieur.

1.3. Cadre méthodologique

1.3.1. Une enquête de terrain au Festival du Cochon

Plusieurs festivals au Québec auraient pu faire l'objet de cette recherche. L'étude de l'ensemble de ces fêtes aurait constitué une somme de données trop importantes à analyser dans le cadre d'un projet de mémoire. J'ai choisi de restreindre ma recherche à un seul cas,

le Festival du Cochon de Sainte-Perpétue. Selon Alex Mucchieilli, un cas est un site d'observation permettant d'expliquer la manière dont se manifestent des processus, des phénomènes (Mucchieilli, 1996, p.77). Jacques Hamel détermine la représentativité d'un cas par les qualités du dispositif d'observation choisi :

La représentativité d'un cas tient alors à des qualités que la théorie met en relief pour les fins de l'étude vers laquelle elle tend, de sorte que ces qualités sont, pour l'essentiel, méthodologiques. Le cas comporte les qualités voulues dans la mesure où il constitue le moyen par excellence pour expliquer l'objet à l'étude, leur mise en évidence en fait foi. (Hamel, 1997, p.100)

Le Festival du Cochon représente un cas parmi d'autres fêtes de même nature. Mes origines ont été un facteur déterminant dans le choix du festival étudié. En effet, faut-il le rappeler, je suis née et j'ai grandi à Sainte-Perpétue. Dès mon enfance, comme d'autres membres de ma famille élargie, j'ai été impliquée bénévolement dans l'organisation du Festival du Cochon. J'ai moi-même oublié à quel moment et dans quelles circonstances ce bénévolat a débuté. Selon ma mère, cela s'est produit lorsque j'avais à peine six ans. J'ai quelques souvenirs d'avoir participé aux corvées de ménage les lendemains des festivités, avec mes compagnons de classe et quelques parents. Pour clore le mois de juillet au *Terrain de jeux*, les enfants étaient invités à donner quelques heures de leur temps au festival, la première semaine du mois d'août, en échange de boissons gazeuses et la promesse d'une journée d'activités en septembre. À l'adolescence, de nouvelles tâches m'ont été attribuées, l'estampillage et le ramassage des coupons aux entrées. Tâches que je détiens toujours lors de mes quelques heures de bénévolat annuel, en plus de l'accueil des campeurs le mercredi soir. C'est avec ces expériences en tête que se sont amorcées la recherche documentaire et l'enquête de terrain. Ce mémoire se situe inévitablement dans la perspective d'un terrain chez soi, d'une « ethnologie du proche », pour reprendre la dénomination de l'un des numéros de la revue *Ethnologies* (2004).

L'enquête de terrain¹² a été la méthode privilégiée pour collecter, analyser et interpréter les données. Elle se définit comme un travail, une présence de longue durée sur un terrain d'étude permettant d'établir une relation de confiance avec des informateurs (Beaud et

¹² Stéphane Beaud et Florence Weber nomment l'enquête de terrain, l'enquête ethnographique. À l'Université Laval, l'enquête de terrain est l'appellation retenue par la majorité des chercheurs en ethnologie.

Weber, 2003, p.15). Cette méthode consiste à recueillir des sources orales obtenues à l'aide de l'entrevue, désignée aussi comme l'observation indirecte. Les entretiens visent à colliger des témoignages oraux. L'enquête de terrain permet à l'ethnologue de porter un regard distinct des autres sciences humaines sur la réalité :

[...] les significations que les individus eux-mêmes attribuent à leurs comportements. C'est cette appréhension de la société telle qu'elle est perçue du dedans par les acteurs sociaux [...] qui distingue essentiellement la pratique ethnologique –pratique du terrain – de la pratique de l'historien ou du sociologue. (Laplantine, 1996, p.21).

Des données sont aussi collectées lors d'observation directe ou participante. Dans le *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, cette méthode est définie: « L'observation participante consiste à participer réellement à la vie et aux activités des sujets observés » (Laburthe-Torla cité dans Mucchielli, 2004, p.174).¹³ Le chercheur découvre par l'expérience ce qui est vécu et ressenti par les acteurs sociaux : « le chercheur ne fera pas qu'observer; il participera à la vie des personnes observées pour connaître la situation de l'intérieur, pour éprouver des sentiments semblables à ceux des autres personnes engagées dans l'action étudiée » (Deslauriers, 1991, p.49). Beaud et Weber identifient trois types d'éléments observables : des cérémonies, des interactions et des lieux ou des objets. (Beaud et Weber, 2003). Il faut s'intéresser au matériel, à l'espace, à la répartition des tâches, au déroulement chronologique de l'événement observé, à ce qui est perçu par chacune des catégories d'acteurs sociaux¹⁴, etc. Le moindre détail peut s'avérer significatif.

Les phénomènes festifs s'inscrivent dans un temps court s'échelonnant d'une journée à quelques jours. En plus d'être éphémère, le phénomène festif a la particularité de se présenter différemment à chaque année. Cette temporalité a une incidence sur le déroulement du terrain : « Matériellement, on ne peut pas passer des années à observer un festival car, par essence, il ne dure pas dans le temps, mais se réitère dans le temps et l'espace. » (Rouxel-Renier, 2004, p.58). J'ai pu constater, à l'instar d'Andrée Fortin que les

¹³ Étant citoyenne de Sainte-Perpétue, j'ai participé et aidé à la tenue de l'événement depuis l'enfance. Les réflexions intuitives provenant de cette expérience raffineront mon regard d'observatrice et mes analyses.

¹⁴ Les touristes, les Perpétuens, les organisateurs et les bénévoles vivent, perçoivent et conçoivent différemment la fête.

bénévoles et les employés permanents sont très occupés durant le temps réel (avant-pendant-après). Cependant, il a été possible de recueillir quelques commentaires « à chaud » durant l'observation directe. Le laps de temps très court a eu pour effet de reporter les entretiens avec les bénévoles et les employés dans un temps hors du moment festif.

Un festival implique une équipe d'individus porteurs du projet et de bénévoles, de même que la participation de festivaliers. Il s'agit d'autant de catégories d'informateurs que j'ai rencontrés. Il convient de préciser que des entretiens ont été réalisés avec quatre permanents, six bénévoles et six couples de festivaliers. Le tableau 1 *Répartition des informateurs* fait état des initiales des informateurs, de la catégorie d'acteurs à laquelle ils appartiennent, de leur sexe et de leur âge. Le nombre de personnes interrogées est une fausse question, selon Jean-Claude Kaufmann. Les méthodes de recherche qualitative privilégient plutôt l'atteinte d'une saturation, c'est-à-dire que la collecte des données introduit de moins en moins d'hypothèses nouvelles modifiant le modèle théorique (Kaufmann, 2004).

Ces catégories d'informateurs, en apparence clairement délimitées, se confondent sur le terrain. Les organisateurs du festival sont des employés, mais aussi des bénévoles membres de conseils d'administration et exécutif qui se rencontrent mensuellement. Au fil du temps, des bénévoles se sont démarqués par leur engagement au sein du festival et, certains sont devenus des employés pour un travail d'été, saisonnier ou à temps partiel. Quant aux permanents, ils ont fait et font encore du bénévolat pour le festival afin d'accomplir toutes leurs tâches. Les lieux sont tout aussi éclatés. Trois permanents sont natifs de Sainte-Perpétue et deux autres sont originaires de municipalités voisines (Saint-Léonard et Saint-Célestin). Quant aux bénévoles, ils sont natifs et/ou résidents de Sainte-Perpétue ou alors, il s'agit de festivaliers, qui pour se désennuyer avant les festivités, s'impliquent dans l'organisation de la fête. Il peut s'agir aussi d'amis, de connaissances d'individus participant à la mise en place de l'événement.

L'enquête de terrain s'est déroulée durant l'été et l'automne 2007, de même qu'au

printemps 2008¹⁵. Quelques critères de sélection des informateurs ont été déterminés au préalable : l'âge, le village natal, le nombre d'heures allouées au bénévolat pour le festival et la participation à l'événement. De toute évidence, la majorité des entrevues ont eu lieu avec les Perpétuels. Néanmoins, je me suis intéressée au regard des touristes sur le festival pour élargir le spectre des points de vue sur l'événement. En dernier lieu, les personnes interrogées sont sélectionnées en considérant la participation ou l'engagement social à des éditions du Festival du Cochon, notamment en 2007. En fait, ces actions expriment un intérêt pour la fête, et par conséquent une aptitude à la commenter dans un entretien. Quelques discussions avec des bénévoles et des employés permanents m'ont permis de déterminer une liste d'individus à rencontrer. S'il est possible de dénombrer cinq employés permanents, quatre d'entre eux ont été interrogés¹⁶. Ces entretiens avec les personnes impliquées à des échelles variées au sein de l'organisation se sont déroulés à l'automne et au printemps, à leur résidence ou au Centre des loisirs et des sports de Sainte-Perpétue¹⁷.

Dans le cadre de son étude sur les fêtes, les foires et les marchés, Nathalie Bétry a fait des entrevues informelles avec des participants. Le caractère social et ludique de ces activités n'était pas propice pour recueillir des témoignages. Lors de la collecte des données, plusieurs personnes ont refusé ou écourté la rencontre pour cette raison (Bétry, 2003). Néanmoins, Jack Douglas propose aux enquêteurs de sortir des « sentiers battus » et des cadres stéréotypés des entretiens. Les entrevues se déroulant dans des contextes originaux peuvent faire émerger de nouvelles informations (Douglas cité par Kaufmann, 2004, p.55). Avec l'aide d'une responsable du camping improvisé, j'ai repéré quatre couples de campeurs (R.A et M.D.; J.Fa et son conjoint; R.D et R.D; B.M. et C.M.)¹⁸ qui ont accepté de participer à l'entrevue. Un autre couple a été rencontré chez un membre de ma famille

¹⁵ Trois entrevues complémentaires ont été réalisées en mai et en juin 2008. L'une avec la directrice aux communications de retour d'un congé de maternité. La seconde avec une nouvelle employée. La troisième avec la mairesse, aussi bénévole au festival, pour connaître le point de vue d'une représentante de la municipalité sur la contribution de l'événement au développement de la communauté.

¹⁶ La cinquième personne était en congé de maternité au moment de l'enquête de terrain.

¹⁷ Il s'agit du nom de l'organisation des loisirs auquel est affilié le Festival du Cochon, mais aussi du bâtiment où sont situés les locaux des employés permanents de l'événement.

¹⁸ Une autre personne, référée par une bénévole du camping, a été rencontrée. Par contre, ses commentaires, trop brefs, n'ont pu être retenus pour l'analyse.

élargie où il faisait du « camping en résidence privée » (A.C. et C.L.)¹⁹. Un dernier couple a été rencontré par hasard sur le site avant un spectacle (F.V. et sa conjointe). Toutes les entrevues avec les festivaliers se sont déroulées à l'emplacement de camping de ces informateurs, à l'exception d'une seule réalisée en attendant le début d'un spectacle.

Ces témoignages ont été recueillis à l'aide de schémas d'entretien (Annexe 1). Ils visent à susciter des réflexions sur l'événement en soi (son histoire, son organisation, les activités de la programmation, etc.) et la relation des individus avec celle-ci (les motivations et les perceptions du festival et de son thème). Pour éviter une dynamique alternant questions et réponses, j'ai opté pour une série de thèmes et de sous-thèmes. Ceux-ci varient selon la catégorie d'informateurs. À mon avis, cela donne à l'entrevue un ton se rapprochant de la discussion. Respecter l'ordre des thématiques aurait eu pour effet de rompre le contact avec l'informateur (Beaud et Weber, 2003).

Un terrain chez-soi facilite le contact et l'établissement de la relation de confiance. J'ai généralement été perçue, tant par les bénévoles que les employés, comme « Francesca Désilets, fille de... ». Seuls deux cas ont différé de cette logique parce que ces individus ne faisaient pas partie de mon réseau social auparavant. L'un a fait un rapprochement immédiat avec ma mère étant donné notre ressemblance physique. Quant à l'autre, je me suis présentée d'emblée comme « fille de Diane Allard », soupçonnant une relation professionnelle, en lien avec le Festival du Cochon, entre ces deux personnes²⁰. Ici, ma généalogie faisait office d'entrée en la matière. À d'autres occasions, les questions « comment ça va » et « comment vont tes parents » introduisaient ou concluaient les entrevues avec les bénévoles ou les organisateurs du festival. Dans son étude *le Travail-à-côté, étude d'ethnographie ouvrière*, Florence Weber souligne au sujet de sa familiarité avec son sujet de recherche: « Ma position sociale m'aurait collé à la peau partout ailleurs. La maison, c'était une entrée en matière, comme le temps qu'il fait. » (Noiriel, 1990, p.141). Contrairement à Nathalie Bétry, je n'ai pas été perçue par les responsables ou les élus locaux comme une journaliste ou une personne désirant

¹⁹ Certains festivals préfèrent le « camping en résidence privé », c'est-à-dire camper chez un citoyen appartenant ou non à leur réseau social.

²⁰ Cette hypothèse s'est avérée juste.

« espionner ». Mon intervention auprès des festivaliers n'a pas non plus été sentie comme une intrusion ou une agression puisque la rencontre s'est effectuée par l'intermédiaire d'une connaissance commune (Bétry, 2003, paragraphe 148). Lors de ma seule rencontre avec des festivaliers au hasard de mes promenades dans les espaces festifs (F.V. et sa conjointe), la relation de confiance a été établie au fil de questions générales. Au moment où j'ai précisé mes intentions et les objectifs de ma recherche, mes interrogations ont été plus précises. Plus tard en soirée, leurs enfants m'ont confié la garde de leurs petits endormis sur un banc (les petits-fils du couple interrogé)²¹. Pour ces visiteurs, l'entrevue était une tribune pour émettre des commentaires positifs et des critiques sur l'événement. Ces propos traduisent ce qu'ils recherchent dans l'expérience de prendre part à un festival. À l'inverse, les employés et les bénévoles décrivaient le festival sous son meilleur jour pour donner une image positive et faire valoir ses qualités et son succès. Pour quelques-uns, la fin de l'entrevue était un moyen de recueillir mon opinion, voire un appui quant aux stratégies à adopter à l'égard de certaines problématiques, par exemple le nom de la fête, le déplacement des vacances de la construction²² et le recrutement des bénévoles.

Il n'a pas été possible de recueillir des témoignages des bénévoles et des employés durant le Festival du Cochon. Cependant, l'observation directe des pratiques sociales et culturelles s'avère un complément intéressant aux entrevues. Selon Sylvie Rouxel-Renier, cette démarche d'observation permet une meilleure compréhension du vécu festif et des représentations de la manifestation: « pour analyser le sens du fait festif, il devient nécessaire d'y participer en tant qu'acteur. » (Rouxel-Renier, 2004, p.48). Elle souligne que la « participation-implication observante » doit se dérouler, non seulement pendant le festival, mais sur le terrain réel (avant et après) (Rouxel-Renier, 2004, p.59). Pour ma part, j'ai participé en tant que bénévole, festivalière et chercheuse au prélude le 9 juin 2007 et au festival du 1^{er} au 5 août 2007. Je me suis aussi intéressée à un autre moment de l'année où

²¹ L'ampleur de la confiance établie est d'autant plus significative que la semaine précédente, une fillette a été kidnappée dans une ville avoisinante. Il s'agit de Cédrika Provencher, dont la disparition le 31 juillet 2007 à Trois-Rivières, a été fortement médiatisée.

²² Les vacances de la construction désignent une période de deux semaines où la majorité des travailleurs du secteur de la construction bénéficient d'un congé obligatoire. Une grande partie des travailleurs québécois prennent congé lors de cette période de l'été. L'Association de la construction du Québec a décidé de reporter d'une semaine le début de cette période de vacances en 2008 et en 2009. Au lieu d'avoir lieu les deux dernières semaines du mois de juillet, le congé aura lieu ces deux années-là, de la dernière semaine du mois de juillet à la première semaine du mois d'août.

le cochon est à l'honneur, le « party » des bénévoles 2006 et 2007. Les observations, leur contexte et la manière dont j'ai recueilli ces données sont inscrits dans un carnet de terrain. Dans ce même calepin, figurent des réflexions et des questionnements émanant de ces observations. Sont consignés aussi quelques témoignages de bénévoles, de résidents et de festivaliers qui m'ont relaté durant l'enquête de terrain quelques-unes de leurs expériences en lien avec l'événement. Le journal de bord contient également quelques expériences et souvenirs en lien avec le festival, des débuts de ma participation à titre de bénévole en 1990 à l'an 2006, l'année précédant l'amorce de l'enquête de terrain. À la relecture, ces renseignements facilitent la compréhension des données et des résultats obtenus (Beaud et Weber, 2003). Les notes sont accompagnées de photographies prises lors du déroulement des activités du festival. Cette technologie a l'avantage d'immortaliser des gestes, des comportements et des objets observés, complétant les notes inscrites dans le journal de bord. La présence de la chercheuse munie d'un appareil photographique était banalisée au sein d'une masse de festivaliers-photographes. Aux témoignages, notes et observations sont ajoutées d'autres données pour constituer le corpus à analyser.

1.3.2. La constitution du corpus à analyser

L'analyse commence dès que le chercheur constitue son corpus. Décrire les données relatives au Festival du Cochon à l'aide des méthodes descriptives, l'enquête orale et l'observation participante, est une première étape de l'analyse en recherche qualitative (Deslauriers, 1991). L'ethnologie privilégie une approche inductive, c'est-à-dire que les concepts, les théories et les hypothèses émergent des données recueillies durant l'enquête de terrain. Cette méthode permet à l'ethnologue d'analyser et d'interpréter les données pour en dégager le sens. Dans un article sur l'ethnologie urbaine, Martine Roberge commente ces deux tendances :

La première (l'analyse) est plus descriptive. Elle isole, classe, ordonne, hiérarchise, vérifie, recense, recoupe, bref, elle constate des faits ou des dire (...) Dans une étape subséquente, il [l'ethnologue] cherche à comprendre. En évaluant toutes les possibilités que recouvre le témoignage, il interprète et fait intervenir le fonctionnement du discours, son sens et ses significations (Roberge, 1997, p.167).

L'informateur participe à cette étape d'interprétation des données, car l'entretien est une occasion de parler de lui-même, mais aussi de « s'interroger sur ses choix et s'auto-analyser » (Kaufmann, 2004, p.61). Les données de sources orales ont été croisées et confrontées à d'autres sources afin de dégager des explications, des significations et les visions du monde véhiculées par les acteurs sociaux. Les sources manuscrites sont constituées des archives de L'Œuvre des terrains de jeux de Sainte-Perpétue inc. (1963) et du Centre des loisirs et des sports inc. (1974), de 1963 à 1997, dont la mission est vouée à l'organisation d'activités récréatives (veillées, festivals d'été, Festival du Cochon, etc.). Elles sont conservées dans les locaux du Centre des loisirs et des sports de Sainte-Perpétue. Le fonds d'archives du festival est principalement constitué des procès verbaux de ces associations et de documents internes, par exemple des textes de conférences de presse et de description de tâches des monitrices du camp de jour de Sainte-Perpétue. Il comprend deux bilans historiques du festival. Il contient aussi des photographies de chaque édition de l'événement. Les sources imprimées sont les dépliants et les brochures distribuées lors du Festival du Cochon²³. Il s'agit aussi des articles sur la fête provenant des journaux *Le Super*, *le Nouvelliste*, *L'Express*, *le Courrier Sud*²⁴ et des journaux provinciaux tels que *la Presse*. J'ai consulté ce fonds d'archives lors d'une journée passée dans les locaux du Centre des loisirs et des sports de Sainte-Perpétue en octobre 2007. Cette triangularisation des sources permet de resituer les discours des informateurs dans le vaste ensemble de données sur le festival. Ces sources imprimées et manuscrites m'ont permis de décrire l'historique de l'événement et de comprendre l'orientation de la thématique. Deux informateurs, M.C.L. et P.J., m'ont prêté des documents afin de compléter les informations recueillies. Les archives de M.C.L. contiennent tous les dépliants de la programmation de 1982 à 2007, à l'exception de celui de 1984, et deux articles diffusés dans le journal *Le Super* « C'est un départ » et « Rétrospective, Festival du Cochon (suite et fin) ». P.J., pour sa part, m'a prêté les dépliants de la programmation de 1980 et 1981, de même que les

²³ Les dépliants de la programmation et le *Journal des Hyophiles*, la brochure destinée aux amateurs de porcs rédigée par le comité organisateur du festival, ont été archivés par le Centre des loisirs et des sports dès la première édition de la fête.

²⁴ *Le Super* est le journal mensuel du village de Sainte-Perpétue. *Le Nouvelliste*, *L'Express*, *le Courrier Sud* sont les journaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec, qui constituaient jusqu'en 1997 la région Mauricie-Bois-Francs. Certains articles consultés sont présents dans ce fonds ou exposés sur le site de l'événement. Quelques-uns sont archivés sur la base de données Eureka.ca accessibles en ligne sur le site de la bibliothèque de l'Université Laval. D'autres font partie des archives personnelles des bénévoles ou de moi-même.

articles « La fierté, une question de passion! » et « Paul Jutras rêve de voir Sainte-Perpétue devenir une Cité du loisir : bénévole depuis 32 ans dans son milieu dont 25 au Festival du cochon », parus dans des journaux régionaux. Pour ma part, j'ai amassé la plupart des articles de journaux faisant mention du Festival du Cochon, parus dans *L'Express*, le *Courrier Sud* et *Le Super* de 2005 à 2008. J'ai également conservé toutes les éditions du *Journal des Hyophiles* parues depuis mai 2004. Mes archives personnelles m'ont permis de comprendre le festival dans sa forme actuelle.

Les considérations théoriques et méthodologiques étant faites, il convient de présenter en plus amples détails la manifestation dont il est question. Le moment est venu pour les lecteurs d'amorcer la deuxième partie du voyage et de se déplacer dans le Centre-du-Québec, dans le village de Sainte-Perpétue, au Festival du Cochon. Ce mémoire examine la foule de touristes, de locaux, de bénévoles et d'employés en charge de l'organisation du festival, leurs discours et leurs interactions. C'est aussi un regard sur les lieux et le déroulement des festivités et les stratégies identitaires que ce mémoire propose aux lecteurs.

CHAPITRE 2 DE FÊTE D'ÉTÉ À FESTIVAL DU COCHON

En 2007, le Festival du Cochon célèbre son trentième anniversaire. Si le festival remonte à 1977, l'événement a cependant été précédé par d'autres festivités. Ce chapitre dresse l'historique du festival de 1963 à 2008 afin d'examiner l'évolution de l'événement, de mettre en valeur ses transformations quant à la thématique, la programmation et la participation à la fête. Il présente les bénévoles et les employés, plus particulièrement ceux rencontrés dans le cadre de la recherche, œuvrant au sein de l'organisation du festival depuis plus de dix ans, voire depuis ses débuts.

2.1. La fête au village de 1963 à 1977

2.1.1. Des veillées, des jeux et des tournois d'été

Fondée en 1963, l'Œuvre des terrains de jeux de Sainte-Perpétue inc.²⁵, un organisme à but non lucratif, avait pour mission d'organiser des activités récréatives dans la municipalité²⁶. Les procès verbaux de ce regroupement font état de veillées organisées dans le village de 1963 à 1969²⁷. L'organisation de ces soirées proposait un repas, un orchestre et des jeux variés, tels que le bingo et la roue de fortune. Des citoyennes, désignées par le terme « duchesses », vendaient des billets d'entrée pour ces soirées dans les villages de la région.

²⁵ La minorité anglaise résidant au Québec a constitué les premières organisations de loisirs et de sports dans la province, durant la deuxième moitié du XIXe siècle. Afin de préserver la moralité et la culture traditionnelle des francophones, l'Église met sur pied l'Œuvre des terrains de jeux (OTJ). En 1929, l'abbé Arthur Ferland fonde la première OTJ à Québec. De 1929 à 1944, l'OTJ évolue, passant d'œuvres locales à un regroupement organisant des activités de loisirs paroissiales destinées à l'ensemble de la population locale. En 1944, l'organisation devient provinciale et regroupe des fédérations diocésaines (et non les OTJ paroissiales). Ce regroupement est nommé la Confédération otéjiste provinciale (COQ) en 1946, puis est renommé la Confédération des œuvres de loisirs de la province de Québec (CLQ) en 1958. À la suite de la sécularisation de la société québécoise durant la Révolution tranquille, le regroupement est laïcisé et renommé la Confédération des loisirs du Québec (CLQ) en 1965. En 1969, les fédérations régionales quittent la CLQ. Celle-ci devient un regroupement d'organismes de loisirs à caractère socio-culturel. En 1979, elle s'unit au Regroupement loisirs Québec (site Internet du Service des archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal).

²⁶ Deux organismes ont eu pour objectif d'organiser des loisirs à Sainte-Perpétue. Le premier, l'Œuvre des terrains de jeux de Sainte-Perpétue inc. a été constitué en 1963. Par la suite, le Centre des loisirs et des sports de Sainte-Perpétue inc. a été fondé en 1974.

²⁷ La première soirée, un souper canadien, aurait eu lieu le 18 août 1963. Les procès verbaux relatent l'organisation de d'autres soupers en 1964, 1965, 1968 et 1969. En 1966 et 1967, ces soirées annuelles ont eu lieu dans le cadre des festivités du centenaire de la municipalité de Sainte-Perpétue, en octobre et en juin.

En 1972²⁸, l'Œuvre des terrains de jeux a organisé trois jours de festivités les 11, 12 et 13 août, à la cour de l'École Lajeunesse et à la salle Fleur de Lys de Sainte-Perpétue. Selon le procès verbal du 8 août 1972, la programmation comportait des tournois de ballon volant, de balle-lente, de fer, de pétanque et de ping-pong, un marathon, des jeux récréatifs pour les enfants de 6 à 14 ans, une soirée costumée, un feu de camp avec dégustation de blé d'Inde et une pièce de théâtre amateur. Les associations locales et les entreprises du village ont participé à l'organisation de l'événement. Par exemple, le Cercle des fermières de la localité a confectionné des sandwiches et l'Abattoir Ouellet a commandité le tournoi de balle-lente. D'autres tournois ont été organisés en 1973 soit de ballon-balais durant l'hiver et de baseball durant l'été.

2.1.2. Les festivals d'été, une phase de transition

Selon les procès verbaux des associations vouées à l'organisation des loisirs, des tournois d'hiver et d'été se seraient poursuivis en 1976 et 1977 (archives du Festival du Cochon). Dans une rétrospective présentée aux bénévoles à l'occasion des vingt-cinq ans du Festival du Cochon, Josiane Fontaine, alors directrice aux communications du Centre des loisirs et des sports inc. mentionne que les festivités du 12 au 21 août 1977 pouvaient être considérés comme la deuxième édition du festival d'été; un tournoi de baseball ayant eu lieu les 6, 7 et 8 août 1976 représenterait ainsi la première édition de cette manifestation (Fontaine, 2002). Cependant, ces festivals d'été ne sont pas considérés dans le calcul des éditions du Festival du Cochon. La seconde édition du festival d'été proposait plusieurs activités, telles qu'une soirée « bavaroise²⁹ », des tournois de sports, un feu de camp, un théâtre de marionnette, une épluchette de blé d'Inde et une soirée « disco ». En 1976 et 1977, l'Œuvre des terrains de jeux de Sainte-Perpétue inc. propose de décorer le rang St-Charles³⁰ avec des lumières de Noël (archives du Festival du Cochon). Des duchesses sont couronnées reines durant ces festivités d'été. D'ailleurs, lors de la réunion du 27 mai 1976 visant à

²⁸ Les procès verbaux des réunions entre le 5 novembre 1969 et le 12 juin 1972 étant manquant, il est impossible de préciser si des activités ont eu lieu au cours de cette période et la forme qu'elles ont prises.

²⁹ Selon les dictionnaires de la langue française, le terme bavarois provient du mot Bavaria, forme ancienne de Bavière. La Bavière est une région du sud-est de l'Allemagne. Le mot réfère aussi à des soirées dansantes sur des airs de musique allemande et lors desquelles de la bière et un buffet de mets allemands sont servis aux participants.

³⁰ Il s'agit du nom du rang où est situé le terrain où se déroule les festivals d'été et, dès 1978, le Festival du Cochon.

préparer l'événement, les membres du comité se donnent le mandat de retrouver la couronne (archives du Festival du Cochon). Cette mention, anecdotique, permet de supposer que des couronnements ont eu lieu dans la municipalité lors des veillées et des tournois. D'après les propos de D.J. et M.J., les moniteurs des jeunes du Terrain de jeux de Sainte-Perpétue participaient à l'organisation du festival d'été. M. J. mentionne à ce sujet:

C'était un travail d'été parce que j'étais à la polyvalente. J'étais moniteur pour les jeunes. Et il n'y avait pas assez de jeunes. J'étais avec un de mes copains dans le temps, qui est malheureusement décédé aujourd'hui, René Chauvette. On s'est dit, vu qu'il n'y a pas assez de jeunes, on va essayer d'organiser une fête d'été. [...] Et en faire une fête de village point à la ligne. Devant le succès qui est arrivé cet été-là, parce qu'il y avait eu des gens... Le Centre des loisirs n'avait aucun sou dans le temps, cela lui avait permis d'avoir des fonds. Alors, on s'est dit pourquoi ne pas partir une fête. (M.J.).

On peut supposer que pendant plusieurs années des moniteurs et des monitrices du Terrain de jeux ont collaboré à l'organisation de l'événement estival. En effet, un document datant de 1988, décrivant les tâches des moniteurs et des monitrices, fait état de leur mandat de planifier la journée de l'enfant et celle de l'âge d'or au Festival du Cochon (Terrain de jeux, 1988). Même les enfants de ce camp de jour étaient sollicités en tant que bénévoles pour effectuer le ménage du site³¹.

Les caractéristiques de ces veillées, jeux et tournois, des festivals d'été et du Festival du Cochon sont présentées de manière succincte dans le tableau 2 intitulé *Les trois formes de fêtes à Sainte-Perpétue*. Cette description des festivités dans le village de Sainte-Perpétue suscite quelques remarques. D'abord, les veillées, les tournois et les festivals d'été se déroulaient généralement en août sur une période variant d'une soirée à dix jours. Elles proposaient des activités semblables, amenant la participation des personnes présentes, entre autres, le bingo, la pétanque, le baseball, le volleyball, le mississippi et un repas communautaire. De plus, elles ont un objectif commun : recueillir des fonds afin de financer des activités sportives et de loisirs. D'après les procès verbaux des réunions des associations de loisirs, ces revenus permettent de défrayer les coûts d'entretien de la patinoire extérieure, l'achat de balançoires et d'équipements sportifs et de financer des équipes sportives. Après quelques années, les fonds amassés par les activités récréatives et

³¹ J'ai moi-même participé au camp de jour et pris part au nettoyage du site de 1990 à 1996.

des subventions ont permis l'achat d'un terrain pour les sports et loisirs. En 1974, un Centre des loisirs et des sports est construit à cet endroit. De nos jours, il s'agit du lieu de travail des employés du Centre des loisirs et des sports, dont les principales tâches consistent à organiser le Festival du Cochon et à rédiger le journal local, *Le Super*.

Créé en 1978, le Festival du Cochon semble s'inscrire en continuité avec les veillées, les tournois et les festivals d'été, tant par son but de recueillir des fonds pour les activités récréatives que par sa mission de divertir les participants par des jeux et des spectacles variés (Voir le tableau 2 *Trois formes de fêtes à Sainte-Perpétue*). Malgré quelques similitudes, le Festival du Cochon se distingue des manifestations précédentes. Les jeux et les tournois sont progressivement délaissés par les organisateurs au profit de mise en spectacle des compétitions sportives de cochons et de sangliers et d'une augmentation des prestations musicales de vedettes de renommée nationale ou internationale.

Dans son ouvrage *Fêtes et vie quotidienne*, Agnès Villadary étudie l'évolution des fêtes dans la société française. Cette auteure considère que les festivals se distinguent par le fait que le spectacle caractérise cette forme de manifestation : « Mais ce qui les différencie des fêtes dites traditionnelles, c'est qu'ici c'est toujours le spectacle qui est à l'origine de la fête et non l'inverse » (Villardary, 1968, p.68). Avec le Festival du Cochon, les activités majeures sont les spectacles de courses de cochons et les prestations des artistes. Auparavant, seuls les jeux, la musique ou les feux de camp animaient les fêtes (Voir le tableau 2 *Les trois formes de fêtes à Sainte-Perpétue*).

Une deuxième remarque d'Agnès Villadary permet de distinguer les festivals des autres manifestations festives. La fête n'a pas de lieu spécifique. Elle se déroule dans l'espace quotidien de la ville (Villardary, 1968, p.59). Des années 1960 à 1974, les rassemblements permettant à la communauté de se divertir se déroulaient dans une salle de réception de Sainte-Perpétue, dans la cour de l'école Lajeunesse, voire chez un des citoyens. En 1974, une nouvelle association, *Le Centre des loisirs et des sports*, et un espace public, portant le même nom, font leur apparition. Les festivals d'été et le Festival du Cochon se déroulent à

cet endroit (Voir le tableau 2 *Les trois formes de fêtes à Sainte-Perpétue*).

En dernier lieu, Agnès Villadary affirme que chaque festival a un style spécifique qui se manifeste par la création et la continuité d'activités qui deviennent des traditions (Villadary, 1968, p.69). Le Festival du Cochon a perpétué les activités présentes dans les autres fêtes : le couronnement des duchesses (1978 à 1989), les compétitions sportives, les tirages et les repas collectifs. Mais le Festival du Cochon a aussi créé ses propres « traditions ». Certaines ont été de courte durée alors que d'autres ont été maintenues depuis 1978. Ainsi, le Festival du Cochon se distingue des autres formes de fêtes perpétuelles par le volet spectacle, par l'ancrage dans un espace délimité et par le maintien de certaines activités, dont la plus importante, la Course nationale du cochon graissé, déterminée à la suite de l'attribution d'un nom à la manifestation festive (Voir le tableau 2 *Les trois formes de fêtes à Sainte-Perpétue*).

Il importe de préciser qu'aucun des informateurs et des citoyens de la municipalité rencontrés dans le cadre de notre terrain ne se rappelait des veillées et des tournois des décennies 1960 et 1970. Par contre, les festivals d'été, dont certains se souviennent encore de nos jours, sont décrits comme une forme antérieure, sans thématique, du Festival du Cochon : « Suite au [sic] succès des deux premières éditions, le comité du festival d'été se met à la recherche d'une appellation spéciale. On veut donner une identité à notre fête. » (Fontaine, 2002). Il a été question jusqu'ici du Festival du Cochon dans sa continuité avec d'autres formes festives. Il convient maintenant de le décrire en plus amples détails pour comprendre le processus de sélection du thème et l'évolution de l'événement.

2.2. Le Festival du Cochon

2.2.1. Une identité à la fête

Un thème est attribué à la fête d'été perpétuelle dès le 17 juillet 1978. Celui-ci est choisi après que l'Abattoir Ouellet ait accepté de commanditer l'événement :

Le directeur du Festival nous remet le pamphlet en ce qui concerne le programme du Festival du 11 au 20 août. Chaque organisme est responsable

d'une activité. Après discussion, le Centre des loisirs et des sports de Sainte-Perpétue inc. demande à l'Abattoir Ouellet s'il ne serait pas intéressé à la commandite du festival, vu que l'abattoir est la principale industrie de la paroisse. Donc on s'informe auprès de M. Pierre Ouellet et celui-ci au nom de la compagnie accepte la commandite du Festival de Sainte-Perpétue et qui portera comme nom *Le Festival du Cochon*. Ainsi en vue de mener à bien ces dix jours de festivités il est résolu à l'unanimité que d'ici l'ouverture du Festival, il y aura réunion tous les lundis de chaque semaine. (Procès verbal du Centre des loisirs et des sports de Sainte-Perpétue inc., 17 juillet 1978).

La thématique met en valeur un animal pouvant être désigné par plusieurs mots dont « cochon » et « porc »³². Dans le langage familier au Québec, ces termes sont souvent associés à des expressions peu appréciables. Le choix du terme a suscité plusieurs réflexions jusqu'à ce qu'un argument vienne clore le débat: « Mais demeure une énigme doit-on s'appeler Festival du Cochon ou Festival du Porc ? C'est le curé du temps, qui tranchera la question en disant : comment on appelle ça ici, un cochon ou un porc? Et voilà, la décision était prise, le cochon l'emportait. » (Fontaine, 2002).

Malgré son nom, il convient de préciser que le festival ne commémore pas et ne met pas en scène le rituel d'abattage du porc qui était pratiqué de manière artisanale en milieu rural, notamment au Québec et en Europe³³. Au contraire, il fait référence, sans la mettre en

³² Plusieurs termes peuvent être utilisés pour désigner l'animal selon son sexe et le stade de sa croissance : cochon de lait (jeune), cochonnet (jeune), goret (jeune), porcelet (jeune), truie (femelle), porc (mâle), cochon (mâle), verrat (mâle reproducteur).

³³ Les tueries de cochon ont fait l'objet de plusieurs recherches historiques et ethnographiques. Dans son ouvrage *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent* (1988), Jean Provencher décrit les activités traditionnelles du cycle calendaire, dont l'abattage du cochon effectué en décembre. Un article du Réseau des archives du Québec intitulé « Les boucheries » aborde aussi cette pratique tout en présentant l'état actuel de cette coutume (site Internet Réseau des archives du Québec). Michèle Paradis-Croteau s'intéresse à la tuerie, mais plus spécifiquement dans la municipalité de Saint-Édouard de Maskinongé dans l'article « Le temps de boucherie chez nos ancêtres à Saint-Édouard de Maskinongé » (1983). Dans l'article « Le langage du cochon » (1977), Yvonne Verdier analyse les pratiques sociales et les symboles entourant l'abattage biennuel du cochon à Minot en France. Albertine Cadet-Hémart et Yvette Renaud examinent dans leur recherche ethnographique, *Le goret en vous respectant* (2001), les rapports entre l'homme et le cochon, l'élevage et la mise à mort de l'animal dans la région de Poitou-Charentes, de même que la place qu'il occupe dans le folklore et la littérature, témoignant de la considération que les humains lui accordent. Delphine Balvet décrit la Saint-Cochon de Bourg-en-Bresse, une fête mettant en scène l'activité traditionnelle d'abattage et de transformation du porc, tout en faisant état des limites de la patrimonialisation posées par cette manifestation, dans un texte intitulé « L'abattage du porc, une fête patrimoniale ? L'exemple de "La Saint-Cochon dans la ville" à Bourg-en-Bresse » (2004).

scène, à une autre forme d'abattage, qui n'en est pas moins ritualisée pour autant³⁴, l'abattage industriel. En effet, la thématique fait allusion au principal employeur du village à l'époque, l'Abattoir Ouellet. Fondée en 1939 par Arthur Ouellet, l'entreprise³⁵ abat des porcs et des bœufs. En 1978, elle se spécialise dans la transformation de viande porcine.

Afin que la programmation soit cohérente avec la thématique proposée, les organisateurs cherchent des activités mettant en valeur l'animal. D'abord, des membres du comité d'organisation du festival, employés de l'Abattoir Ouellet, suggèrent une course en lien avec une facette de leur travail :

On a cherché comment est-ce qu'on pouvait faire des événements et des activités qui entouraient le porc. Et là, en comité, il y en a un qui, Hervé Lacharité entre autres, il dit c'est très très drôle quand on va chercher un cochon pour l'amener à l'abattoir parce qu'ils sont tous ensemble. [...] Et puis, ils embarquent dans le camion. Donc, il fallait vraiment que quelqu'un parte dans l'enclos en attraper un... Et le fait que le lisier, la ripe [de minces copeaux de bois], ainsi de suite, ils riaient à tous les jours parce qu'il y en avait un les deux pieds lui partaient ou le cochon se tassait. Alors, il a dit on devrait faire ça, une course. Ça pourrait être drôle. Donc on voulait s'identifier à l'industrie qu'il y avait. On s'est dit que si on fait une course dans le cadre du Festival du Cochon, c'est plein de bon sens. (M.J.)

Dans l'activité de la course aux cochons graissés, des concurrents courent à tour de rôle dans une arène de boue. Ils doivent, dans un délai de quatre-vingt-dix secondes, attraper un cochon et le déposer dans un baril : « une mare de boue et de glaise bien grise sert de "table d'hôte" à une quinzaine de cochons qui, d'année en année, se relayent dans l'arène pour faire bien comprendre aux deux pattes que nous sommes, que la vase, ce n'est pas notre élément, mais le leur... » (Dépliant de la programmation 1983). La figure 1 illustre cette activité. Jusqu'en 1988, la programmation propose également une autre compétition en lien avec la thématique. Il s'agit d'une activité où des camionneurs effectuent des zigzags avec leur véhicule dans un circuit situé sur le terrain de « baseball » de Sainte-Perpétue: « il y

³⁴ Dans l'article « La mise à mort des animaux de boucherie : un révélateur des sensibilités à l'égard des bêtes à l'époque contemporaine » (1997), Jean-Christophe Vincent examine le passage d'animal d'élevage à aliment consommé en s'intéressant aux procédures d'abattage et au processus de désanimalisation.

³⁵ L'entreprise est devenue une division de Viande Olympia Ltée en 1986, puis une succursale d'Olymel en 1994. Olymel a fermé l'abattoir de Sainte-Perpétue en 1997. La production a été relocalisée à Saint-Valérien de 1997 à 2006 (Bellemare, 1997).

avait des camionneurs, qui étaient liés à l'entreprise du porc³⁶. On a dit, on va faire un "slaloom" de van. Ça va attirer les camionneurs là-dedans. » (M.J.). Cette épreuve était suivie d'un défilé de camions parcourant les rues de la municipalité. Dans le cadre d'un autre jeu³⁷, le capitaine de l'équipe perdante est promené dans une voiture à fumier (dépliant de la programmation 1978). Dès la première édition, le volet alimentaire était intégré aux activités du festival. Lors de la soirée du samedi 19 août 1978, un repas de jambon est servi aux festivaliers. Trente et un ans plus tard, la course aux cochons et le volet alimentaire figurent toujours dans la programmation bien que celle-ci ait subi quelques transformations au fil des années.

2.2.2. L'histoire d'une thématique

Dans un texte faisant une rétrospective des vingt-cinq premières éditions, présenté à l'occasion d'un discours au « Party des bénévoles » en 2002, Josiane Fontaine, directrice des communications, repère différentes phases dans l'évolution de la fête : l'époque des présidences, la période de l'adolescence, les années Passeporc : « ça y est on entre dans le monde des adultes! » et les années du nouveau millénaire (Fontaine, 2002)

De 1979 à 1992, six présidents ont le mandat, d'une durée de deux ou trois ans, de contribuer à l'organisation du Festival du Cochon : Pierre Ouellet³⁸ (1979 à 1981), Hervé Lacharité (1982 et 1983) André Delorme (1984 et 1985), Paul Jutras (1986 et 1987), Lucie Fontaine (1988 et 1989) et Danielle Boisvert (1990 à 1992). Selon l'un des anciens présidents, leur rôle était de rencontrer les commanditaires et les médias, de même que de prononcer un discours lors des soirées d'ouverture et de fermeture (entrevue avec P.J.). Au cours de cette période, deux mascottes font leur apparition : Arnold en 1979 et sa fiancée Ti-Lard en 1982 (Voir la figure 2). Pour la première fois en 1989, un touriste français court le cochon et réussit l'épreuve. L'année suivante, en 1990, l'activité est renommée : La Course nationale du cochon graissé. La quinzième édition est la dernière à avoir été chapeauté par un président. Depuis, des employés et un comité administratif, constitué de bénévoles, préparent l'activité.

³⁶ Des camionneurs transportent les cochons des fermes d'élevage jusqu'à l'abattoir.

³⁷ La teneur de l'activité n'est pas précisée dans la programmation.

³⁸ Pierre Ouellet est le fils d'Arthur Ouellet, fondateur de l'Abattoir Ouellet.

Les seizième, dix-septième et dix-huitième éditions (1993 à 1995) sont considérées dans l'historique rédigé par Josiane Fontaine (2002) comme étant la période de l'adolescence du festival. Il s'agit d'une analogie avec ce moment, entre l'enfance et l'âge adulte, qui se caractérise souvent par une quête identitaire et d'indépendance. Au Festival du Cochon, l'adolescence débute par des recherches et des expériences en lien avec la thématique : « le début de nos recherches sur le cochon avec un musée [disposé] sur le [terrain de] tennis présentant des figurines de cochon et un diaporama sur l'abattage du porc » (Fontaine, 2002). La manifestation culturelle atteint « l'âge adulte » en mettant l'accent sur le thème et moins sur les jeux et les concours variés, par souci de cohérence dans l'image représentée à autrui :

On faisait des fêtes et puis à la limite les journalistes nous disaient ça a rapport avec quoi. Pourquoi au Festival du Cochon on s'en va voir, je ne sais pas moi un casino³⁹. Nous on voulait animer les gens avant tout, on voulait se rapprocher de notre monde, donc c'était de cette façon-là. Un musée⁴⁰ est arrivé. [...] Et ensuite, on a pris un virage sur le côté alimentaire. Parce qu'on voulait s'identifier. [On voulait] toujours le plus possible avoir une relation plus directe avec le nom qu'on portait. (M. J.).

Cette période est aussi marquée par l'apparition des soirées de musiques country (1993) et de blues (1995). Lors de ces éditions, les derniers soupers de clôture du dimanche soir ont été organisés. Jusqu'en 1996, un repas de viande porcine était vendu aux festivaliers le dimanche. Puis, un spectacle d'un chansonnier venait clore les festivités. Le souper de clôture est remplacé par des bouchées de porcs servies à tous les jours durant les festivités. À partir de 1997, des humoristes ou des chanteurs de renommées provinciales viennent clore le festival.

Après la période de l'adolescence vint celle « [d]es années *Passeporc*, "ça y est on entre dans le monde des adultes!" » (1996 à 2000). Elle est nommée ainsi en raison de

³⁹ En 1983 et 1987, l'une des activités continues proposées aux visiteurs est un casino : « Une ambiance typique de Las Vegas, des tables de black-jack, une roulette et surtout, des bunny's toutes fraîches, pour vous faire goûter aux plaisirs d'une vraie salle de jeux. » (Dépliant de la programmation 1983).

⁴⁰ De 1993 à 1995, un musée du cochon exposait des bibelots, des diaporamas d'informations sur la coupe des viandes et sur la vie des cochons et proposait des dégustations (Dépliant de la programmation 1994).

l'apparition des *Passeporcs*⁴¹, vendus au coût d'une vingtaine de dollars, permettant d'assister aux cinq jours de festivités et de participer à des tirages. Malgré les 20 ans du festival, les crises identitaires ne sont pas terminées. Le 10 avril 1997, Olymel annonce la fermeture de l'Abattoir Ouellet de Sainte-Perpétue, mettant fin aux cinquante-sept années d'abattage et de transformation de viande dans le village. Cela signifie aussi la perte de l'entreprise à l'origine de la thématique du festival et d'un commanditaire. Josiane Fontaine déclare au sujet de cette crise : « Cette période commence par un grand questionnement sur l'identité de notre fête suite à l'annonce de la fermeture de l'Abattoir Ouellet. Cette entreprise était du fondement même de notre fête et de son appellation. Dans toute difficulté, il faut savoir trouver le meilleur. Cette remise en question marque l'arrivée de bien des changements. » (Fontaine, 2002). En entrevue, elle ajoute: « Quand l'abattoir est parti ça a été dur pour nous autres parce qu'on s'est demandé un peu notre identité, qu'est-ce qu'on fait avec ça? » (J.F.). Cependant, le festival bénéficie d'une indépendance par rapport à cet abattoir et il a déjà une envergure provinciale:

Nous autres, on a dit, la raison de notre festival est reliée à l'Abattoir Ouellet, parce qu'ils avaient l'abattage de porcs. Mais s'ils s'en vont, nous autres on vole de nos propres ailes. Il y a encore des porcheries ici, puis il y en a encore des cochons. Pour garder le mot cochon, ce n'est pas parce qu'il n'y a plus l'Abattoir ici que... (P.J.).

Certes, l'abattoir a fermé, mais aux yeux de cet informateur, les cochons sont encore présents dans le paysage de la région chez les producteurs de porcs notamment.

Plusieurs modifications sont effectuées afin de recentrer le festival sur le thème du cochon. Dès 1997, une course aux cochons pour les enfants⁴² est ajoutée à la programmation. Sur le plan alimentaire, les dégustations de porc braisé le samedi et le souper du dimanche, existant depuis 1979 (Voir figure 3), sont remplacés par un service de restauration de viande porcine : le Resto-Hyo (1998 à 2008). Avec l'arrivée du nouveau millénaire, le Festival du Cochon poursuit la mise en valeur du volet alimentaire en créant le Bistro Hyo (2002 à 2008), le Hyo-Lounge (2007 à 2008) et un marché du porc de 2005 à 2007. À la

⁴¹ Il s'agit d'un jeu de mots avec passeport et porc.

⁴² De 1997 à 2002, les enfants effectuaient seuls l'activité. Depuis 2003, ils sont jumelés à l'un de leur parent dans le cadre de la course familiale. Cette variante de la Course nationale du cochon graissé pour les enfants consiste à courir dans le sable pour attraper un porcelet ou accomplir différentes épreuves telles que lui mettre un anneau autour du cou.

suite d'une tornade ayant détruit un chapiteau le 5 août 1999, un projet de scène multifonctionnelle, une bâtisse unique au Québec, est élaboré. Il s'agit d'une scène extérieure couverte pour les spectacles extérieurs durant les festivités. Durant le reste de l'année, la scène est fermée par une cloison créant une salle intérieure pour des réceptions offertes par des associations ou des citoyens de Sainte-Perpétue. Cette scène est inaugurée en 2002 au début du mois de juin. Depuis, les festivaliers participent en grand nombre au Prélude du festival célébrant le début de l'été, la première fin de semaine de juin. Les compétitions de motocyclettes se déroulent lors de cette journée, au lieu d'être intégrées à la programmation du dimanche. Depuis, la dernière journée des festivités est consacrée à la famille. Des amuseurs publics, des groupes musicaux, la course aux cochons familiale et une course de sanglier animent les festivaliers. En déplaçant les épreuves de motocyclettes, l'organisation du festival recentre la semaine de festivités sur la thématique du cochon.

La comparaison avec les étapes du cycle de vie individuelle met en valeur le passage d'un événement jeune, présidé par quelqu'un qui en fait la promotion, à un festival assumant son identité, en passant par une période de questionnements quant à l'orientation du thème. La réorientation thématique est l'une des logiques de renouvellement festif identifiées par le géographe Guy Di Meo. Il s'agit de la transformation d'un thème ayant perdu son sens auprès de la population locale ou des touristes (Di Meo, 2005, p.235-236). La crise identitaire, vécue au sein de l'organisation du festival, n'est pas sans lien avec les connotations péjoratives du mot « cochon » qui préoccupent les organisateurs depuis la sélection du thème. L'introduction du préfixe « hyo » et l'accent sur les informations en lien avec le porc contribuent à l'émergence d'une nouvelle orientation à la thématique du festival, mettant fin aux remises en question :

Pourquoi quelqu'un va venir au Festival du Cochon? Justement, il y avait des mégapanneaux et on pouvait s'informer un peu partout sur le site sur le cochon. De là est venu le mot « hyo ». Hyo veut dire cochon en grec. Donc, on s'est dit on n'appellera pas ça l'arène du cochon. Parce que le mot cochon quand même amène une petite connotation assez désagréable du moment qu'on en parle, à cause du nom. Le hydrome vient de là. Bistroyo, tu sais on n'était pas pour dire « restaurant cochon ». De là, ça nous a aidés un peu à prendre une nouvelle image. On veut ressembler à ce que l'on dit. (M.J.)

Ainsi, « Hyo » donne mieux à voir que le terme cochon. Au cours des années 2000, une importance accrue est accordée au volet alimentaire en regard de cette mission de mise en valeur du porc.

2.2.3. De participant à spectateur, la transformation d'une programmation

Outre la thématique, la programmation des festivités s'est aussi transformée au fil des années. Guy Di Meo constate qu'une autre manière de renouveler les fêtes consiste à actualiser, voire à laïciser ou à mettre en spectacle, des rites anciens (Di Meo, 2005, p.235-236). Dans le cas du Festival du Cochon, les activités en lien ou non avec la thématique du cochon sont progressivement mises en spectacle. Il est possible de déceler trois moments dans la manifestation : un caractère participatif, un caractère spectaculaire, séparé par une période transitoire plus ou moins définie. Ces moments correspondent respectivement aux trois périodes suivantes : 1978 à 1985, 1986 à 1988 et 1989 à 2008. Chacune de ces périodes est présentée dans un tableau résumant les activités de la programmation (voir le tableau 3 *Le résumé de la programmation de 1978 à 1985*, le tableau 4 *Le résumé de la programmation de 1986 à 1988* et le tableau 5 *Le résumé de la programmation de 1989 à 2008*)

De sa création jusqu'au milieu des années 1980, les activités suscitent la participation⁴³ des festivaliers par des jeux, des concours, des soirées dansantes et des repas collectifs (voir tableau 3 *Le résumé de la programmation de 1978 à 1985*). À titre d'exemple, la programmation propose des activités sportives tels que le croquet, le marathon, le baseball, des jeux comme le bingo et des soirées bavaroises, pyjama, costumées, disco et rétro⁴⁴.

Au milieu des années 1980, la programmation change peu à peu en intégrant davantage de chansonniers, d'artistes connus et des compétitions où s'affrontent des professionnels (voir le tableau 4 *Le résumé de la programmation de 1986 à 1988*). Ainsi, des chansonniers

⁴³ La participation est entendue au sens de prendre part aux activités non seulement par sa présence, mais aussi par des gestes. Le festivalier devient partie prenante de ce qui se déroule.

⁴⁴ Pour une liste plus exhaustive, il est possible de consulter le tableau 2 *Résumé de la programmation de 1978 à 1985*.

animent les visiteurs durant la journée et la soirée sauf lors de la journée de l'enfant. Les jeudis, vendredis et samedis, des artistes bénéficiant d'une renommée locale ou nationale sont invités, par exemple Fafouin, Claude Steben, The Wheels et Marie-Denise Pelletier. Les tournois de croquet et de baseball, les rallyes et les marathons, où les concurrents sont les festivaliers, sont remplacés par des tirs de tracteurs modifiés, des championnats de trois et quatre roues ou encore un « concours professionnel Hommes des bois ». Les citoyens de la région donnent des spectacles dans le cadre de la manifestation. Certains sont mannequins lors des défilés de mode (1980, 1981, 1983 à 1989 et 1991). D'autres figurent à titre de chansonniers dans la programmation, tel que Suzanne Roy en 1986. Des résidentes de Sainte-Perpétue offrent également des prestations de French Cancan au Saloon de 1982 à 1987 (Voir les figures 4 et 5). Un informateur évoque avec un brin de nostalgie cette époque :

C'était dans les premières années ça. C'était le fun [plaisant]. Le festival grossissait encore. C'était beaucoup d'ouvrages. C'est Robert Roy⁴⁵ qui avait fait ça. Il avait décidé de faire un saloon... Ça c'était beau... [...] C'était vraiment un saloon. C'était une tente, mais on l'avait décoré en avant [selon le style] western. Saloon, French Cancan, spectacle à onze heures, onze heures quarante-cinq... Ils écrivaient les heures. Quand le spectacle commençait, ça refoulait [en d'autres mots, la tente était bondée de festivaliers]... Il rentrait là-dedans, peut-être 200 personnes. Il y avait un vrai bar western puis c'était... Elles [les danseuses de French Cancan] avaient fait une chorégraphie, elles avaient pratiqué cela pendant deux ou trois mois... Colette, France Beaupré, la petite Beauchemin, Michèle Boisclair... C'était bon à part de ça. (P.J.)

En 1989, à la suite d'un essoufflement des bénévoles, le nombre de jours de festivités est restreint à cinq. Cela a eu pour effet la disparition de certaines activités, comme les *slaloms de van*, le couronnement des duchesses, les journées dédiées aux enfants⁴⁶ et aux aînés, et la concentration des éléments proposés dans la programmation (voir le tableau 5 *Le résumé de la programmation de 1989 à 2008*). Si quelques activités amenant la participation des festivaliers subsistent, telles qu'un tournoi de volleyball (1996), des jeux pour les enfants et

⁴⁵ Robert Roy est un artiste-peintre impressionniste résidant à Sainte-Perpétue.

⁴⁶ En réalité la journée de l'enfant n'a pas complètement disparu. Elle a été réintégrée à la programmation le jeudi de 1996 à 1998 et le vendredi de 2005 à 2007. Depuis la fin des années 90, le Festival du cochon a amorcé un virage familial. De l'animation, des jeux gonflables, des manèges et une course aux cochons familiale sont proposés à ce jeune public durant la fin de semaine.

les courses⁴⁷, la programmation consiste principalement en des spectacles. En 2000, la quantité de prestations musicales est telle, qu'elle est mise en valeur dans les slogans : « 15 show⁴⁸... WOW! » « 23^e édition On a mis le paquet ! ». Selon une journaliste commentant la trentième édition dans le journal *l'Express* de Drummonville, ce volet de la programmation contribue au succès de la fête : « D'ailleurs, tous les spectacles présentés, du 1^{er} au 5 août, ont propulsé l'événement vers une autre année exceptionnelle. L'objectif d'accueillir 60 000 visiteurs a été atteint, pour une deuxième année consécutive. [...] La popularité des artistes contribue grandement au succès de l'événement » (Lepage, 2007, p.1). Comme le démontre Isabelle Garat (Garat, 2005), la spectacularisation amène les comités organisateurs à engager des gens de métiers, des artistes et des entreprises pour la préparation des spectacles. À titre d'exemple, Céline Dion (1991), Mitsou (1991), Marjo (1992 et 1995), Marie-Chantal Toupin (2003), Mes Aïeux (2005), Garou (2006), Grégory Charles (2008) ont diverti les festivaliers. Les spectacles ne prennent pas uniquement la forme de prestations musicales, mais aussi de performances sportives. En effet, la course aux cochons est non seulement un jeu, mais un « spectacle en direct » selon J.F. :

Les gens sont là pour se détendre, s'amuser. Il y en a qui viennent à chaque année, qui ne peuvent pas manquer ça parce que le spectacle est tout le temps différent parce qu'il dépend des animateurs et des participants⁴⁹. C'est sûr que ça peut venir qu'à se ressembler, mais les gens se laissent prendre au jeu. Ils sont rendus debout sur leur siège, les deux bras dans les airs et crient parce que le gars est presque en train de mettre [le cochon] dans [le baril] ! On sent vraiment la foule. Quand ça crie, c'est vraiment spécial. C'est comme quand on va voir les Canadiens au Centre Bell, ce n'est pas comme l'écouter chez nous

⁴⁷ Les concurrents pour la Course nationale du cochon graissé, la Course aux cochons familiale et la Course extrême de sangliers s'inscrivent plusieurs mois à l'avance. Les candidats, originaires de différentes régions au Québec, sont sélectionnés par des bénévoles et des employés responsables de l'organisation de la course. S'ajoutent à ces coureurs, quelques personnalités publiques du milieu sportif, artistique ou politique, par exemple Gilbert Delorme (défenseur des Blues de Saint-Louis, édition 1984), Jean-René Dufort (animateur d'une émission de télévision, édition 2007), Raymond Bilodeau (préfet de la MRC Nicolet-Yamaska, édition 2007) et Pascale Picard (artiste interprète, édition 2008). Selon un article publié dans *Le Nouvelliste*, les duchesses du festival ont également relevé le défi : « Le fait de se présenter candidate pour le concours du choix de reine d'un festival comporte plusieurs défis et pour les duchesses du Festival du Cochon de Sainte-Perpétue, un de ses défis est de se lancer dans l'arène de boue lors de la fameuse course au cochon graissé. » (Roger Levasseur, « Au Festival du Cochon graissé de Sainte-Perpétue », *Le Nouvelliste*, lundi 6 août 1984, p.9).

⁴⁸ Le terme show est un anglicisme qui signifie spectacle.

⁴⁹ Les participants ne sont jamais les mêmes d'une année à l'autre à quelques exceptions près. Par exemple, en 1997 et en 2007, les coureurs étaient ceux ayant réalisé les meilleures performances depuis la création de la course. Les animateurs ne changent pas aussi régulièrement. Par contre, leur animation varie d'une année à l'autre.

assis devant la télévision. [...] quand on se rencontre dans des événements comme ça, 6 000 personnes qui crient en même temps ça fait une ambiance, c'est vraiment spécial. Même les gens qui font la course... C'est une expérience particulière, juste d'entendre ces gens-là qui t'acclament puis qui veulent que tu l'aies (J.F.).

Selon Dominique Crozat et Laurent Sébastien Fournier, contrairement aux fêtes de formes anciennes qui attribuaient rôles et statuts aux participants, les festivités actuelles positionnent le public en tant que spectateur (Crozat et Fournier, 2005). Ils remarquent que la tendance à la spectacularisation et au divertissement a eu une incidence dans la modification des programmes des fêtes. Les auteurs font état d'exemples en France. Pour ma part, j'évoquerai plutôt le cas du Festival du Cochon. Le géographe et l'ethnologue considèrent que depuis environ trente ans, les programmations des fêtes proposent diverses activités simultanées aux festivaliers-spectateurs (Crozat et Fournier, 2005). À titre d'exemple, dès 1983, des activités simultanées sont suggérées aux visiteurs pour rompre le caractère répétitif du Slalom de vans : « Événement unique au cœur du Québec, le slalom de vans du Festival du Cochon se classe parmi les plus gros de la province. Cette année, pour briser un peu le rythme des enfilades et faufilets de camions, plusieurs activités parallèles ont été prévues... » (Dépliant de la programmation 1983). La simultanéité a pour objectif de rejoindre différents publics. Cette multiplication des activités devient récurrente. À partir de 1989, la programmation du samedi et du dimanche propose à la fois des compétitions, de l'animation, des démonstrations et des jeux pour toute la famille.

De plus, certaines activités d'animation sont répétées durant les cinq à dix jours de festivités. Par exemple, les chansonniers offrent des prestations à plus d'une reprise. Certaines activités sont continues, c'est-à-dire qu'elles sont présentées à tous les jours durant le festival : le saloon (1982 à 1987), kiosque du festival (1982 à 1992) renommé Musée du cochon (1993 à 1995), la terrasse extérieure 1984 à 1993, le casino (1983 et 1987), un parc d'amusement pour les enfants (1989 à 2008), le Hyopub (1996 à 2008), le Resto-Hyo (1998 à 2008), le Bistro-Hyo (2004 à 2008), le Hyo-Lounge (2007 à 2008), le Marché des charcuteries (2005 à 2007) et la Ferme des Trois petits cochons (1997 à 2008). Cette juxtaposition et cette répétition des activités auraient pour effet d'amener le public à

élaborer une programmation personnalisée et la possibilité de suivre plus d'une activité au même moment (Crozat et Fournier, 2005). La visée touristique des festivals transforme les manières de fêter. Il s'agit pour le public extérieur de voir quelque chose plus que de participer (Garat, 1994, p.118).

2.2.4. Une diaspora de bénévoles

Outre les spectateurs, des bénévoles et des employés participent au déroulement des festivités. La participation était l'un des objectifs poursuivis par les organisateurs dès la création du festival d'été en 1976. Inspirés par la programmation du Carnaval de Québec, dont les activités avaient cette visée, les organisateurs créent une « fête de village ». En 1978, le dépliant de la programmation fait état de la mission de l'événement : « Le Festival du Cochon doit représenter pour toute la population une occasion de se rencontrer, de communiquer et de fraterniser en vrai citoyen de Sainte-Perpétue. La communauté de Sainte-Perpétue n'est pas seulement participante aux activités, mais par le biais de ses organismes, forme le Comité organisateur. » (Dépliant de programmation 1978). Cette mission met en évidence différentes manières de concevoir la participation. Le passage concernant la participation aux activités fait référence au fait que la population était conviée à s'inscrire à l'un ou l'autre des jeux et concours. Elle était partie prenante, actrice de l'événement par les gestes qu'elle posait dans les jeux et concours. En même temps, l'événement se veut un moment de rencontre, la participation réfère donc aussi au fait d'assister aux spectacles sans pour autant être un concurrent d'un jeu. Il est même possible de participer sans être présent sur le site du Festival du Cochon. Il s'agit en quelque sorte de festivaliers de balcon, où à l'instar des sportifs de salon⁵⁰, ils n'estiment pas nécessaire de voir les activités *in situ* pour vivre le festival. L'intensité de l'événement éphémère est vécue à distance. Ils écoutent les spectacles de leur résidence sans les voir. Ils regardent les visiteurs se promenant dans les rues ou arrivant dans le village⁵¹. Une résidente-spectatrice

⁵⁰ La référence à cette expression est dépourvue des connotations péjoratives concernant l'inactivité qui y est parfois associée.

⁵¹ J'ai moi-même pris part à l'ambiance de fête depuis le balcon et le salon de ma grand-mère en 1992 notamment. Le vendredi soir, troisième jour des festivités, j'ai regardé de la fenêtre de son salon les centaines de voitures des visiteurs défilant sous la pluie battante sur la rue principale pour accéder au site du festival, à défaut de pouvoir assister au spectacle avec mes parents étant donné mon jeune âge. Le surlendemain, j'ai préféré regarder les motocyclettes des festivaliers circulant sur la rue principale avec des membres de la

de Sainte-Perpétue m'a confié : [Regarder les festivaliers arriver] c'est ça qui est plaisant. J'entends [les spectacles], je n'ai pas besoin de les voir. » (Notes dans le carnet de terrain). La participation prend également la forme de bénévolat par la création d'un Comité organisateur. L'un des statuts du festivalier, le participant-acteur, s'est modifié pour se rapprocher, voire se confondre avec celui de participant-bénévole. Les propos de J.F. sont éclairants sur cette transformation :

Ça a changé la façon de faire. C'est moins familial que c'était. Dans le temps [où il y avait] les duchesses et [...] des soupers comme je parlais tantôt, les bingos, la soirée des chapeaux, les déguisements, c'était d'autres choses, c'était le fun [plaisant]. C'était le fun pour la population. Peut-être plus que maintenant. Mais je ne sais pas si je me trompe en disant ça, mais c'était plus... On le faisait pour nous autres pour s'amuser. Avec les années c'est devenu plus gros. C'est sûr que ça nous permet justement d'avoir des meilleurs artistes, pas cher. C'est le fun pour le monde de Sainte-Perpétue de pouvoir aller voir des spectacles comme on offre, à deux minutes à pied, s'en aller voir le spectacle dans leur cour quasiment. Ça c'est sûr que c'est intéressant pour eux autres. Veux, veux pas, il y a une fierté qui vient avec ça. Ce n'est pas comme c'était dans le temps. Je pense qu'ils en sont conscients. Ça a changé. Mais je pense que tout le monde a trouvé pareil son équilibre là-dedans. Je pense que le fun [le plaisir] il est rendu à l'organiser. Le fun est rendu à quand c'est le moment et justement qu'on est dans le village, qu'on se voit et qu'on voit tout ça. Aller prendre un bain de foule quand tu l'as organisé, c'est le fun. Tu t'en vas te promener le samedi soir dans la foule, tu fais « ha wow! C'est nous autres qui a fait ça, c'est cool [agréable] ! ». (J.F.)

Le nombre de bénévoles s'élevait à 150 en 1980 et à 300 en 1983 (Fontaine, 1997). Ce dernier chiffre s'est maintenu au fil des années. Il inclut des citoyens de Sainte-Perpétue, la diaspora de Perpétuens ainsi que des individus appartenant à leurs réseaux sociaux devenus bénévoles :

Nous on a à peu près 350 bénévoles. Il y en a plusieurs de Sainte-Perpétue ça c'est sûr. Des anciens résidents, des amis des amis, du monde qui l'ont adopté et qui reviennent à chaque année comme je disais, des ambassadeurs. C'est vraiment des gens, je pense, qui ont à cœur ou qu'ils ont... Ils veulent faire leur part je pense. Pendant deux jours ils vont fêter, mais il y a une journée qu'ils vont garder pour travailler, pour s'impliquer. [...] Il faudrait regarder vraiment les lettres qu'on envoie. Mais ça doit être 60/30. La majorité est de Sainte-Perpétue. Souvent c'est ça, on dit Sainte-Perpétue, mais ils ne restent plus ici nécessairement. Il y en a quelques-uns... On déracine, mais... (J.F.)

famille venus de Chambly pour la durée du festival, au lieu d'assister aux courses de motocyclette (notes dans le carnet de terrain).

Le Festival du Cochon est un moment fort dans le cycle calendaire de la communauté des Perpétuels ou comme le dit si bien la mairesse Lyne Thérout « l'événement majeur de l'été dans le village ». Les festivités entourant cette manifestation représentent pour les individus originaires de la municipalité une occasion d'y retourner pour effectuer du bénévolat ou pour assister aux activités. L'événement devient alors un lieu de rencontre :

[Pour] nous autres c'est une fête. Tous les parents, tous les enfants descendent. Tous les enfants du village descendent quand c'est le Festival du Cochon [...] Ils amènent leurs bagages, puis ils passent 5 jours ici. On fête ensemble. [...] Non mes enfants d'après moi ils vont continuer [à venir au festival]. C'est leur village, ils sont venus au monde ici. Eux autres, ils me disent, ils arrivent sur le site puis toute la gang [groupe] de Sainte-Perpétue, tous les jeunes qui sont partis à l'extérieur, ils ont un lieu de rencontre au festival. Ils ne se cherchent même pas. Ils se retrouvent tous. Ils ont leur lieu de rencontre. Ils s'en vont tout le temps à la même place. [C'est à] un poteau [sur le site du] festival [situé à] côté d'une tente... Je te le dis, ils se retrouvent tout le temps (M.C.L.)

Disons que tout le monde va pas mal se rejoindre là... C'est comme ça, ça devient une tradition pour les jeunes... [...] Plus tu vieillis, ça devient comme le point de rencontre. À chaque année on est sûr qu'on va retrouver le monde que l'on a perdu mettons. [...] tout le monde revient tout le temps au Festival du Cochon. Alors même si ça fait six mois que tu n'as pas parlé à quelqu'un, tu le sais que tu vas le revoir au festival alors c'est super le fun [agréable] [...] on finit tout le temps par se croiser. On va tout le temps aux mêmes places. (C.B.)

Ainsi, le festival s'est adapté à la mobilité de la population de Sainte-Perpétue. Ce phénomène d'intégration des membres de la communauté ayant migré vers d'autres régions est la troisième stratégie de renouvellement des fêtes repérée par Guy Di Meo (Di Méo, 2005, p.235-236).

Les bénévoles sont impliqués dans différents secteurs de l'organisation du festival, tels que le camping, le stationnement, les entrées, la vente des *Passeporcs*, l'organisation des courses aux cochons, le kiosque d'informations. Par le passé, l'épluchette de blé d'Inde, le ménage du site et la vente d'alcool reposaient aussi sur leur dévouement. Des individus surnommés « les responsables⁵² » supervisent l'un de ces volets de l'événement, en collaboration avec les employés du festival, et sollicitent des bénévoles pour les aider à

⁵² Les « responsables » sont eux aussi des bénévoles.

s'acquitter de leurs tâches. Plusieurs bénévoles ont été rencontrés dans le cadre de l'enquête de terrain. Le tableau 6 *Quelques informations sur les bénévoles* résume leur rôle dans l'organisation du festival et relate la période où leur engagement social a débuté. D.J. a travaillé au Terrain de jeux avec René Chauvette et Michel Jutras et a ainsi contribué à la création du festival d'été. Par la suite, elle a participé au nettoyage des lieux des festivités et à la gestion du camping (D.J.). M.C.L. est bénévole pour le festival depuis 1977. Elle a vendu des billets pour l'achat de bières et a servi de l'alcool. Durant l'été, elle amène des enfants qu'elle garde, sur le site du festival pour participer au nettoyage du site les jeudi, vendredi et lundi matin. De nos jours, elle est moins présente sur le site à titre de bénévole, notamment pour permettre à ses enfants de participer aux festivités en prenant soin de ses petits-enfants. Cependant, elle participe à la vente des *Passeporcs* et des billets pour la loterie « Loto à porc » (M.C.L.).

Certains bénévoles sont aussi membres du comité du festival ou du comité exécutif⁵³. Ils prennent part aux décisions concernant la programmation du festival et les infrastructures du Centre des loisirs et des sports. Plusieurs membres de ces comités sont bénévoles au sein de l'événement depuis les débuts, voire depuis les festivals d'été : « Si je regarde l'exécutif, c'est assez stable ça là. Il y a des entreprises qui ne gardent pas leur personnel aussi longtemps que ça. On est là depuis le début. » (P.R.). Afin d'assurer une relève à ces comités, de nouvelles personnes ont été invitées à les rejoindre au cours des dernières années.

Quatre membres bénévoles ont été rencontrés dans le cadre de la recherche. P.R. a aidé dans différents secteurs, dont la vente de bières et les entrées. Engagé au sein des comités, il est cependant de moins en moins présent à titre de bénévole durant les activités afin de céder sa place à la relève (P.R.). P.J. a donné de son temps pour l'organisation des activités de loisirs dans la municipalité, puis pour la préparation de l'événement dès ses débuts. Il a été président du festival en 1986 et 1987. Originaire de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, R.V., pour sa part, a aidé à la mise en place des festivités dès son arrivée dans le village au début des années 1980. Il adapte son horaire de travail pour offrir de son temps durant le festival

⁵³ Le comité du festival et le comité exécutif sont respectivement constitués d'environ quinze et cinq personnes.

(R.V.). L.T., native de Drummondville est venue s'établir à Sainte-Perpétue en 1988. Alors qu'elle siégeait sur le comité de l'école primaire de la municipalité, elle a participé au ménage du site les lendemains des activités et dans la nuit du samedi⁵⁴. Par la suite, elle a réorienté son implication vers le camping et la participation aux réunions des comités.

2.2.4.1. De bénévole à employé

Outre l'implication des bénévoles, l'organisation du festival s'appuie aussi sur le travail de cinq employés permanents : Michel Jutras, Josiane Fontaine, Nancy Morin, Catherine Boisclair et François Lampron, de même que des employés saisonniers. D'abord bénévoles, ceux-ci ont été embauchés au fil de l'évolution de l'événement. Le tableau 7 *Quelques informations sur les employés permanents* présente un résumé de leur rôle et du moment de leur embauche. Néanmoins, leur statut ne signifie pas pour autant qu'ils ne donnent pas de leur temps pour assurer le succès du festival, comme le démontre le tableau 7 et les propos suivants :

Chaque année on va donner une partie de nos heures. Parce que je pense que ça vient naturellement de faire ça aussi. Tous les bénévoles qui sont là, il y en a qui travaillent fort. Je me sentirais mal de me faire payer [toutes mes heures]. Moi aussi je donne des heures de bénévolat. Beaucoup, mais c'est correct pour moi et c'est tout à fait naturel. J'appelle ma sœur, j'appelle mes amis, j'appelle mes parents pour qu'ils viennent donner un peu de temps. Je ne suis pas pour dire moi je n'en donne pas. (C.B.)

Le premier employé, Michel Jutras, était un travailleur saisonnier avant d'obtenir un poste à temps plein à titre de directeur du Festival du Cochon:

Je me souviens c'était six mois de travail, six mois de chômage. Il faut que ça tente pour rester dans ce domaine là. J'avais quoi... 24, 25, 26, 27 ans... Donc c'était toujours, l'organisation n'a pas d'argent, donc je comprenais. Je me disais je vais me trouver un autre boulot ou je vais tomber sur le chômage (M.J.).

Au milieu des années 1980, Michel Jutras a été embauché à temps plein. Il consacrait la saison hivernale à réfléchir pour amener de nouvelles idées au comité du festival. Selon lui, cela a eu pour effet d'alléger la tâche des membres de ce groupe et de stimuler les

⁵⁴ À cette époque, le ménage du site avait lieu les lendemains des activités, sauf dans le cas du dimanche matin où la programmation débutait trop tôt. Le nettoyage se déroulait dans la nuit du samedi et se terminait au lever du soleil.

discussions et la créativité. En 1986, une filiale du Festival du Cochon est constituée (site Internet gradinmobile.com). Il s'agit d'une entreprise de location de gradins. En plus de générer des revenus supplémentaires, cette entreprise a permis d'intégrer de nouveaux employés :

Quand on m'a créé un travail, après ça c'est justement nos histoires de gradins qui sont arrivés. Les gradins ça a été là de un parce qu'on en avait besoin. Et puis de deux, on a dit : ça va créer une autre job. À deux ils sont capables de... Au lieu de discuter tout seul [toute] la journée, il faut que tu sois capable de discuter avec un autre. C'est là qu'un deuxième permanent a été engagé. (M. J.)

Cette deuxième personne est Josiane Fontaine⁵⁵, directrice des communications au festival. Après quelques années de bénévolat au festival durant sa jeunesse, elle est embauchée à titre de réceptionniste durant les saisons estivales dès l'âge de seize ans (1989). Des études en communication à l'université l'ont amenée à occuper son poste actuel au sein de l'organisation, dès le début des années 1990 (J.F.). Ses recherches ont permis de créer un autre emploi :

Josiane finalement, par son travail qu'on a créé, pouvait par sa recherche en créer un autre. C'est là qu'on s'est dit, c'est un effet d'entraînement. Pourquoi on n'irait pas faire ça. De là est venue l'histoire du Passeporc. On s'est dit que si quelqu'un prend les Passeporcs, s'en occupe, fait des équipes de ventes et regarde toutes les possibilités qu'on peut y faire... Il va se créer son travail (M.J.utras).

À la fin des années 1990, Nancy Morin a alors fait son apparition au sein de l'organisation⁵⁶. Par la suite, deux étudiantes ayant fait des stages au Festival du Cochon ont été embauchées, Patricia Biron⁵⁷ et Catherine Boisclair :

Et là Patricia a embarqué et on a tombé dans le processus des maternités. [...] Josiane enceinte. Nancy est là, Patricia est là. Patricia a semblé aimer son année donc... Alors on s'est dit ça va faire un enchaînement. Maintenant c'est Nancy qui est enceinte. La quatrième va se greffer, et puis ce qu'on espère c'est qu'elle n'aura pas juste remplacé ceux qui sont là (M.J.).

Catherine Boisclair, diplômée en communication sociale, est native de Saint-Léonard-d'Aston. Elle a été bénévole au Festival du Cochon en 1999 avec son ami de cœur de l'époque, originaire de Sainte-Perpétue. Ayant apprécié son expérience, elle a réitéré sa

⁵⁵ Sa mère, Lucie Fontaine, a été présidente du Festival du Cochon en 1988 et 1989.

⁵⁶ Elle était en congé de maternité au moment de l'enquête.

⁵⁷ Patricia Biron a effectué un stage en 2006. Elle a travaillé au Festival du Cochon en 2007.

participation jusqu'en 2002. Quelques années plus tard, en 2007, elle a fait un stage en communication sociale au festival. Elle a mis en place le Marché des charcuteries en 2007. Elle a intégré l'équipe à titre d'employée au cours de l'année 2008, afin de seconder Michel Jutras et Josiane Fontaine dans l'exécution de leurs tâches.

Avec les années, certaines infrastructures du festival ont vieilli, d'autres ont grossi avec l'accroissement du nombre de festivaliers. Il devenait nécessaire qu'un employé veille à l'entretien de cet équipement. François Lampron a alors été embauché pour s'acquitter de cette tâche:

Ils [Michel Jutras et Josiane Fontaine] m'ont rencontré. Ils m'ont demandé si je voulais travailler quelques mois par année. C'est sûr que moi je fais mon quarante, cinquante heures de bénévolat comme je faisais auparavant. Ça prend des personnes en place parce que te fier sur des responsables bénévoles, sur chaque chose... C'est trop demandé. C'est trop gros le festival. Ça prend des permanents. [...] Alors à un moment donné, ils ont pensé à moi. Ils auraient pu penser à d'autres personnes, mais ils ont pensé à moi parce que j'étais là depuis des années. Ça m'a fait de quoi en dedans qu'ils m'aient parlé. Alors à un moment donné, j'ai lâché mon travail chez Olymel. Je fais encore du bénévolat pareil, même si je passe la journée sur le site du festival. Après une telle heure, moi je tombe bénévole comme tout le monde. (F.L.)

François Lampron, ancien employé de l'Abattoir Ouellet et de Olymel, est bénévole au Centre des loisirs et des sports inc. et au Festival du Cochon depuis plus de 20 ans. Il organise bénévolement les activités sportives en recrutant des joueurs pour former des équipes. Ces activités se déroulent au gymnase de l'école ou au Centre des loisirs et des sports inc., des infrastructures financées entre autres par les bénéficiaires du festival. Il a participé au ménage du site, notamment en formant un comité affecté à cette tâche pendant 15 ans (F.L.).

La « permanence⁵⁸ » est considérée, par plusieurs employés et bénévoles, comme l'une des raisons expliquant le succès du festival. En effet, la présence d'employés permet d'alléger la tâche attribuée aux bénévoles.

⁵⁸ Permanence est le terme utilisé par les informateurs pour désigner les employés permanents, non saisonniers, du Festival du cochon.

Nous autres, comment ça se fait qu'on est là encore, c'est à cause encore de la permanence, parce que moi je viens aux réunions à tous les mois. Mais après la réunion je suis libéré. [...] S'il n'y avait pas eu de permanence, j'aurais débarqué parce qu'à un moment donné... Trop c'est trop. Ailleurs, c'est ça souvent, ils commencent, mais ça tombe parce qu'il n'y a pas de permanence. Les permanents ne restent pas et ce n'est pas évident. (P.J.).

La formation d'une équipe permanente a aussi eu l'avantage de favoriser l'acquisition d'expérience dans le domaine événementiel. Dans les discours des informateurs, lorsqu'il est question des employés, des bénéfices réalisés et des retombées économiques, le festival est comparé à une entreprise. Il est considéré comme un levier de développement économique pour le village et la région. Cette réussite et le caractère unique de la thématique sont énoncés comme des éléments distinctifs fondant le sentiment de fierté locale et justifiant l'action bénévole.

Dans ce chapitre, il a été question de la transformation des fêtes perpétuelles. Les tournois, les jeux et les veillées seraient des fêtes anciennes, pour reprendre le vocabulaire de Laurent-Sébastien Fournier, des pratiques culturelles locales destinées à la communauté assurant le maintien de l'ordre social. Des festivals ont remplacé les fêtes anciennes dans le calendrier festif perpétuel tout en étant en continuité avec celles-ci quant aux objectifs poursuivis et à certaines activités proposées. De plus en plus touristique, le Festival du Cochon tend à proposer une programmation de spectacles. La manifestation passe d'un caractère participatif à un caractère spectaculaire. Les manières de faire la fête changent progressivement et prennent dorénavant la forme de participant-spectateur, de participant-bénévole, parfois de festivalier de balcon et de moins en moins à titre de concurrent à un jeu. Le festival tend à proposer de plus en plus d'activités en lien avec le cochon. Tout en situant le festival dans le contexte des fêtes de cochon, le prochain chapitre examine l'image ambivalente du cochon, sa mise en scène et la manière dont il est perçu par les différents acteurs.

CHAPITRE 3 FAIRE LA FÊTE AU COCHON

Le Festival du Cochon figure parmi nombre de fêtes thématiques célébrant un suidé. Ce chapitre situe le festival parmi ces variantes sur un même thème pour mettre en valeur les similitudes et les caractères distinctifs. En raison du thème choisi, le festival est confronté à certaines difficultés démontrant le décalage entre l'image projetée et son interprétation par les acteurs de la fête. La dénomination de la fête ne fait pas l'unanimité au sein du comité organisateur, les termes cochon et porc étant associés à des expressions peu appréciées. Des stratégies sont mises en place pour revaloriser l'image du cochon. De plus, la mise en scène et la perception de la thématique sont confrontées aux conceptions de l'animal dans la société occidentale, soit celle de la bête de compagnie et celle de boucherie, dont la mort ne doit pas être vue. Ainsi, seuls les savoir-faire et les phases les moins choquants de la transformation de l'animal vivant à la viande sont représentés. Quant aux visiteurs rencontrés, ils s'intéressent moins à la thématique qu'à l'image de la ruralité associée à un festival en milieu agricole.

3.1. Variations sur un même thème

Un groupe met en scène des représentations collectives de son territoire pour se l'approprier matériellement et symboliquement, c'est-à-dire territorialiser l'espace social. En plus de consolider le groupe, ces représentations lui attribuent une singularité lui permettant de se distinguer de l'autre (Di Méo, 1996, p.248). Jocelyne Bonnet désigne ces représentations comme des vitrines identitaires, c'est-à-dire des signes donnés à voir, caractérisant une communauté (Bonnet, 1996). Dans le cas de Sainte-Perpétue, le cochon se présente comme une construction idéale du territoire, mise en évidence durant le festival consacré à cet animal. Cette représentation a perduré malgré la fermeture de l'entreprise à l'origine de ce choix thématique :

Elle [la représentation territoriale] perdure bien au-delà de l'extinction des rapports économiques et sociaux qui lui ont donné les racines, à l'extrême, s'enfouissent dans la profondeur et dans l'oubli du temps. [...] Pourtant, les pannes et les éclipses périodiques de la représentation territoriale, surtout sévères lorsque sévissent l'exode et la dévitalisation, ne dressent pas un obstacle infranchissable à la reproduction de son image et à sa transmission patrimoniale. (Di Méo, 1996, p.248).

Si la thématique distingue le groupe, elle n'est pas pour autant unique. Le tableau 8 *Un calendrier de manifestations en lien avec les suidés*⁵⁹ présente un résumé de quelques événements⁶⁰ ayant le porc ou son proche parent, le sanglier, comme thématique en Europe et en Amérique du Nord. Une quinzaine de manifestations ont été répertoriées à l'aide de l'outil de recherche Google⁶¹.

Depuis 1997, la municipalité de l'Ange-Gardien en Montérégie met en valeur la prospérité de l'industrie porcine dans la région à l'occasion de son Festival Country du porc⁶². Parmi les activités de la programmation figurent une course aux cochons⁶³ et un souper au porc braisé (site Internet Vibration Country). Par le passé, d'autres festivals sur le même thème ont eu lieu au Québec dont le Festival du Porc de Saint-Nazaire d'Acton (Montérégie), le Festival du porc de Fougèreville (Abitibi-Témiscamingue) et le Festival du ti-porc de St-Joseph de Kamouraska (Bas-Saint-Laurent). Aucune information n'a été repérée concernant des éditions de ces événements en 2007 et en 2008; existent-ils encore?

Aux États-Unis, quatre festivals, dont trois en Louisiane, célèbrent le cochon ou le sanglier. À Sabinal, au Texas, ce dernier est à l'honneur dans le cadre du Wild Hog Festival and Craft Fair, organisé par le Lions Club local⁶⁴ depuis 1992, afin de recueillir des fonds pour

⁵⁹ L'ordre de présentation des événements dans le tableau est celle du cycle calendaire.

⁶⁰ Il s'agit là d'une liste non exhaustive d'événements en lien avec le cochon ou le sanglier. Par exemple, quelques personnes ont fait mention de manifestations au Québec et à l'étranger, dont en Australie, qu'il a été impossible de documenter dans le cadre de cette recherche. Les fêtes de cochons seraient si nombreuses que Albertine Cadet-Hémard et Yvonne Renaud ne se risquent pas à énumérer les manifestations célébrant le cochon dans leur ouvrage *Le goret, en vous respectant*, de crainte d'en omettre (Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.184).

⁶¹ Les recherches ont été effectuées à l'aide des mots cochon, porc, sanglier, laie, *swine*, *pig*, *hog*, *wild hog* et *boar*. En anglais, le terme « cochon » se traduit par « pig », « hog » et « swine ». Par contre, un « wild hog » ou un « boar » désigne un sanglier, un animal appartenant à la même famille et au même genre que le porc. Un « guinea pig » est, dans la langue française, un cochon d'Inde. Malgré son nom, il n'est pas de la même famille que le porc.

⁶² Selon la Fédération des producteurs de porcs du Québec, il y a 994 éleveurs dans le secteur de Saint-Hyacinthe et 60 dans celui de Saint-Jean-Valleyfield, situés en Montérégie. Dans le Centre-du-Québec, il y a 403 producteurs de porcs (site Internet de la Fédération des producteurs de porcs du Québec).

⁶³ À la différence de la Course nationale du cochon graissé à Sainte-Perpétue, celle de l'Ange-Gardien se déroule sur le sable. Le documentaire *Country* réalisé par Carole Laganière présente un extrait de la Course au cochon de l'Ange-Gardien.

⁶⁴ L'association internationale des Lions Clubs regroupe plus de 1,3 millions de membres dans 45 000 clubs situés dans 202 pays. Elle signifie « Liberty, Intelligence, Our Nations' Safety ». Elle a pour objectif l'amélioration de la communauté par des actions bénévoles, tels que des levées de fonds, des campagnes de

aider les organismes de la région. Sabinal est reconnu comme la capitale du sanglier, d'une part parce que le Texas est l'état américain où la population de cet animal sauvage est la plus élevée, et d'autre part, parce que la ville se distingue par le nombre de sangliers à grandes défenses présent sur son territoire. Ces bêtes sont considérées comme des trophées par les chasseurs. Le World Championship Wild Hog Catching Contest consiste en deux jours de compétitions où les concurrents, regroupés en cinq catégories, junior, poids léger, femme, poids moyen, poids lourd, attrapent une laie⁶⁵, dans un délai de trois minutes, dans une arène d'un diamètre d'environ neuf mètres (site Internet du Wild Hog Festival and Craft Fair).

À Mansura, en Louisiane, le Festival du Cochon de Lait a été organisé de 1960 à 1972, puis de 1987 à nos jours. La première édition se déroulait dans le cadre du centenaire de la municipalité et mettait en valeur une manière traditionnelle d'apprêter le cochon de lait :

In 1960, Mansura celebrated its Centennial and due to the delicious « Cochon de Lait » that was served and the festive atmosphere created by said celebration, and the renewal of a long unpracticed style of cooking pig, it was deemed a very appropriate name to give future yearly festivities, by the population of the area (Site Internet du Festival du Cochon de lait).

Le titre de Capitale de Cochon de Lait a été reconnu à la municipalité de Mansura le 24 mai 1960, par des représentants politiques locaux. Un *Cochon de Lait Center* est devenu l'une des attractions locales (site Internet du Festival du Cochon de lait). Le festival est une occasion de manger de la viande porcine et d'assister à des compétitions, comme le concours de cris de cochon nommé le *Hog Calling Contest*, le *Boudin Eating Contest* et le *Greasy Pig Contest*⁶⁶.

Ces activités figurent aussi dans la programmation du Swine Festival, à Basile en Louisiane, en plus d'un Pork Cook-Off et du couronnement d'individus au titre de King Porky et Queen Petunia. Cet événement, fondé en 1966, est soutenu par la Southwest

sensibilisation ou la mise en place de services pour des causes variées comme la jeunesse, l'environnement, les personnes handicapées et les victimes de catastrophes. Chaque club dispose de la liberté de choisir les actions locales, nationales ou internationales auxquelles il participe (site Internet du Lions Clubs International).

⁶⁵ La laie est la femelle du sanglier.

⁶⁶ La teneur de ces activités n'est pas expliquée ni sur le dépliant de la programmation ni sur le site Internet.

Louisiana Swine Association, constituée en 1963, pour promouvoir l'élevage et la vente de porcs dans la région. Basile était considéré comme la capitale de l'industrie porcine en Louisiane jusqu'en 1974, au moment où les ventes ont cessé faute d'acheteurs et de producteurs. Malgré tout, le festival poursuit la mission pour laquelle il a été créé, c'est-à-dire attirer des touristes, promouvoir l'industrie porcine, mettre en valeur la culture Cajun et susciter la fierté locale. Il a lieu dans le centre de loisirs de la région, surnommé le Pig barn, où se déroulaient les ventes de porcs (site Internet La Swine Festival).

La fin de semaine précédant le Mardi gras, à Saint-Martinville en Louisiane, la Grande Boucherie des Cajuns est célébrée. Elle est organisée par une association à but non lucratif du même nom. Le boucher démontre les pratiques traditionnelles entourant l'abattage du porc. Différents mets cajuns sont cuisinés, dont les « cracklins » fait de peau et de lard grillés. Outre l'abattage, la programmation propose des démonstrations de combats de coqs, un *Squeal like a Pig Contest* et une course aux cochons (site Internet La Grande Boucherie des Cajuns).

Depuis 1995, à Bourg-en-Bresse, en France, dans la région de Rhône Alpes, la Saint-Cochon, une fête similaire à la Grande Boucherie des Cajuns est organisée. La manifestation propose une démonstration de buclage⁶⁷, c'est-à-dire la pratique de brûler les soies du porc avec de la paille enflammée après la saignée, et de l'ouverture de la carcasse, de même qu'un marché de charcuteries. La fête a pour objectif d'animer la ville et de mettre en scène une activité traditionnelle, le rituel d'abattage domestique du cochon, ou à tout le moins quelques-unes des étapes du processus (Balvet, 2004). D'autres Saint-Cochon ont émergé en France. À Mazirat au Sud-Ouest de l'Allier, le groupe de musique Banda Follet a créé en 2006 une Saint-Cochon (site Internet de la Banda Follet). Il y a également une Saint-Cochon à Besse-et-Saint-Anastaise dans le Puy-de-dôme (site Internet de l'Office de tourisme de Massif du Sancy). Ces fêtes proposent elles aussi une démonstration de découpe d'un porc, précédée par un repas d'œufs au lard. D'autres activités agrémentent l'une ou l'autre de ces festivités, tels qu'un marché de produits régionaux, un grand repas

⁶⁷ Le buclage était pratiqué dans certaines paroisses au Québec lors de l'abattage traditionnel. Par contre, selon Jean Provencher, les Québécois pratiquaient plus souvent l'échaudage, c'est-à-dire ébouillanter la bête et ensuite, gratter la peau pour enlever les soies (Provencher, 1988, p.422).

de cochonnailles, des concours en lien avec la préparation ou la consommation de boudins, une exposition de photographies sur l'animal honoré, une démonstration du cri du cochon et une course où les cochons sont les marathoniens (site Internet de la Banda Follet et celui de l'Office de tourisme de Massif du Sancy).

On dénombre d'autres événements en lien avec cet animal domestique en France. La fête médiévale Les Cochons de Crépy à Crépy-en-Valois a été créée en 1997. Elle met en valeur une légende⁶⁸ de la commune française. L'événement propose un concours d'imitation de cris de cochons et des repas de viande porcine. Au début des années 2000, un voyage d'échange a été créé entre les organisateurs du Festival du Cochon de Sainte-Perpétue et ceux des Cochons de Crépy, afin que chacun explore une autre manière de célébrer le cochon (site Internet Les Cochons de Crépy).

Dans le département français du Calvados, la Confrérie Gourmande du Cochon de Bayeux⁶⁹ et la ville de Bayeux organisent le Festival gourmand du Cochon de Bayeux. Des animations, une ferme normande, un Marché gourmand, des dégustations et des banquets sont organisés à la Place aux cochons. Une chorale entonne une chanson qui promeut l'animal fétiche «Le Bajocasse»⁷⁰. La Confrérie a pour mission de valoriser chacune des étapes de la transformation du porc, de l'élevage à la cuisine gastronomique (site Internet de la Confrérie Gourmande des Cochon de Bayeux).

⁶⁸ À l'époque où le roi Henri IV faisait un siège à Pierrefonds pour conquérir cette partie du royaume, il aurait profité d'un moment de relâchement de la surveillance des gardes de Crépy pour s'emparer par surprise de la région. Ses soldats ont discerné des formes couchées dans l'herbe. Croyant qu'il s'agissait de gardes de Crépy, ils les ont égorgés. En réalité, c'était des cochons. Les cris de cochons ont alerté le veilleur qui a sonné les cloches pour réveiller la population. Les soldats d'Henri IV sont partis rapidement en retraite. Plus tard, lorsque Henri IV est retourné à Crépy, il a offert au seigneur du royaume un cochon en or. Selon une interprétation de ce récit, cet événement serait à l'origine des porte-bonheur et d'une tradition crépynoise de vénération de l'animal. Un cochon serait apparu sur les armoiries de la ville et la consommation de viande porcine y aurait été interdite jusqu'en 1793 (site Internet Les Cochons de Crépy).

⁶⁹ Né au milieu du XIXe siècle, le Porc de Bayeux est issu d'un croisement entre un cochon normand et l'un de la race noire du Berkshire. Il est considéré comme une race oubliée, car elle a été remplacée par d'autres races pour des motifs de standardisation et de productivité (article sur le festival sur le site Internet Web pomes). Cet événement participe à la préservation de cinq races porcines anciennes: le Cochon de Bayeux, le Porc Gascon, le Porc blanc de l'Ouest, le Porc cul noir du Limousin et le Porc Basque (site Internet Calvados stratégies).

⁷⁰ Les paroles du refrain, composées par Soline Sauvage, sont : « C'est un Cochon Blanc/ Blanc à taches noires/ Le Cochon de Bayeux/ Venez tous le voir/ Dans tout le pays/ Y'a pas plus fameux/ Notre préféré/ C'est le Cochon de Bayeux. » (site Internet de la Confrérie gourmande des Cochon de Bayeux).

Depuis plus de trente ans, à Trie sur Baïse, dans la région du Midi-Pyrénées, le cochon est célébré dans le cadre d'une journée d'activités, la Pourcailhade. Depuis 1945, cette commune française détient une renommée nationale quant à la production de cochons. À l'époque, à tous les mardis, des milliers⁷¹ de porcelets étaient offerts aux acheteurs à la Halle aux porcs. De nos jours, ils sont présents en moins grand nombre, environ 1 000, en raison des transformations de l'agriculture. En 1975, un Trie Trouje Porc, un jeu consistant à deviner le nom d'une personne, d'un animal ou d'une chose imités, a été organisé. Quelqu'un a reproduit les cris émis par les cochons. Cela a inspiré la création d'une fête comportant un concours de cris de l'animal. L'événement se déroule dans la Halle aux porcs. Il propose des repas où le cochon est à l'honneur, des jeux divers tels que la pesée du jambon, le coupe-saucisson⁷² et les trois principaux concours de l'événement, c'est-à-dire le Trie-porc, le Championnat de France du cri du cochon et le Championnat du plus grand mangeur de boudin⁷³ (site Internet de la Pourcailhade).

Les événements décrits précédemment se déroulent sur une période variant d'un à six jours, durant l'été ou au début de l'automne, à l'exception de ceux mettant en scène l'abattage traditionnel, lors de la saison hivernale. Plusieurs jeux en lien avec la thématique sont proposés comme une course prenant la forme d'un marathon de cochons ou une compétition opposant l'animal et l'humain et des concours de cri de cochon ou du plus grand mangeur de boudin. Ces manifestations se présentent aussi comme des occasions de découvertes alimentaires par la dégustation de viande porcine lors de repas collectifs, de mets consommés dans les restaurants sur le site, de démonstrations, de concours culinaires et d'un marché de produits régionaux.

⁷¹ Le nombre s'est déjà élevé à 9 000 porcelets (Site Internet de la Pourcailhade).

⁷² L'activité du coupe-saucisson n'est pas expliquée ni dans la programmation ni sur le site Internet de la Pourcailhade. Quant à la pesée de jambon, il s'agit d'estimer le poids de cette pièce de viande en démonstration (site Internet de la Pourcailhade).

⁷³ Le Trie-porc est une activité où des cochons, tels des marathoniens, courent et le premier ayant franchi la ligne d'arrivée est proclamé vainqueur. Le Championnat de France du cri de cochon met à l'épreuve des concurrents costumés devant imiter les sons émis par un cochon selon des thèmes imposés, par exemple le cochon qui mange, la truie qui accouche et les gorettes qui têtent. Le Championnat du plus grand mangeur de boudin récompense la personne pouvant en manger le plus (site Internet de la Pourcailhade).

Ce bref survol met aussi en évidence cinq manifestations, outre le Festival du Cochon de Sainte-Perpétue, qui comportent une course aux cochons opposant l'homme à l'animal. Ce nombre ne comptabilise pas les courses se déroulant dans le cadre d'événements n'ayant pas pour objectif de mettre en valeur le cochon ou dans des festivals n'ayant pas d'édition en 2007. L'activité semble populaire puisque même le site Internet « wikihow » contient un article divulguant des conseils quant à la manière d'attraper un cochon graissé (site Internet wikiHow). Dans une étude sur les festivals au Québec réalisée en 1974, Jocelyne Mathieu et Madeleine Béland ont examiné la programmation de quatre-vingt-dix-huit événements afin d'établir une liste d'activités et leur lien à la tradition. Parmi les différents jeux et compétitions repérés par les deux ethnologues figure le cochon graissé. La description de l'activité permet d'établir quelques similitudes avec la Course nationale du cochon graissé, soit une compétition extérieure où des individus courent pour attraper un cochon enduit d'une substance grasse pour accroître le niveau de difficulté de l'épreuve : « On peut le pratiquer l'été sur la pelouse, où l'hiver sur la glace. Trois ou quatre personnes courent un cochon enduit de graisse ou d'huile. Le gagnant est le premier qui saisit l'animal et le sort de la démarcation[sic] du jeu. » (Massey, 1974, p.213). Il convient de préciser que la programmation du Festival du Cochon de Sainte-Perpétue ne faisait pas partie de l'étude puisque l'événement n'était pas encore fondé en 1974⁷⁴.

Malgré l'existence de nombreux événements célébrant le cochon, le festival de Sainte-Perpétue comporte quelques spécificités. Selon certains fabricants de cette vitrine identitaire, il se distingue par le repas gastronomique offert au Bistro-Hyo et surtout par la course aux cochons graissés. Cette dernière est l'image de marque de l'événement, parfois au détriment des volets gastronomiques, éducatifs ou artistiques:

D'ailleurs les festivals gourmands où on peut s'installer et manger c'est plutôt rare. [...] Parce que je sais que nous, on a une grosse cote d'amour avec notre histoire du bistro-hyo. L'endroit où on peut s'asseoir et manger 4 services... Le monde est surpris de ça. On essaie de développer à ce niveau-là [sic]. Comme, cette année il y avait le hyo-lounge. [...] Parce que le monde aime manger, je crois... Ce n'est pas tout de se présenter et

⁷⁴ L'étude *Une soupe à l'ancienne servie à la moderne : analyse des contenus traditionnels dans les festivals populaires*, effectuée en 1984, fait mention de deux événements en lien avec le cochon, celui de Sainte-Perpétue et le Festival de la côtelette de porc de 1980 à 1982 à Saint-Henri de Lévis. Par contre, le contenu de la programmation du Festival du cochon n'a pas été analysé dans le cadre de ce projet de recherche.

de regarder un spectacle, puis de prendre une bière. Je pense que le monde aime s'attabler et avoir des découvertes (M.J.).

On a la chance finalement d'avoir un produit unique et de se faire voir par ça. C'est sûr que ce qui est un peu dommage c'est qu'il y a juste ça qui ressort de l'événement. Souvent [lorsqu'] ils [les journalistes] vont parler du festival, ils vont mettre une photo de la course aux cochons graissés au lieu de mettre peut-être quelqu'un attablé mangeant un repas quatre services qu'on offre au bistro (J.F.)

Le thème permettrait de distinguer le festival de la multitude de manifestations festives au Québec et d'attirer les visiteurs. Selon J.F., quelqu'un se déplacera d'un centre urbain jusqu'à Sainte-Perpétue pour assister à la course aux cochons, mais il n'en ferait pas autant pour voir l'une des prestations d'un artiste ayant une renommée à l'échelle provinciale (J.F.). Il s'agit là de ce que Alex Mucchielli nomme l'identité différentielle, c'est-à-dire un ensemble de caractéristiques différentielles qui permet à un groupe de se distinguer d'autrui (Mucchielli, 1986). Ici, la distinction est faite à l'égard des autres événements et des centres urbains afin d'attirer des visiteurs dans la municipalité rurale.

On ne reste pas dans une ville. On est à Sainte-Perpétue, on est 1 000 de population donc... [...] Il faut tous [les visiteurs] qu'ils se déplacent au minimum une demi-heure. [...] Il faut être intéressant parce que sinon c'est trop facile de rester chez soi, et des événements Dieu sait qu'il y en a. [...] Pour ressortir de cela, je pense qu'il faut avoir de l'imagination et surtout quand on demeure hors des grands centres (M.J.).

Quels rapports les bénévoles et les employés du festival entretiennent-ils avec cette thématique et quels éléments de la vitrine sont offerts au regard de l'autre ? La suite du chapitre fait état des réflexions des organisateurs et des bénévoles quant au thème et de sa mise en scène.

3.2. L'image ambivalente du cochon

« Si on s'appelait Festival de musique, je ne sais pas quoi, peut-être que ça serait plus facile. [...] C'est sûr qu'il faut se battre un peu avec cette image-là, mais d'un autre côté c'est ça qui nous a fait connaître. [...] Si on garde ce nom-là et ce thème-là ça doit être dans le fond parce nous on se dit que c'est une bonne publicité. D'avoir porté le nom de cochon, il ne faut pas avoir peur des mots. »
(J.F.)

3.2.1. Regard sur une terminologie : porc et cochon

Si *Le Petit Robert de la langue française*⁷⁵ considère les termes porc et cochon comme des synonymes, il en est autrement dans le langage usuel francophone. Selon Inaporc, une association regroupant les fédérations professionnelles de la filière porcine en France, le porc désigne surtout la viande, alors que le mot cochon correspond à l'animal⁷⁶. Au Québec, cette nuance a eu une incidence sur le choix de la dénomination du festival de Sainte-Perpétue :

On ne peut pas oublier qu'au Québec un cochon c'est un cochon. On mange du porc et puis on voit un cochon dans le champ. C'est deux choses différentes. Et puis on ne voulait pas s'appeler Festival du Porc parce que nous avant tout c'était la bête et non pas sa nourriture (M.J.).

Moi j'aurais aimé mieux Festival du Porc. [...] Tu vas manger du porc, pas du cochon. (P.R.)

Les connotations péjoratives entourant le mot cochon ont provoqué maintes hésitations entre les termes quant à la dénomination du festival. Puisque c'est l'animal que les organisateurs voulaient représenter en 1977, le choix s'est porté sur « cochon ». À partir de ce moment, l'argument de l'image négative du cochon a été réemployé pour justifier la volonté de certains membres du comité administratif de changer le nom de l'événement :

Mais, dans les premières années c'est ça [Festival du Cochon] qu'ils ont décidé. Je me suis rallié. Personnellement, si on me demandait de le changer, je le changerais encore. Je ne l'aime pas ce nom-là. [...] Il y a trop de négatifs autour du mot cochon que je n'aime pas. (P.R.)

Quels sont ces aspects négatifs? L'article « Maudit verrat », de la chronique *Capsule de chez nous*⁷⁷, aborde la relation synonymique entre les mots cochon et porc. Ce texte présente une analyse des expressions contenant l'un ou l'autre des termes en considérant leur contexte et leur structure phrastique. Dans certaines expressions populaires, cochon et porc désignent des vices de l'être humain : « film cochon », « avoir des yeux cochons », « le vieux porc » (Chronique *Capsule de chez nous*, site Internet de Rabaska multimedia).

⁷⁵ *Le Petit Robert de la langue française* définit les termes porc et cochon comme étant un mammifère appartenant à l'ordre des artiodactyles (site Internet *Le Petit Robert de la langue française*).

⁷⁶ La différenciation entre l'animal et la viande est courante dans le langage francophone. Elle se manifeste par un changement de déterminant ou de terme. Par exemple, la vache, le veau et le mouton deviennent dans les étals des boucheries du bœuf, du veau et de l'agneau.

⁷⁷ En 2007, ce texte figurait sur l'une des affiches donnant de l'information sur le cochon à la Place des Hyophiles au Festival du cochon.

Outre les connotations sexuelles, les deux termes évoquent aussi des comportements déviant du rituel alimentaire : « Manger comme un cochon » ou « manger comme un porc »⁷⁸ (Chronique Capsule de chez nous, site Internet de Rabaska multimedia).

Dans le langage populaire, le porc n'a donc pas une meilleure réputation que celle du cochon. En fait, l'animal, peu importe le nom par lequel on le désigne, est mal perçu par les religions monothéistes⁷⁹. Il est un bouc émissaire des péchés des hommes : goinfre, têtue et malpropre (Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.22 à 29). Pourtant, les membres du comité administratif font allusion aux connotations péjoratives du cochon, en omettant celles liées au porc, pour argumenter en faveur d'un changement du nom du festival ou pour expliquer les difficultés à faire connaître l'événement. Pour eux, le terme cochon fait principalement référence à la saleté ou à la consommation excessive d'un aliment ou de l'alcool :

Je n'aime pas le mot cochon parce qu'il est mal interprété dans Festival des cochons. [...] Pas [dans le sens de] sexuel, [mais] plutôt pas propre. Cochon c'est un cochon, il va prendre un coup⁸⁰, un cochon c'est dans la bouette. C'est toute la partie négative que je n'aime pas. Pas la partie sexuelle, non je n'y ai même pas pensé. (P.R.)

Ah le Festival du Cochon... C'est cru! Ça n'a pas d'allure. Cochon, on dit tout le temps « tu es un maudit cochon », « tu es cochon ». On trouvait ça vulgaire. [Faire] de la publicité avec ça... Ce n'était pas évident (P.J).

En faisant référence à la difficulté de publiciser un festival ayant pour thème un animal connoté négativement, P.J fait état de la crainte d'un décalage entre l'image projetée et l'interprétation de ce discours par autrui, en d'autres mots un brouillage dans le décodage

⁷⁸ Dans cette expression signifiant manger improprement ou en grande quantité, cochon et porc peuvent être utilisés indifféremment.

⁷⁹ La consommation de porcs est interdite chez les Islamistes et les Juifs. Quant à la religion chrétienne, l'Ancien Testament ferait état de l'impureté de la bête, une suspicion qui n'a jamais totalement disparu, selon un prêtre interrogé par Albertine Cadet-Hémard : « Mais il lui reste quelque chose des interdits de l'Ancien Testament qui lui gardent mauvaise réputation, renom d'impureté et de saleté. » (Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.15). Par contre, en réaction à l'interdit alimentaire juïaïque, le christianisme autorise la consommation de viande porcine : « Il ne s'agissait plus de comprendre un interdit dans la logique de ses promoteurs et tenants, mais un choix par réaction, une élection par antagonisme. En effet, le christianisme recommanda très tôt la consommation du porc "qu'exècre la charnelle synagogue", selon le mot des évêques du concile d'Antioche (IIIe siècle). » (Fabre-Vassas, 1994, p.13).

⁸⁰ L'article « Maudit verrat » ne répertorie pas d'expression établissant un lien entre cochon et alcool. Par contre, d'après les recherches ethnographiques d'Albertine Cadet-Hémard et Yvette Renaud, on retrouverait en France la formule langagière suivante « saoul comme un goret ». Elle proviendrait du constat que les cochons apprécient l'alcool de grain et les raisins (Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.23).

du message. Par le propos de Richard Vallée, on peut en déduire que c'est davantage auprès des touristes que des individus de la région hôte que la thématique pose un problème :

On sait que cochon ça ne passe pas n'importe où. Parle de ça à des gens, peut-être pas dans nos municipalités environnantes, mais si tu vas à Montréal et que tu parles du cochon... Au début de tout quand tu parlais du Festival du Cochon : « Quoi? Festival du Cochon? ». Ça marquait. Tu sais tu voyais qu'il y avait un malaise par [le mot] « cochon ». Alors que c'est une belle petite bête ça! (R.V.)

Certains membres du comité administratif ayant eux-mêmes une image dévalorisante du cochon présument peut-être que les gens hors de la région partagent le même point de vue. Cela rejoint ce que Alex Mucchielli nomme l'identité attribuée ou prescrite, c'est-à-dire « donné[e] de l'extérieur » (Mucchielli, 1986, p.85). Selon ce point de vue, la réputation dont bénéficie le festival ne doit pas être teintée d'une image négative.

Les slogans publicitaires du festival font nettement plus souvent référence au porc qu'au cochon. Le tableau 9 *Les slogans du festival de 1981 à 2008* fait état de ces phrases pour chacune des éditions du festival. En effet, on retrouve le terme porc à sept reprises (1991, 1992, 1994, 1995, 1996, 1997 et 1999) alors que cochon ne s'y retrouve que deux fois, autant que lard (1995 et 2008), verrat (1981 et 2007) et les jeux de mots sur des pièces de viande, comme une fesse de porc sous-entendu dans le verbe « fesser » (2006) et « gens bons » (1994 et 2005) dont la prononciation est similaire à « jambon » (Voir Tableau 9 *Les slogans du festival de 1981 à 2008*). À cela s'ajoute le slogan « un festival à porc » (1982 à 1987, 1994, 1997 et 1998) qui se superpose parfois à une autre phrase publicitaire. L'utilisation prépondérante du terme porc serait peut-être le reflet d'une volonté de se dissocier du mot cochon et de ses connotations négatives. Les allusions à la viande ne sont pas sans lien avec la réorientation du thème vers le domaine alimentaire amorcée dans les années 1980. Si l'humour utilisé dans les phrases publicitaires permet ce détachement de la mauvaise réputation du cochon, des stratégies ont aussi été mises en place pour redorer l'image de l'animal.

3.2.2. La revalorisation du cochon

L'ambiguïté du sens des termes « porc » et « cochon » et leurs connotations péjoratives,

surtout celles entourant le second terme, ont amené les organisateurs à introduire le préfixe « hyo », signifiant « cochon » en grec. Celui-ci sera utilisé pour former les mots : hyophile, hydrome, resto-hyo, Hyopub, Hyolounge et Bistrohyo. Le terme hyophile désigne les festivaliers, c'est-à-dire « celui qui aime les cochons ». Comme le souligne un couple de festivaliers, cela n'est pas sans contradiction avec le volet culinaire du festival : « Hyophile signifie ami du porc, mais durant le festival on mange les cochons. » (F.V. et sa conjointe). Le hyophile ne se limite pas à caresser l'animal, il le mange. Il ingère celui dont il prétend être l'ami, au marché et dans trois restaurants. De plus, il encourage la défaite de son *ami* le cochon lors de la course. Contrairement à certains sports d'équipe comme le hockey ou le football, la course suscite peu de partisanerie de la part du public. Aucun concurrent n'est hué après une défaite. Si partisanerie il y a, c'est plutôt pour encourager chacun des concurrents confrontant les cochons.

Les expressions « arène du cochon » ou « cochodrome » ou « restaurant cochon », qui auraient aussi pu être utilisées⁸¹, semblent inappropriées aux yeux des organisateurs de l'événement. M.J. a dit en entretien : « tu sais on n'était pas pour dire restaurant cochon » (M.J.). Ces expressions ne permettaient pas à l'organisation de se dissocier de l'image négative du cochon, contrairement aux mots constitués du préfixe « hyo ». Si « hyo » résout la problématique de nommer les lieux et les festivaliers, il n'offre pas de solutions aux connotations négatives entourant le nom de l'événement, perçues par certains organisateurs. En fait, le cochon est représenté dans la société occidentale selon une image ambivalente. La bête est à la fois méprisée et honorée. J.F. en fait d'ailleurs le constat :

Le cochon n'a pas toujours une bonne image. On a juste à penser à des expressions qui existent : « Maudit cochon » et « Tu manges comme un cochon ». C'est sûr que nous autres on essaie de redorer cette image-là. Puis aussi les producteurs qui ne l'ont pas facile avec toutes les normes environnementales et tout ça [...] On dirait qu'il y a comme deux volets. Quand on regarde *Babe*, les petits bonshommes [les dessins animés et les films d'animation], il y a toujours des cochons. Dans le fond, ça a une

⁸¹ Par exemple, à Mazirat, les organisateurs de la Saint-Cochon nomment le lieu de l'événement le « cochodrome » comme on peut le constater sur les photographies de l'édition 2008 sur le site Internet de l'événement (site Internet <http://www.bandafollet.fr/stcochon.php>). À Québec, il y a trois succursales du restaurant le Cochon dingue, fondé en 1979. Malgré son nom, il ne serait pas mal perçu par le public. Le nom du restaurant se réfère-t-il à l'animal ou redore-t-il l'expression « manger comme un cochon », ou les deux ?

bonne image un cochon [...] C'est sûr que nous autres on essaie de redorer son blason (J.F.).

L'image dévalorisante du cochon aurait pour objectif de donner une bonne conscience aux mangeurs : « Le cochon symbolise [...] la goinfrerie, la voracité et par extension, toutes les tendances obscures : ignorance, gourmandise, luxure et même égoïsme. Alors sa mort devient licite, voire fatale, nécessaire, en tout cas excusable et sans aucun doute accompagnée de rites inavoués » (Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.23). Au festival, les organisateurs revalorisent le cochon en permettant aux festivaliers de côtoyer l'animal pendant les cinq jours d'activités et en offrant des informations à caractère pédagogique sur la bête. La revalorisation de l'animal s'effectue aussi par la découverte culinaire. Dès sa fondation le festival a mis en valeur le volet alimentaire en servant du cochon braisé et des soupers de clôture comportant de la viande porcine. À la fin des années 1990 et au cours de la décennie suivante, l'importance accordée à cette dimension s'est accrue avec la présentation de démonstrations culinaires (1996), la création d'une halte de concessions alimentaires offrant des produits de porcs (le Resto-Hyo en 1998), d'un repas gastronomique au Bistro-Hyo (2001), de bouchées de porc au Hyo-Lounge (2007) et d'un marché (2005 à 2007). La dégustation d'un produit permet la découverte de saveurs nouvelles et des manières d'apprêter un aliment qui peuvent être transposées dans le quotidien :

Il s'agit ainsi de faire découvrir de nouveaux goûts et de les intégrer dans des pratiques culinaires. Les fêtes, les foires et les marchés peuvent aussi être l'occasion de découvrir la façon locale de cuisiner un produit [...] Les fêtes, les foires et les marchés, qui sont un des moments de découverte d'une région peuvent permettre de s'appropriier un mode de consommation locale et de le transporter chez soi pour le reproduire et ainsi retrouver le goût des vacances. » (Bétry, 2003, Première partie, paragraphe 83).

En ce sens, les festivaliers sont invités à prolonger l'expérience gustative avec la viande porcine, vécue sur le site, hors de l'espace et du temps de la manifestation. Il est écrit dans le *Journal des Hyophiles* : « Il vous est également possible d'acheter des produits frais pour les rapporter à la maison ou à la roulotte. Des glacières sont disponibles sur place afin de conserver les aliments. » (Festival du Cochon, 2006, p.2). Les recettes réalisées dans le cadre des démonstrations sont diffusées sur le site Internet de l'événement et sur celui du

Porc du Québec⁸². Il convient de noter que le Festival du Cochon propose des façons de cuisiner le porc du Québec avec l'aide de chefs mauriciens ou centricois, mais ces recettes ne sont pas particulières à la région ou à la municipalité de Sainte-Perpétue.

Un discours sur la qualité contribue à valoriser la consommation de l'aliment. Un tel propos peut s'appuyer sur différentes valeurs, soit nutritionnelle, hygiénique, psycho-sensorielle et symbolique, entendue au sens social et culturel (J. Bessière citée dans Bétry, 2003, première partie, paragraphe 84). On peut remarquer le recours à trois de ces caractéristiques dans la valorisation de la viande porcine au festival. Par exemple, on peut lire dans le *Journal des Hyophiles* qu'une conférence présentée en 2005, ayant pour titre « Valorisation des abats. Découvrez leur valeur santé et plusieurs recettes pour les apprêter », faisait état de la valeur nutritionnelle (Festival du Cochon, 2005, p.7). Dans le *Journal des Hyophiles*, quelques phrases mentionnent les qualités psycho-sensorielles de l'aliment, comme « Tout est bon dans le cochon » (Festival du Cochon, 2004, p.7) et « Savourez le bon goût du porc » (Festival du Cochon, 2006, p.7). En dernier lieu, d'après le *Journal des Hyophiles*, le festival se présente comme une occasion de consommer la viande porcine dans un contexte propice aux relations sociales : « Le Festival du Cochon vous offre la possibilité de vous attabler en bonne compagnie dans une ambiance chaleureuse pour déguster les plats recherchés de son menu table d'hôte. » (Festival du Cochon, 2004, p.1). De plus, avec son marché, le festival constitue un lieu favorisant le dialogue entre les consommateurs et les charcutiers.

Cette revalorisation du cochon par le volet alimentaire rappelle le caractère festif de cette viande. Autrefois le principal aliment carné en France (Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.87) et au Québec (Provencher, 1988, p.37 et 420), l'abattage du porc faisait l'objet d'une fête dans ces régions comme en témoigne les ouvrages de Jean Provencher, Albertine Cadet-Hémard et Yvette Renaud, de même que l'article de Yvonne Verdier. De plus, les

⁸² La Fédération des producteurs de porcs du Québec, promoteur de la campagne publicitaire *Ose le Rose Pour plus de plaisir, Le Porc du Québec*, créée en 2005, est l'un des partenaires financiers du Festival du cochon. Cette campagne présente le porc comme un aliment permettant une alimentation santé, riche en découvertes gustatives et facile à cuisiner (site Internet le Bulletin des agriculteurs). Ces objectifs rappellent ceux du volet gastronomique de l'événement de Sainte-Perpétue.

mets servis à l'occasion des fêtes comportent souvent du porc⁸³, et ce, même au XVII^e siècle selon Pierre Goubert : « La viande –le sait-on vraiment ?- n'apparaissait au XVII^e siècle presque jamais sauf au jour de fête. » (Goubert, 1982, p.118 in Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.18). Le cochon est même un symbole animalier de la période carnavalesque. En effet, Saint-Antoine le Grand⁸⁴, dont la fête est célébrée le 17 janvier, est représenté en art visuel accompagné d'un cochon (Kochtchouk, 2001, p.67). La dévotion dont ce saint fait l'objet n'est pas sans lien avec le métier de gardien de cochon qu'il exerçait avant de devenir ermite : « La fête du saint se confond un peu partout avec la fête d'un cochon [...] que l'on honore de diverses façons. » (Fabre-Vassas, 1987, p.185) C'est d'ailleurs l'origine du nom des Saint-Cochon en France dont il a été question précédemment dans ce chapitre.

L'organisation a déjà songé à changer d'appellation pour mettre en valeur le volet gastronomique de l'événement. À ce jour, aucune idée concrète en ce sens n'a éclos (M.J.). Le marché des charcuteries tend vers cette volonté de devenir un lieu de dégustation de produits carnés :

Mais avec le marché de la charcuterie, c'est sûr qu'on veut s'en aller là. Dire qu'on va être un rendez-vous où on peut manger n'importe quoi, que ce soit du gibier, du sanglier, du cerf, etc. Parce qu'en théorie, il n'y a pas de festivals [de gastronomie carnée] en soi qui existent. Il y a des groupements d'automne qui nous appellent un petit peu à tous les ans (M.J.).

D'ailleurs, la popularité croissante de ces foires agroalimentaires est à l'origine de la création du Marché de la charcuterie en 2005.

La charcuterie se définit, au sens strict, comme des préparations de viande porcine, mais, en pratique, elle intègre une plus grande variété de viandes. *Le Petit Robert de la langue française* désigne la charcuterie comme une « spécialité à base de viande de porc ». Ce dictionnaire fait référence à des techniques de conservation de la charcuterie, soit le fumage

⁸³ D'après Oleg Kochtchouk, la viande de porc était le plat de résistance des fêtes hivernales européennes jusqu'à tout récemment (Kochtchouk, 2001, p.67).

⁸⁴ Pour plus d'informations sur la vie de Saint-Antoine, il est possible de consulter l'article qui lui est dédié dans le livre des saints de la paroisse de Saint-Antoine le Grand (site Internet de la paroisse de Saint-Antoine le Grand).

ou la salaison (site Internet *Le Petit Robert de la langue française*). L'Office québécois de la langue française restreint lui aussi la charcuterie au domaine de la viande porcine, mais il ajoute :

Dérivé de charcutier, littéralement « marchand de chair cuite ». Dès l'origine, les charcutiers se chargèrent, en n'importe quelle viande, de tout ce qui était hachis, farce, pâté, salaison, etc. La vie moderne a développé extraordinairement la charcuterie, en dehors même de son domaine propre, par le recours aux viandes froides, à la choucroute, aux macédoines, légumes cuits et plats cuisinés (site Internet de l'Office québécois de la langue française).

Cette note élargit la perspective de la définition stricte de la charcuterie, c'est-à-dire viande de porc ou même de poissons conservés par fumage ou salaison, en faisant état de la pratique des charcutiers d'intégrer d'autres viandes et même d'autres aliments. À Sainte-Perpétue, la charcuterie est considérée dans son acception la plus large. En entrevue, le directeur général mentionne que le marché a pour but de « donner une image des charcutiers au Québec. » (M.J.). Le marché s'est tenu trois années consécutives au festival. La figure 6, intitulée La répartition des exposants selon le type de produits offerts au Marché de la charcuterie en 2005, 2006 et 2007, met en évidence la diversité des produits offerts lors de cette activité. En 2007, il s'avère qu'environ le tiers des exposants du marché propose de la viande porcine ou de sanglier alors qu'un peu plus de la moitié des exposants offre des produits carnés crus ou cuits (voir la figure 6). Si la proportion des charcutiers de porc est similaire de 2005 à 2007, celle des produits agroalimentaires et autres objets tend à augmenter au détriment du volet carné. L'extension du concept de charcuterie à un ensemble de produits agroalimentaires s'explique par la rareté des charcutiers québécois et par leur manque de matériel et de personnel pour participer à ce genre d'événement⁸⁵. Il convient de préciser que Sainte-Perpétue ne se démarque pas par la présence de charcutiers sur son territoire⁸⁶. Les difficultés vécues en coulisse provoquant une contradiction entre le nom, Marché de la charcuterie, et la réalité deviennent un argument commercial dans le

⁸⁵ En 2008, le marché n'a pas eu lieu en raison de ces problèmes et de la difficulté de mettre en marché la vente de viande fraîche dans un événement estival, en raison des conditions climatiques peu propices à la conservation de la nourriture périssable.

⁸⁶ Les deux entreprises spécialisées dans ce domaine dans la municipalité sont le *Marché Richelieu L.D.Roy*, une épicerie ayant comme toute épicerie un boucher dont le métier consiste à découper et préparer la viande, notamment le porc, et *Le roy du cerf* qui élève, transforme et vend du wapiti à Sainte-Perpétue.

Journal des Hyophiles : « La diversité et l'authenticité sont à l'honneur » (Festival du Cochon, 2007).

Par l'usage du terme charcuterie dans son sens large, le cochon est resitué dans l'ensemble des produits agroalimentaires et, par le fait même, dans le contexte dans lequel ils sont faits, c'est-à-dire des entreprises régionales souvent artisanales. Le marché ferait donc davantage la promotion de la région et de son caractère rural que d'une gamme de produits spécifiques, la charcuterie de porcs. La région est présentée en tant que productrice de ressources agroalimentaires. Le nom, Marché des charcuteries, en cohérence avec la thématique du festival, devient un incitatif pour attirer les amateurs de gastronomie carnée. Il met également en scène des savoir-faire reliés aux métiers qui interviennent dans la transformation du cochon en viande porcine.

3.3. La mise en spectacle du cochon à Sainte-Perpétue

Dans les manifestations mentionnées au début du chapitre, la référence à l'animal met en valeur la présence d'une race ou d'une espèce de la famille des suidés sur un territoire donné, les savoir-faire liés à l'abattage traditionnel, l'une ou l'autre des phases de l'industrie porcine (l'élevage, la vente, l'abattage et la transformation) ou une pratique culinaire. Il n'y a pas que la bête qui est célébrée, mais aussi sa relation avec l'être humain lors de son passage du règne animal à la table : « En prenant pour prétextes des produits locaux, ces fêtes évoquent aussi les métiers qui accompagnent les transformations de ces produits » (Fournier, 2005, p.112). En considérant le cochon comme un produit, on peut alors élaborer une liste de métiers évoqués lors du Festival du Cochon. La manifestation fait référence principalement au travail des employés de l'Abattoir Ouellet qui devaient attraper les cochons. Pendant huit ans (1980 à 1988), l'événement a mis en valeur, par le *Slalom de vans*, les camionneurs transportant les cochons du lieu d'élevage à celui de la mise à mort. Avec la fermeture de l'entreprise et la réorientation du thème, l'événement en est venu à évoquer le métier de l'éleveur, par la commandite de la Fédération des producteurs de porcs et la Ferme des trois petits cochons, de même que ceux de boucher, de charcutier et de cuisinier, les spécialistes qui apprêtent la viande servie durant les festivités.

Quelques activités de la programmation du Festival du Cochon mettent ainsi en scène des filières professionnelles de l'industrie porcine.

Deux conceptions de l'animal, développées au cours du XIX^e et du XX^e siècles, se dégagent des activités de la programmation, soit celle de la bête chosifiée, décomposée et destinée à la boucherie, soit celle d'un animal de compagnie humanisé et dorloté (Vincent, 1997, p.614). Cette dernière est présente à la Ferme des trois petits cochons (voir la figure 7), où les visiteurs voient et touchent les cochons⁸⁷ dans un abri reconstituant leur milieu de vie. D'après le *Journal des Hyophiles*, des textes sur des affiches disposées autour du bâtiment où sont situés les animaux transmettent des informations aux visiteurs : « Le Hyopub et la Ferme des trois petits cochons pour se retrouver entre hyophiles! [...] vous pourrez consulter un large éventail d'informations sur notre ami le cochon. Vous pourrez aussi découvrir sa culture, son mode de vie, ses anecdotes, bref tout ce qui entoure cet animal fétiche. » (Festival du Cochon, 2004, p.1). L'endroit fait allusion à l'élevage du porc, la première étape de la production d'un animal de boucherie.

L'activité sportive principale, la Course nationale du cochon graissé, de même que la Course aux cochons familiale et la Course extrême de sangliers qui s'en inspirent, mettent en spectacle une tâche quotidienne du métier d'abatteur de porcs : attraper la bête. Cependant, la référence à ce métier n'est pas explicitement énoncée durant les activités ni dans le *Journal des Hyophiles* ni dans la programmation ou sur le site web. Seule une affiche établit le lien entre l'abattoir et le festival. Elle est située près de la scène des Hyophiles (voir la figure 8). Avant de tuer l'animal, il faut nécessairement l'attraper, et ce, tant à la ferme qu'en industrie. Lorsque l'abattage se déroulait à la ferme, les agriculteurs devaient brider ou encercler l'animal (Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.92-93; Provencher, 1988, p.420). M.J. et F.L. ont fait mention en entretien que les employés devaient courir pour saisir certains cochons qui ne suivaient pas le groupe. Une étape qui présente quelques difficultés : « Certes, il n'est pas toujours facile de faire sortir la bête du toit pour la tuer ou la vendre, mais qui pourrait l'en blâmer? » (Cadet-Hémard et Renaud, 2001, p.24). Ce comportement de l'animal rappelle l'expression « tête de cochon »,

⁸⁷ D'autres animaux tels que des lapins et des cochons d'Inde sont aussi présents.

désignant un individu têtue. La course évoque donc cette réputation des cochons tout en rappelant une tâche du processus de la tuerie.

L'allusion à l'animal de boucherie à la ferme et dans l'arène se démontre aussi par le choix des races présentes. La plupart des cochons sur le site ont une robe claire, caractéristique des races Yorkshire et Landrace⁸⁸, des porcs destinés à la production porcine au Québec (site Internet Fédération des producteurs de porcs du Québec) (voir la figure 9). Le cochon vietnamien, aussi nommé cochon nain, ayant une robe brune et noire, est de plus en plus considéré comme un animal de compagnie. Il est nettement moins présent au festival. Il n'y en avait qu'un seul en 2007, au moment de l'enquête de terrain (voir la figure 10).

3.3.1. Et la mort ?

L'abattage est symboliquement représenté sur des affiches, près de la scène des Hyophiles, illustrant les différentes coupes de viande porcine⁸⁹ (pour un exemple, voir la figure 11). Il faut comprendre que la mise à mort de l'animal est un tabou. Elle n'a donc pas lieu durant les festivités. Ce rapport à la mort est similaire lors des manifestations mettant en scène l'abattage traditionnel. Par exemple, à Bourg-en-Bresse, la saignée du porc devant public a suscité des plaintes de la part d'associations protectrices des animaux. Depuis, l'acte a lieu à la ferme ou à l'abattoir en l'absence du public (Balvet, 2004, p.119). Il convient de préciser que les lieux, la méthode d'abattage et la consommation des animaux de boucherie sont régis par des lois qui font obstacle à une mise en spectacle de la mort du cochon. Par exemple, Jean-Christophe Vincent mentionne que Napoléon 1^{er} a rendu obligatoire la création d'abattoirs en France en 1807. Les particuliers ont conservé leur droit de faire boucherie à leur domicile, pour leur propre consommation, à la condition que la pratique se déroule dans un lieu fermé et hors de la voie publique, en 1838 (Vincent, 1997, p.630)⁹⁰. Selon Noëlie Vialles, les outils, les procédés et le lieu d'abattage sont soumis à une réglementation, à moins de bénéficier d'une dérogation : « tout animal dont la chair est

⁸⁸ Le cochon de race Large White a aussi une robe claire. Il s'agit d'un porc d'élevage en France.

⁸⁹ Auparavant cette phase était représentée par un diaporama sur l'abattage du porc au kiosque du festival (1982 à 1984) ou au Musée du cochon (1993 à 1995).

⁹⁰ Les tentatives pour trouver les articles de loi sur le sujet au Canada se sont avérées infructueuses.

destinée à la consommation humaine doit obligatoirement être mis à mort dans un abattoir, et par une saignée mortelle, sauf dérogations précises (accident, corrida) » (Vialles, 1998, p.36).

Les étapes de la production porcine présentées sous forme d'activités ne sont pas mises l'une en rapport avec les autres, ni explicitement nommées. En fait, le festival n'a pas pour objectif d'illustrer le passage du cochon vivant à une viande, mais seulement quelques phases de ce processus. Cela explique en partie le tabou relié à la mort, mais aussi l'aménagement de l'espace festif. L'animal vivant est situé à l'opposé de l'aire destinée à l'alimentation. Sur le plan du site (voir la figure 12), on peut voir les restaurants et le marché identifiés par les numéros six, sept, huit, neuf et dix. Les cochons vivants sont situés à la ferme (numéro 1) et à « l'hydrome ». Un corridor consacré à la circulation des festivaliers sépare les deux zones. Ce constat mérite toutefois d'être nuancé par la présence de la Caravane du porc du Québec (numéro 5), organisée par la Fédération des producteurs de porcs du Québec, qui regroupe un enclos avec des porcelets et des dégustations de « burgers » de porcs⁹¹ au même endroit.

Noëlie Vialles explique cette dénégation de la phase transitoire entre l'animal vivant et la nourriture:

Pour l'homme [...], il existe d'une part des animaux vivants, d'autre part de la viande; entre les deux, rien. La mort ne *doit*⁹² pas être vue. [...] Il serait difficile qu'un tel dispositif n'induisse pas un impératif tacite : *il ne faut pas voir* cela, il ne faut pas *pouvoir* le voir. En être capable indiquerait une blâmable dureté de cœur, la compassion pour les animaux étant tenue pour un apprentissage et un signe de l'amour pour ses semblables. (Vialles, 1993⁹³)

Les festivals célébrant le cochon ou le sanglier mettent en scène une partie de ce néant entre l'animal vivant et la viande emballée sous vide. Même dans les cas où l'événement

⁹¹ S. Mennell considère que la consommation de bœuf sous forme de hamburger est le symptôme du dégoût des abats : « S. Mennell peut voir "un symptôme du haut niveau de répugnance éprouvé à l'égard des morceaux d'animaux trop identifiables" dans le fait que 40% du bœuf actuellement consommé aux États-Unis l'est sous forme de hamburger (Mennell, 1987, p.492 in Vialles, 1988). On pourrait alors questionner l'interprétation des visiteurs quant à la consommation de « burgers » de porc.

⁹² Les passages sont en italiques dans le texte original.

⁹³ La page est inconnue puisque le document a été consulté en ligne. Si certains textes électroniques comportent des numéros de paragraphe à défaut de numéro de page, cela n'est pas le cas ici.

démontre certains savoir-faire entourant l'abattage rituel, le porc n'est pas découpé devant le public, en pièces de viande prêtes à consommer. Il apparaît alors que le Festival du Cochon s'inspire de l'abattoir tant pour son thème que pour la mise en place d'activités cohérentes avec la thématique, tout en ayant une fonction inverse. L'abattoir cache la tuerie, alors que l'événement ne la met pas en scène explicitement. La volonté de soustraire au regard le geste violent est la même, mais la manière d'y parvenir diffère. Cette omission n'est pas sans lien avec le refus d'une partie des consommateurs occidentaux de reconnaître l'animal dans l'aliment ingéré (Vialles, 1988). La spectacularisation du rituel complet irait à l'encontre des tentatives de dissimulation de l'abattage par la création d'abattoirs et de découpes niant les articulations et les muscles pour rendre les morceaux moins aisément identifiables (Vialles, 1993).

Il n'est peut-être pas nécessaire de représenter le passage complet de l'animal à la viande. Joël Candau, dans un article dans le livre *Fabrication de traditions, invention de modernité*, considère que l'invention de la tradition consiste à faire intervenir le passé dans un contexte nouveau sans pour autant le dupliquer de manière identique (Candau, 2004, p.299). Une représentation peut donc être sciemment fabriquée pour ne retenir que certains aspects sans pour autant perdre tout son sens.

La mort étant occultée, on peut supposer que la mise en scène de la production porcine a fait l'objet d'une sélection pour ne retenir que les phases les plus attrayantes et les moins choquantes. Ce phénomène correspond à ce que Alex Mucchielli nomme l'identité de façade. Un groupe fabrique une identité à l'intention d'autrui afin d'éviter une évaluation négative : « la fonction même de l'identité de façade est de masquer, de donner le change, de neutraliser le regard critique des autres » (Mucchielli, 1986, p.83). Dans cette optique, une activité qui suscite le rire donne une meilleure image de soi qu'une évoquant la mort. Si la dimension humoristique de la course va de soi pour les organisateurs et ceux qui ont inspiré la création de cette activité, il en est autrement pour une partie des festivaliers⁹⁴.

⁹⁴ S'agit-il vraiment de festivaliers ? Il est possible que les individus désapprouvant l'activité n'assistent pas au festival pour éviter d'encourager la tenue de l'événement.

Au Québec, en 1981, la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) a proposé un boycott des festivals comportant des activités telles que les courses aux cochons graissés et les tirs de chevaux. La raison invoquée est une préoccupation pour la souffrance physique, le stress et le sentiment de terreur infligés aux bêtes, considérés comme un harcèlement, un traitement inhumain et « une décadence morbide » d'une société civilisée (Gagnon, 1981, p.13). De nos jours, les opposants à la course aux cochons s'expriment notamment sur des blogues⁹⁵. Selon Delphine Balvet, pour certains individus la mort inévitable des animaux de boucherie est considérée comme une violence injuste puisque les bêtes ne peuvent pas y échapper. Dans ce contexte, il est probable que l'effort physique d'une course soit perçu pour ces opposants comme une démonstration de la supériorité de l'homme sur les cochons. Les cris du cochon sont alors interprétés comme la preuve de la souffrance ressentie par l'animal (Balvet, 2004, p.119). Il semblerait que pour les participants de la pratique de faire boucherie, le cri du cochon est essentiel à la fête. Par exemple, à Bourg-en-Bresse, le cri du cochon au moment de la mise à mort étant absent depuis la seconde édition de la Saint-Cochon, puisque l'animal est désormais tué dans un abattoir, il est remplacé par un concours de cri de cochon (Balvet, 2004). Neuf des quinze manifestations présentées en début de chapitre comportent un concours de cri de cochon ou une course aux cochons, dans laquelle l'animal émet des grognements, parfois les deux. Cet aspect sonore mis en scène dans le cadre de ces activités ludiques se substitue au cri émis durant la tuerie.

Les organisateurs du Festival du Cochon soutiennent, en réponse aux critiques, une argumentation positionnant le cochon, non pas comme une victime, mais en tant que concurrent ayant un rapport égalitaire avec l'être humain. Des règlements quant aux méthodes de captation de l'animal et un programme d'entraînement des cochons sont mis en place pour protéger les bêtes contre d'éventuelles blessures :

Cet événement, dont s'enorgueillit le comité organisateur, a pourtant bien failli disparaître en 1981. Des membres de la SPCA s'inquiétaient du sort que l'on réservait aux porcs dans les compétitions. « Ils se sont vite aperçus que les bêtes étaient plus avantagées, explique Michel Jutras, directeur général du Festival. Il est interdit d'attraper le cochon par les

⁹⁵ Par exemple, David Ruffieux a écrit un texte intitulé « Vive le cochon, mais le cochon libre! » sur son blogue (site Internet du *Voir*, blogue de David Raffieux).

oreilles ou les pattes. Les compétiteurs doivent les saisir à bras le corps. De plus, le cochon est dans son milieu naturel, pas l'humain. [...] En effet, les cochons l'emportent presque toujours. On entraîne les bêtes un mois avant l'événement. On les fait courir pour développer leur capacité pulmonaire» (Hébert, 1997, p. C2).

Les cochons seraient même avantagés au détriment des humains :

On fait vraiment attention aux cochons. Il n'y a jamais un cochon qui s'est blessé en faisant la course aux cochons. Les participants oui, mais pas des cochons! C'est ça que je dis souvent, celui qui est le pire dans la course aux cochons ce n'est pas le cochon, c'est l'homme parce qu'il n'est pas habitué lui de vivre dans la boue, et d'avoir la boue dans les yeux et dans les oreilles (J.F.).

En fait, au-delà des considérations pour le cochon, l'entraînement contribue à la mise en scène en haussant la difficulté de l'épreuve et en maintenant l'intérêt du public :

Mais ça c'est très important, comme je te dis, dans les années qu'on a eu de la misère un peu, ça on avait négligé ça. Disons que la course était moins bonne, le cochon arrivait ici il n'était pas performant. [...] Ça prend quelqu'un de sérieux qui s'occupe des cochons. Ça c'était bien important. Ça a duré deux ou trois ans. On arrivait et les cochons n'étaient pas en forme. Ça n'a pas d'allure. C'est notre spectacle (P.J.).

Concernant les cris de l'animal, au dire de J.F., ils sont attribuables n'ont pas à la douleur, mais à la peur liée au fait d'être soulevé du sol. Elle compare cette angoisse avec celle ressentie par d'autres animaux :

Mais le cochon il crie fort, mais ce n'est pas parce qu'il a mal, mais parce qu'aussitôt que tu soulèves un cochon, qu'il n'a plus les pattes à terre, lui il a peur. Il crie. Comme plusieurs animaux d'ailleurs, quand tu les [sou]lèves ils n'aiment pas ça et ils vont faire leur cri (J.F.).

De l'intervention de la SPCA, les organisateurs ne retiennent que les bons souvenirs afin de présenter une image positive au regard extérieur. En entrevue, ils affirment que l'incident aurait contribué à la médiatisation de l'événement dans les journaux locaux et nationaux, et ainsi à le faire connaître. Des milliers de spectateurs auraient assisté à la course de 1981 en raison de cette publicité gratuite (1981). Le comité présente une image valorisante à la population locale en ne mentionnant pas le boycott de la SPCA dans la rétrospective publiée dans le journal local, *Le Super* (Festival du Cochon, 1997).

Il y a donc un décalage entre ce que les organisateurs désirent représenter et ce que les autres perçoivent : « Les uns donnent une image d'eux-mêmes, valorisante pour eux et pour se montrer aux autres. Les autres interprètent ce qu'ils perçoivent d'après leurs idées préconçues et d'après ce qu'ils attendent trouver. » (Bétry, 2003, deuxième partie, paragraphe 325). Le cochon est revalorisé par des activités ludiques évoquant les phases les moins choquantes de sa transformation en aliment et les métiers qui y sont reliés. Le volet alimentaire contribue aussi à redorer l'image de l'animal. Il convient maintenant d'examiner la perception des touristes quant à la fête élaborée par les organisateurs du festival.

3.4. Visiter le pays des cochons⁹⁶, le regard des touristes

« Les fêtes, les foires et les marchés sont interprétés dans un rapport supposé ou réel, à un temps à un lieu et à une identité transposée, emblématisée par un produit. Si un produit est l'emblème d'une communauté, d'une identité, les fêtes, les foires et les marchés lui donnent vie, la mettent en scène et la rendent « saisissables ». Cette identité est définie par les touristes comme représentant l'ensemble de la population locale. Néanmoins, ce qu'ils décrivent se rapporte essentiellement aux populations locales. »
(Bétry, 2003, deuxième partie, paragraphe 295)

Si un thème permet à une communauté d'exposer sa mémoire collective, il fait aussi office de prétexte pour créer, le temps d'un festival, un moment de rencontres. Nathalie Bétry mentionne au sujet des fêtes, des foires et des marchés classés « sites remarquables du goût » qu'outre leur caractère commercial, ils détiennent une vocation culturelle en devenant des lieux où la communauté se rassemble et se définit. Plus qu'un contexte marchand de vente de biens et de services, ces manifestations exposent la vie sociale de la localité aux touristes :

Tous, producteurs, consommateurs... jouent un rôle. Chacun anime la scène, devient acteur pour... donner à voir une tranche de vie locale. C'est dans un monde à part que le touriste pénètre, s'immerge. Il ne découvre pas qu'un produit, il plonge dans une société, il partage un moment de la vie locale et croit retrouver une communauté tant recherchée. (Bétry, deuxième partie, paragraphe 115)

⁹⁶ L'expression « pays des cochons » est empruntée au titre de l'article de Karine Parenteau (2004).

Certes, il ne s'agit pas, dans le cas étudié ici, d'un événement classé site remarquable du goût, mais d'un festival. Pourtant, là aussi l'activité suscite le rassemblement, celui de la communauté de Sainte-Perpétue, voire d'une partie de sa diaspora, et des touristes. Pendant quelques jours, les citoyens partagent leur quotidien avec des touristes. Il convient alors de s'intéresser au regard de six couples de touristes, de passage dans le village, en véhicule récréatif. Leur séjour se présente comme une quête de la vie sociale en milieu rural.

Pour le couple de visiteurs B.M. et C.M., la participation à des festivals est une occasion d'observer la manière dont un village et un événement sont organisés. Leur arrivée à Sainte-Perpétue a lieu quelques jours avant le début des festivités pour (re)découvrir le lieu visité :

On va partir à bicyclette tantôt peut-être ou demain, je ne sais pas quand. On va aller faire un petit tour. On va aller voir si c'est pareil comme l'année passée. S'il y a rien de changé. [...] On va aller voir si la dame vend encore des petites pâtisseries⁹⁷. On va aller voir sur le site comment ça se passe. Ça ne sera pas placé parce que ce n'est pas commencé. On va aller voir cela. On aime ça les voir faire. Il y a des artistes qui pratiquent. [...] L'année passée, on est arrivé le lundi parce que j'avais des vacances. On est allé faire de la bicyclette toute la semaine. On peut faire deux ou trois fois le même trajet. [On est allé visiter] la paroisse voisine [à bicyclette]. [...] Quand on passe par les petits villages, on regarde les bâtisses. Il y en a que ça fait des années que c'est construit. Il y a plein de choses à découvrir. (B.M. et C.M.)

Le couple a même remarqué la récurrence de certains noms de famille dans les dénominations des entreprises du village, par exemple les Roy⁹⁸. Pour leur part, J.Fa et son conjoint apprécient la proximité du camping au village et au site du festival, favorisant à leur avis les relations interpersonnelles et le sentiment de « s'imprégner de la fête ». Le souvenir qu'ils retiennent du village à leur retour à Montréal est le caractère accueillant des Perpétuens et la « petite église ». Cette volonté de découvrir est partagée par R.D et R.D, de Saint-Gabriel-de-Brandon, conquis par l'atmosphère de petit village : « Ça donne une idée parfois de ce qui se passe dans leur festival et dans leur village et de la culture. » (R.D et R.D). Ce couple s'approvisionne en mets préparés de wapiti, à l'entreprise Le roy du cerf durant leur séjour au village. C.L., conjointe de A.C., apprécie elle aussi l'ambiance. Bien

⁹⁷ La pâtissière vend ses produits à sa cantine située aux abords du village de Sainte-Perpétue.

⁹⁸ Plusieurs membres de la famille Roy sont propriétaires d'entreprises situées à Sainte-Perpétue : l'Atelier Robert Roy, Signé François Roy, l'épicerie L.D.Roy et Le roy du cerf.

qu'elle réside à proximité, Saint-Charles de Drummondville, elle campe dans le village pour se rapprocher des festivités. On remarque une pointe d'envie dans son discours : « C'est sûr que pour le village c'est sûrement comme une fête. Je pense que voir autant de gens que ça.... Peut-être que les gens ont plus le cœur à fêter aussi. Des fois quand il y a un événement comme ça dans le village.... [Ils] sont chanceux. » (C.L. et A.C.). B.M. et C.M., J.Fa et son conjoint, R.D et R.D, de même que R.A et M.D. soulignent la présence de l'épicerie du village, dont ils ne tarissent pas d'éloges sur l'accueil, la qualité et la variété des produits offerts.

Ce n'est donc pas seulement le festival qui est visité, mais la municipalité, les entreprises locales et la campagne environnante. Quant au festival, les visiteurs ne s'intéressent pas uniquement à sa programmation, mais aussi à l'ambiance favorisant le rassemblement et la socialisation, de même qu'à la préparation de la mise en scène. Si certains démontrent un intérêt pour les répétitions, d'autres se proposent à titre de bénévoles. R.V. et F.L. ont raconté en entretien des situations où des touristes ont exprimé le désir de s'investir à titre de bénévoles :

Il y en a un campeur qui est venu nous aider durant le festival, pour faire le montage. [...] Il dit : « je n'ai rien à faire chez nous, je reste avec ma femme. Moi ça me tente de vous aider une heure ou deux ». Il est venu nous aider! [...] Moi je n'en revenais pas. (F.L.)

Une année, il y avait des garçons qui campaient ici. Ils étaient arrivés ici le mercredi soir. Alors, le jeudi matin ils ont dit : « Nous autres, trouve-nous de l'ouvrage à faire ». Ils ont dit : « À rien faire, on va virer fou! ». Ils ont passé la fin de semaine au complet avec nous autres. Le soir ils partaient vers 17h ou 18h, ils allaient se préparer et venaient veiller le soir. (R.V.)

Le tourisme se présente comme une quête par rapport à soi-même, à autrui et à un lieu, selon Rachid Amirou, dans *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage* (Amirou cité par Bétry, 2003, deuxième partie, paragraphe 345). Elle s'effectue dans un contexte de rupture avec le quotidien et manifeste un désir de connaître les caractéristiques d'un territoire : « En rompant avec un temps et un espace trop familier, le touriste redéfinit un rapport à soi et un rapport à l'autre. C. Origet du Cluzeau observe ainsi que dans cette quête se cache une volonté de découvrir "l'identité du territoire" » (Bétry, 2003, deuxième partie,

paragraphe 345).

Selon Jacinthe Bessière, dans l'imaginaire touristique, la ruralité serait représentée comme étant purificatrice et thérapeutique par ses espaces propices au ressourcement, socialisatrice et unificatrice puisque le lien communautaire y serait moins appauvri qu'en milieu urbain et conservatrice et nostalgique en ce qu'elle est le symbole d'une vie différente et authentique (Bessière, 2000). Des touristes rencontrés expliquent leur présence au festival ou l'appréciation de leur séjour en faisant référence à Sainte-Perpétue en tant que campagne et lieu propice à la sociabilité :

C'est la campagne, moi j'habite en ville. Donc, c'est un autre dépaysement complètement. Ça me permet de déconnecter, moi je ne connais pas ça la relation de voisinage... On connaît ça, mais d'une façon différente qu'ici où tout le monde se tient assez bien (J.Fa).

Les gens sont sympathiques. C'est vraiment la campagne, tu rencontres les gens, on se dit bonjour, c'est amical. C'est très amical, même sur le terrain c'est amical aussi (R.D. et R.D.).

Être sociable est même considéré par l'un d'eux comme un préalable : « Ça prend du monde qui aime à faire du social ici. » (R.A et M.D.).

Le festival fait office de prétexte pour prendre des vacances, avoir des relations sociales, assister à des spectacles ou relaxer. Six des sept couples de festivaliers rencontrés ont dit explicitement que leur présence au festival n'était pas liée à la thématique. L'un de mes informateurs résume bien la pensée de la majorité des touristes rencontrés :

Ce n'est pas la question de la soirée du cochon graissé qui va nous attirer. On y va parce qu'on aime le monde et tu rencontres toujours un paquet de monde que tu connais, c'est plaisant d'échanger avec tout le monde. La musique est bonne. Ça aussi c'est le fun[plaisant] (R.A et M.D.).

Seulement un couple a démontré un intérêt pour voir l'animal et le déguster : « ici on vient plus pour manger du lard et regarder le spectacle de la course aux cochons graissés. » (B.M. et C.M.) Malgré tout, tous profitent de l'occasion pour manger « un repas de cochon parce que c'est la spécialité du festival » et assister aux courses de cochons et de sangliers (R.A et M.D.). Le cochon est-il réellement une spécificité locale ou une image donnée à voir aux

visiteurs ?

3.5. Le cochon un produit local ?

Le thème du festival est un produit d'appel en cohérence avec une partie des activités proposées, les courses, le volet alimentaire et la fermette. Les prestations musicales des artistes et les tirs de chevaux se greffent à la programmation malgré l'absence d'un lien étroit avec la thématique du cochon. Christine Roméro fait un constat similaire dans son analyse des foires du Loiret :

Quelquefois, le produit affiché, le produit d'appel ne correspond pas, ou plus, à l'activité réelle de la foire. Quoi qu'il en soit, les foires les plus récentes portent souvent le nom d'un produit. Il s'agit d'ailleurs, dans certains cas, d'une véritable production locale. En général, cependant, il ne correspond pas à l'activité unique de la foire et tient plutôt le rôle de produit d'appel. Il fait référence explicite à la localité et suggère l'idée d'une spécialisation traditionnelle. Dans d'autres cas, ce produit n'a rien d'une spécialité autochtone. C'est alors l'originalité de la spécialisation de la foire qui est censée attirer des visiteurs (Roméro in Di Méo, 2001, p.203).

Pourtant, M.J., affirme en entretien qu'avec la mise en place d'un prélude, les courses de motocyclettes ont été retirées de la programmation du mois d'août pour intégrer celle de l'événement de juin, le Prélude. Il ajoute que l'objectif était de ne retenir que les activités en lien avec la thématique durant le festival pour « s'identifier à notre nom » (M.J). Pourtant, les tirs de chevaux n'ont pas fait l'objet d'un tel déplacement. Serait-ce parce que le cheval renvoie aux animaux de la ferme et au milieu agricole, tout comme le cochon ? Si le festival met en valeur le cochon, il présente aussi une idée de la région et de sa ruralité.

Le Festival du Cochon s'est créé et transformé à l'aide d'une combinaison de sources d'inspiration, dont l'abattoir du village. Selon Luc Benito, le fait de thématiser un festival peut raconter une histoire en lien avec un élément important de l'identité du territoire (Benito, 2002). Au-delà du nom de l'événement, la référence à l'histoire locale ne fait pas partie de la représentation. Seuls les acteurs sociaux œuvrant dans les coulisses sont en mesure d'expliquer l'origine de la thématique de l'événement. Aucun des festivaliers rencontrés en entretien ne la connaissait. En entretien, les bénévoles et les organisateurs ont même semblé surpris par la question sur l'origine du thème. La chercheuse étant elle-

même citoyenne de Sainte-Perpétue, ils supposaient sans doute qu'elle connaissait la réponse et que par conséquent la question ne présentait que peu d'intérêt. Si cette présomption quant à la connaissance du sujet étudié par l'auteure est juste, elle ne l'était pas il y a quelques années. En questionnant les personnes de mon entourage, j'avais appris que ce thème était *peut-être* attribuable à l'abattoir. Je n'en ai eu la confirmation que lorsque j'ai lu l'affiche concernant l'historique de l'événement au Hyopub. Le lien entre le thème et l'entreprise n'est transmis qu'oralement au sein de la communauté hôte et par écrit sur une pancarte dans l'espace de la représentation. Le cochon est donc peu ancré localement et historiquement lors du festival. Cette particularité diverge du constat de Laurent-Sébastien Fournier : « De plus, ces fêtes se présentent presque toujours dans leur irréductible singularité, et produisent un arsenal d'arguments capables de démontrer à la fois leur légitimité culturelle et l'évidence de leur rapport à l'identité locale. » (Fournier, 2005, p.113).

Ce lien à l'abattoir serait peut-être perçu par les organisateurs comme un tabou étant donné que ce lieu fait implicitement référence à la mise à mort d'animaux de boucherie. Il faut aussi préciser que l'organisation du festival tend de plus en plus à mettre en valeur le volet gastronomique de l'événement. Le lien à l'abattoir ne ferait peut-être plus de sens pour eux. Et ce, d'autant plus que l'établissement est fermé depuis 1997. En même temps, ils citent la présence de cochons sur le territoire de la municipalité comme s'ils voulaient justifier le maintien du nom de l'événement : « c'est sûr que l'abattoir n'est plus ici, mais on a quand même encore beaucoup de producteurs dans la région » (J.F.). Cette information quant à la présence de producteurs de porcs sur le territoire est étonnante. Nulle part sur le site du festival ou dans le paysage perpétuen on ne retrouve de mention quant à la présence de porcheries. Seul un individu sensible aux odeurs qui émanent de ces lieux ou au repérage des caractéristiques architecturales de ces bâtiments remarquerait peut-être leur présence sur le territoire. Pour ma part, j'ignorais ces faits bien que je vis dans cette communauté depuis 24 ans. La Fédération des producteurs de porcs du Québec mentionne sur son site Internet la présence de 403 producteurs de cochons dans le Centre-du-Québec, soit 10,11%

de la production porcine au Québec⁹⁹. Ce chiffre positionne la région au quatrième rang, sur une possibilité de douze, loin derrière Sainte-Hyacinthe (994), Québec (783) et la Beauce (764). En fait, que l'argument de la présence de cochons sur le territoire de Sainte-Perpétue soit juste ou non, leurs commentaires témoignent que pour eux le thème a du sens avec l'identité du lieu : « Que cela soit vrai ou non importe peu; ce qui importe, c'est que ces personnes sont convaincues que ce créneau est en résonance avec l'esprit des lieux. » (Fortin, 2000, p.167).

Comme il a été démontré dans ce chapitre, le festival met en scène une thématique qui, bien que commune à d'autres manifestations, le distingue de la multitude d'événements dans le calendrier estival québécois. En effet, pour revaloriser l'animal connoté péjorativement dans des expressions francophones, le festival propose de (re)découvrir la viande porcine et des activités ludiques mettant en scène des savoir-faire du passage de l'animal vivant à la table. La référence au nom cochon est réduite au minimum, le mot étant remplacé par porc et hyo. Le volet alimentaire est survalorisé, alors que les éléments choquants (la tuerie et le mot cochon) sont occultés de la représentation, afin d'éviter une évaluation négative de la part du public extérieur. Bien que le rapport à localité ne soit pas explicite dans l'espace dédié à la mise en scène, le festival est une vitrine identitaire pour la municipalité de Sainte-Perpétue. Le Festival du Cochon est un moyen d'expression de l'identité du lieu en ce qu'il révèle l'esprit communautaire d'une population mobilisée pour participer à son organisation et s'intègre à l'aménagement du territoire, comme en fait état le chapitre suivant.

⁹⁹ Selon le site Internet de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, il y a 3 986 producteurs de porcs au Québec.

CHAPITRE 4 LE FESTIVAL DU COCHON COMME EXPRESSION DE L'IDENTITÉ D'UN LIEU

Une fête serait un lieu d'expression du patriotisme citadin, tel que défini par Roncaylolo, « qui est à la fois sentiment d'appartenance et souci d'entretenir une distinction, entre une ville déterminée et les autres villes. » (Roncayolo, 1982, in Garat, 1994, p.115). Dans un article sur les fêtes de Bayonne, Isabelle Garat explique la vivacité de ce patriotisme dans la ville par le regroupement communautaire et le rapport à l'espace festif: « la fête, par le regroupement qu'elle provoque, la sélection de lieux qu'elle établit, reflet à la fois d'une volonté municipale et d'un rapport particulier entre la population et l'espace urbain, suscite adhésion et sentiment identitaire. » (Garat, 1994, p.115). Dans ce chapitre, il est question de la relation entre un groupe d'acteurs-sujets, les individus donnant de leur temps pour l'organisation de l'événement, l'espace et le Festival du Cochon. Il s'agit de comprendre les motivations de ces individus. Le festival apparaît comme un moyen d'affirmer une appartenance au groupe de bénévoles et à la communauté. Il se présente aussi pour certains comme un projet collectif, source d'une fierté locale, contribuant au développement de la municipalité et permettant à celle-ci de s'affirmer de plus en plus comme une cité du loisir. Ce projet la distingue des autres communautés en milieu agricole et assure son maintien dans un contexte d'exode rural et de vieillissement de la population. La réalisation de la Cité du loisir repose sur la construction d'infrastructures destinées à des fins récréatives. Ces équipements et les activités qui s'y déroulent sont au nombre des marques qui matérialisent l'ancrage de l'événement éphémère à la municipalité. Ce chapitre a pour objectif d'examiner l'insertion du festival dans l'esprit communautaire et le territoire de Sainte-Perpétue. Il s'agit aussi de voir comment il transforme ce lieu, lui donne une identité et contribue à le distinguer.

4.1. Pourquoi donner de son temps au festival ?

« *Sans bénévole, il n'y a pas de festival* »

(L.T.)

« *Aider à l'autre ça n'a jamais fait de mal à personne.*

Ça rapporte toujours à quelqu'un. »

(R.V.)

En 2007, le festival a suscité la participation d'environ 350 bénévoles, au dire de la directrice des communications (J.F.). Cela correspond à plus du double du nombre de personnes ayant donné de leur temps en 1980, soit 150, d'après l'article « C'est un départ » dans le journal *Le Super* (Festival du Cochon, 1997, p.7). La population de Sainte-Perpétue est composée d'environ 1 000 habitants¹⁰⁰. Cependant, il ne faut pas croire que seuls les résidents y consacrent une partie de leur temps. Les anciens résidents, les amis, les amis des amis, la famille et des gens qui ont adopté la fête s'y investissent eux aussi. Les tâches sont multiples, par exemple la vente, l'accueil des visiteurs, l'entretien ménager, l'organisation des activités et l'aménagement du site. Le temps donné varie d'un individu à l'autre, de quelques heures à plus d'une journée, voire à tous les jours.

Ces 350 bénévoles font partie des 11,8 millions de Canadiens qui donnent de leur temps au sein d'organismes. Quelles sont leurs motivations ? La question a été posée à des bénévoles, mais aussi à des employés qui ont donné et donnent encore de leur temps pour l'événement, malgré leur statut de salarié. L'objectif poursuivi ici est de saisir la manière dont ces acteurs s'approprient l'événement.

D'après l'étude *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête canadienne de 2004, sur le don, le bénévolat et la participation* (2006, p.35), menée par

¹⁰⁰ D'après la mairesse, Lyne Thérout, la population de Sainte-Perpétue se maintient entre 950 et 1 100 habitants depuis au moins onze ans (1997).

Statistique Canada, trois principales raisons motivent les bénévoles¹⁰¹ à s'engager pour un organisme : la « volonté de contribuer à la collectivité », la « volonté de mettre à profit ses compétences et son expérience » et « l'intérêt que présente la cause que soutient l'organisme » (voir le tableau 10 *Raisons motivant l'action bénévole, bénévoles âgés de 15 ans et plus, Canada, 2004*). Comme il est possible de le constater dans le tableau 10 *Raisons motivant l'action bénévole, bénévoles âgés de 15 ans et plus, Canada, 2004*, le désir d'élargir ou de maintenir son réseau social est également un facteur motivant l'engagement. Selon cette étude, les résultats amènent un constat : les bénévoles s'investissent à titre personnel principalement pour améliorer ou mettre à profit leurs expériences et leurs aptitudes ou dans un but altruiste. Qu'en est-il au Festival du Cochon?

L'enquête réalisée par Statistique Canada ne permet qu'une interprétation limitée des motivations des bénévoles. Par exemple, le fait que 92% des bénévoles justifient leur geste par la volonté de « contribuer à la collectivité » n'explicite pas la forme de cette contribution ni en quoi le don de temps a un impact sur la collectivité. De plus, il est difficile de situer le bénévolat en milieu festivalier au sein des catégories d'organismes proposées par cette étude : sports et loisirs, services sociaux, éducation et recherche, religion, santé, développement et logement, arts et culture, droit, défense des intérêts et politique, environnement, hôpitaux, associations d'affaires, associations professionnelles et syndicats (Statistique Canada, 2006, p.40). En effet, les thématiques des festivals et événements au Québec sont variées, par exemple le cochon, le carton¹⁰², l'accordéon¹⁰³ et la chanson¹⁰⁴. Les objectifs de ces manifestations et les tâches des bénévoles relèvent soit du domaine des sports et des loisirs, des arts et de la culture ou même de l'environnement¹⁰⁵.

¹⁰¹ Statistique Canada définit que les bénévoles sont les « personnes qui acceptent de plein gré de fournir un service sans rémunération par l'entremise d'un groupe ou d'un organisme » (Statistique Canada, 2001, in Gagnon et Fortin, 2002, paragraphe 3).

¹⁰² Le Festival du Carton de Cabano

¹⁰³ Le Carrefour mondial de l'accordéon de Montmagny

¹⁰⁴ Le Festival en Chanson de Petite-vallée et le Festival de la Chanson de Tadoussac

¹⁰⁵ Certains festivals, tels que le Festival Mémoires et Racines, ont une *Escouade verte* constituée de bénévoles ayant pour tâche de sensibiliser les festivaliers à la gestion responsable des déchets (site Internet du Festival Mémoires et Racines).

Selon Éric Gagnon et Andrée Fortin, les études sur le don volontaire de temps analysent souvent les motivations des bénévoles en opposant d'une part ce que l'action apporte sur le plan social, expérientiel ou matériel au donneur et d'autre part le geste altruiste d'aide et de soutien à autrui (Gagnon et Fortin, 2002). Le bénévolat n'est ni soudain, ni anodin. Il figure dans une trajectoire de vie d'un individu et s'inscrit dans la formation de son identité. Au-delà du don altruiste ou utilitaire, le geste manifeste la reconnaissance d'un individu ou d'un groupe d'individus et du lien entretenu avec ces derniers (Gagnon et Fortin, 2002, paragraphe 6). Le regard sur le bénévolat comme une reconnaissance permet de considérer le geste comme une façon de définir les contours de son réseau d'appartenance :

L'engagement bénévole ne se comprend pas en regard des motivations de chacun considérées isolément, mais dans une histoire individuelle et un espace social où ce qu'on fait où ce qu'on valorise est reconnu par d'autres. (...) L'identité implique ainsi une communauté, plus ou moins large et changeante, à laquelle les bénévoles s'identifient, pour laquelle ils travaillent et par laquelle ils trouvent reconnaissance et identité. (Gagnon et Fortin, 2002, paragraphe 9).

Si le bénévolat marque la reconnaissance de l'autre, de la communauté ou d'une cause comme étant significative, l'absence de don énoncerait peut-être le contraire. Cela expliquerait, au moins en partie, la difficulté de dire « non » ressentie par la chercheuse et l'obligation de se justifier, lorsque celle-ci a dû refuser de donner de son temps lors de la recherche en 2007. Pourtant, le bénévolat n'est pas le seul moyen de manifester un sentiment d'appartenance à l'égard d'un groupe, ni la seule manière par laquelle un individu construit son identité : « Cela dit, le bénévolat ne donne pas toute son identité personnelle au bénévole, qui existe en dehors de cette activité, si importante soit-elle dans sa vie, si engagé soit le bénévole dans cette activité. » (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2004, p.52). Le refus peut s'expliquer par un manque de temps¹⁰⁶. L'absence de gratitude à l'égard des bénévoles peut aussi dissuader quelqu'un à s'investir (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2004, p.56). Le bénévolat permet de reconnaître l'importance accordée à quelque chose, mais il s'agit aussi de se « faire reconnaître » (Gagnon et Fortin, 2002, paragraphe 8) : « Souvent les gens demandent une reconnaissance peu importe que ce soit à but lucratif ou à but non lucratif » (L.T.). L'engagement social est aussi conditionnel à un

¹⁰⁶ Lors de l'enquête de terrain en 2007, j'ai moi-même dû refuser de donner de mon temps pour cette raison.

sentiment de plaisir ressenti pendant le bénévolat. En ce sens, la durée de l'engagement est indéterminée et résiliable en tout temps:

C'est plus une question d'avoir le fun [plaisir] de faire ça. Tant que tu as du fun ça va. Quand tu n'en as plus de fun, tu fais quelque chose d'autre. Comme moi, je laisse la place à d'autres. Tu [je] vieillis... (P.R.)

On a du plaisir à le faire. La journée qu'on n'aura plus de plaisir à le faire... (D.J.).

Ce sentiment agréable serait associé aux pratiques de sociabilité et à la réalisation d'un projet collectif permis par l'activité bénévole. Au dire de Christine Roméro, ce plaisir récompenserait le bénévole au même titre qu'un salaire dans le contexte d'un emploi (Di Méo, 2001). Au cours des dernières années, certains bénévoles, comme P.R., ont dévoilé leurs intentions de diminuer, voire de cesser ce don de temps afin de laisser place à la relève.

S'il a différents motifs pour justifier le non-bénévolat, il y a aussi plusieurs raisons de s'investir selon l'importance du don dans son cheminement personnel. Une étude réalisée à Québec, à Charlevoix et en Côte-Nord, auprès de bénévoles en milieux scolaire, paroissial et culturel, a permis aux chercheurs Éric Gagnon, Andrée Fortin, Amélie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier d'analyser la place du bénévolat dans la trajectoire de vie des individus. Selon eux, le don de temps est structuré selon deux axes : la rupture ou la continuité; l'identité ou l'altérité (voir tableau 11 *Les quatre idéaux-types du bénévolat*). D'une part, il marque une réorientation de sa trajectoire de vie ou une stabilisation de l'identité (Fortin, Gagnon, Ferland et Mercier, 2004 et 2007). D'autre part, il positionne le bénévole dans une situation singulière dans l'organisation ou au contraire il contribue à l'intégration au sein du groupe (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2007). De ces deux axes émergent quatre rapports à l'engagement : singularité, communauté, humanité et proches. À chacun des types de rapport à l'engagement correspond un pronom, faisant état d'une dimension de l'identité, et une position éthique¹⁰⁷ comme il est possible de le constater dans le tableau 11. Les auteurs précisent qu'aucun discours ne correspond

¹⁰⁷ L'éthique est définie par les auteurs d'un point de vue philosophique, un point de vue sur le monde qui oriente les actions : « une réflexion sur ces normes et la conduite à suivre » (Gagnon, Fortin, Ferland-Raymond et Mercier, 2007, p.55 et 56).

exactement à l'un de ces quatre idéaux-type. Ces quatre profils sont à la fois différents et interreliés. Les chercheurs notent qu'il n'est pas rare de retrouver plus d'une de ces facettes dans le parcours d'un individu. Ils suggèrent même la possibilité que tout bénévole traverse ses quatre moments identitaires durant sa trajectoire de vie (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2007).

4.1.1. Le bénévolat comme moyen d'épanouissement personnel

« *Tu le fais si ça t'apporte quelque chose sur le plan personnel.* »

(F.L.)

Le premier profil caractérise une volonté de se différencier d'un groupe ou de son passé et la recherche d'une existence en conformité avec ses idéaux personnels. Le bénévole fait état de son expérience comme un cheminement personnel lui permettant de s'accomplir (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2007, p.49, 52, 56). L'expérience au festival serait un moyen de dépassement de soi. Pour M.J., il s'agit d'un milieu propice pour mettre en œuvre ses idées (M.J.). Quant à F.L., il fait état de l'engagement social comme une occasion de développer ses compétences professionnelles ou personnelles qui ne sont pas toujours sollicitées dans la vie quotidienne :

Tu le fais par plaisir. Tu le fais si ça t'apporte de quelque chose sur le plan personnel. [...] Ça ouvre des valeurs, ça va chercher tes valeurs que tu as en dedans que tu ne peux pas exploiter dans ton travail. Par exemple, les gars dans le temps, il ne peindrait même pas chez eux, ils étaient fiers de peindre au festival. [...] la personne fait autre chose que le quotidien et elle se découvre d'autres talents qu'elle ne pense pas avoir [...] Alors au moins tu fais tes expériences au festival que tu ne refais pas à des emplois similaires où tu es payé. (F.L.)

L'article « Bénévole dans mon patelin » met en évidence cette dimension de l'identité en considérant le bénévolat au festival comme une façon de développer des habiletés professionnelles :

Pourquoi donner de son temps au Festival du Cochon ?

Définition de bénévole : Participer de façon volontaire et engagée à faire du festival un événement magique pour les visiteurs venant de partout en province.

Bénéfices : Un chandail de bénévole vous est remis; Si le bénévolat est fait durant les heures de repas, celui-ci est fourni gratuitement; Invitation au *Super Party* des bénévoles en septembre.

Avantages professionnels : Permet de *vivre l'événement en coulisses*; Permet de

vivre dans l'action de la production d'un événement; Permet de tisser des liens sociaux qui élargiront votre réseau de contacts; Permet d'acquérir de l'expérience et de développer de nouvelles compétences; Permet d'explorer diverses options de carrières. Pour les adolescents de 12 à 16, le bénévolat est une bonne façon de démontrer son sens des responsabilités à un futur employeur¹⁰⁸. (Festival du Cochon, 2007, p.12)

Le bénévolat est présenté en considérant les avantages qu'il procure afin d'inciter l'engagement social des Perpétuels. Outre les acquis professionnels, il est aussi question dans cet article de bénéfices matériels et d'élargissement du réseau social. Ces aspects seront abordés plus loin dans ce chapitre.

4.1.2. Le bénévolat comme moyen d'entretenir la relation avec un proche

« Celui que tu appelles en premier parfois c'est celui qui est le plus proche de toi »
(J.F.)

Dans le quatrième type de parcours, l'engagement est motivé par la relation avec un autrui significatif. Le bénévolat se présente comme une manière supplémentaire de s'acquitter de ses responsabilités sociales et familiales auprès de ses proches. En ce sens, il est un prolongement des activités quotidiennes. La relation à ces personnes significatives est centrale dans la construction de l'identité de l'individu : « Quant au quatrième type, ce sont les proches qui motivent le bénévole, ses enfants ou son conjoint, par exemple. L'engagement se justifie de cette relation particulière avec ces personnes, de qui on attend en premier lieu la confirmation de la valeur de cet engagement. C'est le TU qui est ici central. » (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2007, p.53) Josiane mentionne que la participation de sa famille a été un élément qui l'a motivé à donner de son temps pour l'événement durant sa jeunesse :

J'ai fait beaucoup de bénévolat quand j'étais plus jeune. Ma famille est bien impliquée dans le festival. Donc, j'ai été appelée à m'impliquer. Ma mère a été présidente. Tout ça a fait que j'avais ça à cœur, alors j'ai décidé de plonger là-dedans (J.F.).

Celle-ci, de même que P.J. et C.B. décrivent le soutien dont ils bénéficient de la part de leur entourage :

¹⁰⁸ Les mots sont en italique dans le texte original.

Mes amis n'habitent pas nécessairement à Sainte-Perpétue. Mais si je les appelle et que je leur donne une responsabilité, ils vont venir. (...) j'ai beaucoup de familles aussi à Sainte-Perpétue. C'est sûr qu'eux autres, ils nous voient faire. Ils voient ce qu'on fait et ils ont tendance à s'impliquer. Nous autres, on les approche aussi parce que c'est des gens qu'on connaît bien. Tu as besoin de bénévoles, celui que tu appelles en premier parfois c'est celui qui est le plus proche de toi. (J.F.)

Étant donné que je suis impliqué, mes parents se sont impliqués. Mon père est impliqué d'une façon très différente de moi. [...] C'est-à-dire que, lorsque j'avais vraiment besoin que quelque chose soit fait, il [son père] arrêta de travailler ici [à l'épicerie, l'entreprise familiale] et il allait le faire. [...] Quand tu sens qu'en arrière de toi on te supporte. Ça veut dire que tout le monde se tient sur le même bord [poursuit le même objectif]. [...] je sentais que j'avais de l'appui de quelqu'un. Mon père, ça c'est important. Si lui il pense que ça a de l'allure [avoir du bon sens], ça veut dire que je suis correct. Je me sentais encore appuyé. (P.R.)

Moi aussi je donne des heures de bénévolat. Beaucoup même, mais c'est correct pour moi et c'est tout à fait naturel. Moi j'appelle ma sœur, j'appelle mes amis, j'appelle mes parents pour qu'ils viennent donner un peu de temps. [...] Mes sœurs sont venues m'aider l'année passée. Mes parents n'avaient pas pu. Une de mes amies est venue l'année passée. (C.B.)

Il est possible de supposer que pour les proches évoqués dans ces discours, le bénévolat pour le festival est effectué en partie pour entretenir le lien avec J.F., P.R. ou C.B.. Ils ne sont pas les seuls, puisque les bénévoles solliciteraient abondamment leur réseau social :

[Les bénévoles ne proviennent] pas juste Sainte-Perpétue parce que nos bénévoles... Il ne faut pas se le cacher, la population est seulement de 960 [habitants]. Tu ne peux pas avoir 900 bénévoles. À un moment donné, il faut que tu ailles ailleurs [...] Vois-tu moi sur 43 bénévoles, j'en ai 13 de nouveaux et c'est des amis des gens qui sont venus avec nous. (D.J.)

Si certains définissent le bénévolat comme « un don à des étrangers »¹⁰⁹, il apparaît ici comme un don à un proche où l'inconnu, l'organisme, fait office d'intermédiaire. Pour les donateurs de temps, il s'agit d'une occasion de faire une activité entre amis, en couple ou en famille, ou encore d'aider un proche. Pour le festival, cela devient un moyen d'augmenter le nombre de bénévoles.

¹⁰⁹ Comme il a été précisé précédemment, Statistique Canada définit le bénévolat comme un don de temps au sein d'une organisation. Au dire de Éric Gagnon et Andrée Fortin, cette définition conçoit le bénévolat comme « un don à des étrangers », c'est-à-dire des individus avec lesquels il n'y a pas d'obligations ou de normes de réciprocité (Gagnon et Fortin, 2002, paragraphe 4).

4.1.3. Le bénévolat comme expression de l'appartenance communautaire

« Ma première motivation c'est vraiment mon milieu »

(J. F.)

Certains bénévoles expliquent leur engagement en faisant référence à une communauté, soit une volonté de s'y intégrer (nous) ou de contribuer à son développement (ils).

Dans les récits centrés sur le « nous », le bénévolat vise la recherche ou l'élargissement d'un groupe de sociabilité. Ce rapport à l'engagement est présent notamment à la suite d'une rupture subie telle que le décès d'un proche, un divorce ou un déménagement. C'est la volonté d'intégrer un réseau d'appartenance qui donne sens au bénévolat dans ce type de parcours : « L'affirmation de la singularité, sans être absente, trouve sa reconnaissance dans un groupe qui la confirme, et qui la rattache à une collectivité généralement concrète (paroisse, ville, région). » (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2007, p.50). Pour D.J., F.L. et P.R., le bénévolat est un moyen d'être en relation avec les autres. Pour illustrer son propos, F.L. mentionne à la fin de l'entretien : « Une affaire qui est bonne avec le bénévolat, c'est que sinon je n'aurais pas connu ton père¹¹⁰ [de la chercheuse] ». Le festival permet à P.R. de se constituer un autre réseau d'individus avec lesquels il a un objectif commun :

Je fais toujours le même travail avec un même réseau. Juste le fait de partir et d'aller travailler avec un autre groupe de monde, c'est déjà différent. Parce que ce n'est pas pareil, ce n'est pas les mêmes objectifs, ni les mêmes buts. Ce n'est pas une question d'aller chercher un salaire. C'est plus une question d'avoir le plaisir de faire une belle activité et d'avoir une belle réussite. [...] Avec le festival, ça crée un autre cercle [...] Ça fait aussi un sujet de conversation en commun que je n'aurais pas si je faisais juste mon travail ici. Si je m'en vais par exemple jouer au golf avec trois bénévoles du festival, on a un point en commun, on a un but en commun qui est le festival. Sinon on n'en aurait pas. [...] Si on a le festival, ça nous fait quelque chose à partager ensemble, on a un but ensemble. Ça c'est plaisant parce que quand on a une réussite, on la célèbre ensemble. (P.R.)

¹¹⁰ Depuis les années 1980, cet informateur organise bénévolement des activités sportives auxquelles mon père a participé. Les deux se sont aussi côtoyés lors de bénévolat au festival.

Lorsque F.L. travaillait à l'Abattoir Ouellet, le bénévolat était une occasion de prolonger les rapports sociaux entretenus avec ses collègues et son patron dans un nouveau contexte tout en contribuant à l'essor de la municipalité :

Moi je travaillais pour [l'Abattoir] Ouellet et [Pierre] Ouellet¹¹¹ était impliqué à ça [au festival]. Pour moi c'était important en tant qu'employé : « Pourquoi je n'aiderais pas mon patron à partir cela? [contribuer à mettre en place un festival] ». On était plusieurs, je n'étais pas tout seul. On se revoyait nous autres les gars de l'abattoir pour parler d'autres choses que de l'abattoir. [...] Mais on ne travaillait pas pour le patron, mais nous autres on se sentait impliqué, comme dans notre compagnie, au Festival du Cochon. [...] Moi en tant qu'employé de l'Abattoir Ouellet, je me suis dit que c'était important pour la paroisse de montrer qu'on a un festival. Alors moi j'y allais [...] Je ne sais pas ce que les cent autres qui y travaillaient en pensaient, mais je sais que pour moi c'était important que la paroisse grossisse et se fasse connaître dans le domaine du cochon. (F.L.)

Le bénévolat permet à de nouveaux résidents de s'intégrer à la municipalité de Sainte-Perpétue. Conscient de ce phénomène, le Festival du Cochon promeut le bénévolat en ce sens dans un article intitulé « Regard d'un bénévole : intégration dans son milieu! », en citant le cas d'une citoyenne établie depuis 2003 dans la municipalité, ayant élargi son réseau social par son engagement au sein de l'événement (Festival du Cochon, 2007, p.15). Lors de discussions informelles durant l'enquête de terrain, deux personnes ont fait mention de leur engagement pour le festival comme un moyen de s'intégrer à leur nouveau lieu de résidence, Sainte-Perpétue¹¹². Dans le même sens, pour les membres de la diaspora de la municipalité, le festival est un moyen de s'investir dans la communauté pour réaffirmer son appartenance à celle-ci : « Les personnes souhaitent ainsi garder un lien avec leurs origines, le lieu dont ils sont issus. Les fêtes, les foires et les marchés participent à cette démarche où l'on se retrouve momentanément plongé dans une culture dont on se dit relever mais à laquelle on n'appartient plus vraiment. » (Bétry, 2003, deuxième partie, paragraphe 290).

¹¹¹ L'Abattoir Ouellet, spécialisé dans l'abattage de porcs, est à l'origine du nom du Festival du Cochon. Pierre Ouellet, directeur de l'abattoir, s'est investi dans l'organisation de l'événement dès sa création. Pierre Ouellet a occupé le poste de président du festival de 1979 à 1981.

¹¹² Les deux personnes n'ont fait du bénévolat que lors des premières années où elles ont résidé à Sainte-Perpétue. Elles ont fait part de leur manque de disponibilité pour justifier la résiliation de leur participation. Cependant, leur engagement social n'était peut-être plus requis pour s'intégrer à Sainte-Perpétue ? En effet, Christine Roméro remarque une situation similaire : « Une habitante de Jargeau expliquait que, durant les premières années de son installation dans cette petite ville, elle participait à toutes les fêtes. Par la suite, son implication a été moins régulière, comme si elle se sentait suffisamment intégrée pour s'en dispenser. » (Di Méo, 2001, p.199).

Le bénévolat permet l'élargissement ou le maintien de son réseau d'appartenance, mais c'est dans les moments d'inaction faute de tâches à exécuter, les pauses ou les soirées des bénévoles que se déroule la majorité des interactions sociales. Ces pratiques de sociabilité contribuent au sentiment de plaisir et d'agrément, précédemment mentionné comme la condition du don. Par exemple, après les heures de bénévolat, les donateurs de temps se réunissent à la « tente des bénévoles ». À cet endroit, les bénévoles discutent entre eux autour d'un repas ou d'une bière. Ce moment de répit est une récompense, mais aussi une sorte de parenthèse dans le geste du don, avant de réintégrer le quotidien¹¹³ :

Quand on va à la tente des bénévoles, on peut jaser. On n'est pas attribué à faire un travail, là on prend une pause. La pause on peut la prendre de la longueur qu'on veut. [...] [Pour les bénévoles] au camping c'est ce qui nous permet de voir les autres, [parce qu'] on travaille à l'extérieur du terrain [à l'extérieur du site du festival]. Alors, on n'a pas de contact avec les autres qui travaillent sur le terrain. (D.J.)

Le bénévolat serait donc une phase de latence¹¹⁴ dans le quotidien d'un individu, précédée d'une préparation (phase de séparation) où l'individu revêt son chandail tout en étant attentif aux explications concernant les tâches à exécuter. Après la pause marquant la fin du bénévolat, l'individu retourne à ses activités quotidiennes. Le geste de donner de son temps lui attribue un nouveau statut, celui de bénévole, dont les récompenses reçues en sont le signe tangible (phase d'agrégation). Le chandail des bénévoles, l'invitation à la soirée des bénévoles et la nourriture, lorsque le don a lieu aux heures de repas, sont généralement les compensations matérielles données aux bénévoles en guise de reconnaissance de leur don de temps. Ce statut est même associé à des qualités selon Paul. En entrevue, il affirme avoir créé un acronyme pour désigner les bénévoles du festival, le PAFT, à l'image du PODC¹¹⁵

¹¹³ Jacques Malet, ancien directeur du Centre d'Étude et de Recherche sur la Philanthropie, a aussi fait le constat de l'importance de la pause et du plaisir qui lui est associé dans le contexte du don de sang dans l'édition 2005 de l'étude *Donner son sang en France*.

¹¹⁴ Selon Arnold Van Gennep, les rites ont une structure tripartite marquant les changements de statut au cours de la vie des individus : « Tous ces rites présentent d'un point de vue formel, une structure ternaire associant, selon Van Gennep, une phase de séparation où l'individu sort de son état antérieur, une phase de latence, où l'individu est entre deux statuts, et une phase d'agrégation, où la personne acquiert un nouvel état. » (Bonte et Izard, 2002, p.633). Victor Turner s'est aussi intéressé à ces trois phases. Il s'est attardé plus précisément à la phase liminaire (de latence) et la *communitas*, c'est-à-dire le sentiment d'être ensemble ressenti par les participants d'un rituel dans *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure* (1969).

¹¹⁵ Le PODC signifie planifier, organiser, diriger et contrôler. Cet acronyme fait référence aux compétences requises des gestionnaires d'entreprises (P.J.).

dans le milieu des affaires. Selon lui, ils sont passionnés (p), accueillants (a), fiers (f) et tenaces (t)¹¹⁶.

Le bénévolat permet non seulement d'intégrer un groupe, mais d'y être relié par le partage d'une expérience commune. Ce constat rappelle la notion de *communitas* de Victor Turner : « Across a ritual limen, inside of a "sacred space/time," spontaneous *communitas* is possible. Those in the ritual are all treated equally, reinforcing a sense of "we are all in this together." People wear the same or similar clothing; they set aside indicators of wealth, rank, or privilege. » (Schechner, 2007, p.71). En ce sens, M.J. et P.L. soulignent que l'événement n'a jamais été associé à un individu ou à un groupe d'individus. Les bénévoles détiennent un statut égal : « Mais que ce soit le gars au parking ou bien le gars au VIP¹¹⁷, ils sont sur le même pied d'égalité. [Il n'y a en] pas un plus fin que l'autre. C'est un bénévole comme un autre. » (P.J.). L'absence de hiérarchisation est décrite comme une force de l'organisation. Le port d'un vêtement identique, dans ce cas-ci le chandail des bénévoles, manifesterait l'appartenance au groupe : « As *communitas* requires a shared cultural script and values, the costumes may be the most essential and time-honored means by which atomism is transcended and a feeling of solidarity inspired. » (Jankowiak et White, 1999, p.344). Cela rejoint le sens et les usages attribués à ce vêtement par Josiane Fontaine:

Premièrement, il identifie celui qui travaille, ça c'est sûr. Pour le visiteur [il permet] de dire : « Ah lui je peux aller lui parler, il va me répondre, il va avoir l'information. ». Ça fait aussi de l'appartenance. Ça fait des bonnes publicités. En plus, les gens portent ces chandails-là toute l'année. Je pense que c'est un cadeau qu'on leur fait et que c'est bien mérité. C'est juste une valorisation. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est une fierté. C'est important pour eux (J.F.).

¹¹⁶ L'engagement social pour le festival manifesterait la passion. L'accueil fait référence à l'hospitalité des bénévoles à l'égard des visiteurs. La fierté serait suscitée par le succès de l'événement et les investissements qu'il a permis. Quant à la ténacité, elle se serait manifestée, par exemple, dans le courage des bénévoles qui ont surmonté des obstacles tels que la pluie et une tornade durant les festivités en 1998. Lors de la destruction d'une tente par la tornade, un groupe de bénévoles s'est spontanément réunis pour ramasser les débris et réaménager le site. Une spontanéité qui n'est pas sans rappeler la notion de *communitas*, définie plus loin dans ce mémoire. Christine Roméro note l'existence d'un slogan, similaire au PAFT, « Partegons la passion, la convivialité et le travail », à Cléry, en France. À son avis, il s'agirait là des motivations et de l'état d'esprit des individus participant à l'organisation d'un événement (Roméro in Di Meo, 2001, p.198).

¹¹⁷ Le VIP est un groupe de bénévoles dont la tâche consiste à accueillir les artistes et personnalités publiques invités lors du festival.

Certes le bénévolat affirme l'appartenance à un groupe ou à une communauté, mais aussi il permet de prendre part à son développement. Dans le troisième type de récit, l'engagement se veut une contribution à une cause, à une communauté, à la défense de droits ou de valeurs ou encore une attitude solidaire :

[...] l'expression d'un idéal plus large, plus abstrait aussi et plus lointain, même si elle se traduit dans des actions très concrètes et des relations très empathiques. La posture éthique est celle de la responsabilité ou de la solidarité, celle de la généralisation ou de l'universalité des idéaux : l'extension aux autres des droits, d'une vie bonne et juste, que l'on réclame pour soi. (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2007, p.56)

La réalisation de ces idéaux se déroule dans le cadre d'un projet collectif ou d'une intention commune. Les personnes qui s'y investissent sont souvent des bénévoles de carrière, c'est-à-dire des individus dont les engagements sont récurrents dans leur trajectoire de vie, et ce, depuis plusieurs années :

Dans les trajectoires où prime la continuité, celle-ci peut transcender les générations et le bénévolat apparaît comme un héritage que l'on se transmet, et qui permet d'inscrire l'identité dans un temps plus long. [...] le premier engagement remonte à la jeunesse, et depuis on en a toujours exercé un; il constitue une sorte de fil conducteur, une constante, parfois un projet de vie, le métier que l'on a choisi et toujours exercé. (Gagnon, Fortin, Ferland et Mercier, 2004, p.52).

D.J., M.C.L. et C.B. font état de leurs multiples expériences de bénévolat. Celles-ci, de même que J.F., P.R., L.T. mentionnent l'engagement bénévole de membres de leur famille (parents, enfants, frère, sœurs, cousins, neveu ou nièce). Le don de soi serait un héritage enseigné aux autres. Pour reprendre l'expression de D.J., il s'agit de « semer une graine de bénévolat », c'est-à-dire de susciter chez un individu un intérêt pour l'engagement au festival et d'espérer que celui-ci revienne donner de son temps un jour. Selon elle, le bénévolat peut être transmis par les parents aux enfants ou à l'inverse des enfants incitent leurs parents à s'engager. Pour C.B., le bénévolat représente un mode de vie, hérité de ses parents et un geste « devenu naturel ». Il est l'une des manières par laquelle un individu exprime sa générosité et son altruisme. Elle considère que ce qui distingue un bénévole d'un individu qui ne l'est pas est peut-être la capacité à reconnaître l'importance de son action bénévole. Il semblerait ici que donner c'est accorder une valeur au geste lui-même,

et non seulement à la cause à laquelle on contribue.

Certains bénévoles font état de leur expérience d'engagement comme une contribution à la réalisation d'un projet avec et pour la communauté :

Parce que le festival c'est tout le monde ensemble qui fait quelque chose et quand il reste des sous au bout [après le bilan financier], ça revient à toute la communauté. [...] Tout le monde met des efforts, tout le monde travaille ensemble et à la fin quand il en [des sous] reste on fait des projets. C'est ça qui est intéressant. (J.F.)

Si tu viens siéger sur le comité, tu viens en catimini. On n'est pas ici pour se donner une vue sur la place publique. On est ici pour donner à la communauté de Sainte-Perpétue des infrastructures intéressantes. [...] je pense que se sont des gens travaillent toute l'année pour leur communauté. (M.J.)

« C'est ma participation pour la communauté » (R.V.)

Ces témoignages font état du festival comme un projet sollicitant la participation de « tout le monde ». Il convient de souligner que plusieurs citoyens s'y investissent, de même que des organismes de la municipalité, dont l'Âge d'or, la Fabrique, la Coop Jeunesse et les Chevaliers de Colomb, de même que des entreprises. Les entreprises de la région sont mobilisées afin de recruter des bénévoles, mais aussi à titre de commanditaires. Les députés de la circonscription, la Municipalité régionale de comté Nicolet-Yamaska et la municipalité de Sainte-Perpétue sont également des collaborateurs financiers. Même les enfants sont sollicités. Dans le cadre du camp de jour en 2007, ils ont dessiné à la craie des mots de bienvenue aux visiteurs sur les murs de l'école (voir la figure 13). Par le passé, ils participaient au nettoyage du site le lendemain des festivités¹¹⁸. Le don de soi des Perpétuens au festival prend aussi la forme de gestes individuels, d'un bénévolat informel¹¹⁹. Par exemple, certains, comme M.C.L., gardent leurs petits-enfants afin de permettre à leurs enfants de participer à l'événement, voire de s'y engager socialement. D'autres contribuent à faire connaître le festival dans le cadre de leur profession. Par

¹¹⁸ Certains affirment que les enfants n'aident plus au ménage et d'autres soutiennent le contraire. Il n'y a donc pas de réponse claire quant à la continuité ou non de l'engagement social des enfants.

¹¹⁹ Pour la sociologue Dan Ferrand-Bechmann, le don à des proches ne relève pas du bénévolat puisque le don n'est pas libre, mais un geste pour entretenir la relation avec cette personne (Ferrand-Bechmann, 2000, p.13). Par contre, pour les personnes rencontrées, il s'agit d'une forme de bénévolat. Le bénévolat informel distingue le don de temps au sein de la famille de celui pour un organisme ou une association (Gagnon et Fortin, 2002, paragraphe 4).

exemple, il est possible de mentionner les démarches de la postière du village auprès de Postes Canada pour l'obtention d'une oblitération soulignant le vingt-huitième anniversaire du Festival du Cochon (2005, p.12). Le festival et le prélude se présentent comme une occasion d'affaires pour des ventes de garage, des activités de financement telles qu'un dîner de hot-dog par les jeunes de la Coop jeunesse (3 août 2007) ou une vente de livres usagés au profit de la bibliothèque (7 juin 2008). Certains citoyens louent des emplacements de camping sur le terrain de leur résidence. En 2007, trois enfants vendaient des cochons, une partie d'une collection offerte par l'ancienne propriétaire de la résidence récemment acquise par leurs parents (voir la figure 14). Le festival suscite donc une mobilisation communautaire.

Pour les bénévoles dont l'engagement est considéré comme une participation au développement, toujours selon le troisième idéal-type (voir tableau 11), l'activité touristique est considérée comme un moyen d'amasser des fonds. Ils sont utilisés pour revitaliser la municipalité par « des projets » ou « des infrastructures ». Cet objectif financier a motivé P.J. et P.R. à participer à l'organisation de l'événement :

Pour beaucoup de festivals, [l'objectif] c'est seulement d'arriver 0. Moi, si ça fait 0, moi je débarque de là parce que ma motivation est là. Il faut que je fasse de l'argent. Moi je suis bénévole, mais c'est pour qu'à la fin de l'année... J'aime ça donner à quelqu'un. [...] On en donne aux gens. Moi ma récompense c'est ça. (P.J.)

Pour moi le but de faire ça, c'était de faire des bénéfices [...] Il y a des villes qui vont faire des activités pour la ville. Ce n'est pas une question de rentabilité. Nous autres on a toujours voulu que le festival ait une certaine rentabilité pour être capable d'acheter des choses, faire des investissements. Le choix a toujours été comme ça. [Mais] il y a toujours une limite là. On a toujours essayé d'avoir un festival rentable. D'année en année, on a pas mal tout le temps réussi. Pour moi ça c'est une fierté parce que mon but à moi c'est d'aller chercher... Sinon, reste chez-vous et charge-moi 225 piastres [dollars] de taxes de plus et organise les loisirs. [...] tu as pu le voir dans les autres entrevues, tout ce qui s'est bâti : le gymnase, des choses comme cela... C'est les revenus du festival qui l'ont fait. Ce n'est pas la municipalité. Ce n'est pas les taxes municipales. C'est les bénévoles qui sont allés travailler là qui ont fait en sorte qu'il y a eu ça. (P.R.)

Malgré l'importance du temps donné, c'est la rentabilité du projet qui détermine les infrastructures et le soutien financier offert à la communauté. En d'autres mots, le budget

final est en quelque sorte une mesure de l'atteinte de cet objectif financier et de l'ampleur de la contribution de ces bénévoles à la communauté. Sans profit, le don à la population de la municipalité ne peut se concrétiser. Une conclusion qu'il faut bien entendu nuancer puisqu'un événement déficitaire ou équilibré n'est pas pour autant dépourvu de retombées économiques, sociales ou identitaires positives. À l'inverse, le profit, mais surtout les investissements qu'il permet, les prix reçus et la renommée du village témoignent d'une réussite, source de fierté pour les personnes qui ont collaboré à l'organisation de l'événement :

Il n'y en a pas de scène comme ça à travers le Québec. Tu vas avoir des scènes mobiles, mais ça, tu ne vois pas ça nulle part. [...] on est une bonne PME avec un bon chiffre d'affaires et capable d'avoir du personnel pour aider. Tu ne vois pas ça dans tous les villages. [...] Il n'y a personne qui a vingt-quatre unités mobiles, je peux vous dire ça. Il n'y a pas personne dans la province de Québec qui a ça à part Sainte-Perpétue. [...] Moi j'ai un petit peu une fierté de ça, d'avoir la scène. Quand quelqu'un arrive chez-nous et puis qu'il me dit : « J'ai jamais vu ça nulle part. »... Alors, on est à Sainte-Perpétue... Je trouve qu'on est bien cité par rapport aux autres. On est un bon exemple de savoir-faire pour un petit village. Pour moi c'est une fierté.» (P.R.)

C'est l'événement de la région [...] on en est fier là dans le coin. [...] Quand tu habites justement en région, tu es habitué d'organiser, d'être impliqué dans des petits événements et des choses comme ça. On dirait que ça fait du bien à un moment donné de se dire je m'implique dans quelque chose de gros et d'en voir l'organisation. (C.B.)

C'était une fierté. Ça ailleurs il n'y en avait pas de grosses affaires [un festival de l'ampleur de celui de Sainte-Perpétue] comme ça. [...] Tu fais parler de toi à l'extérieur et ça, c'est bien le fun [plaisant] pour ma fierté aussi. [...] Avec ça on s'est payé des belles affaires [des gradins mobiles, un gymnase, une scène permanente, etc.]. [...] On a gagné des prix d'année en année. Alors, ça [le succès du festival] t'incite à continuer aussi. [...] Une Cité des [loisirs]... Une municipalité de 1 000 habitants avec quatre permanents en loisir, il faut fouiller longtemps. À Nicolet¹²⁰, ils sont deux. (P.J.)

La Cité du loisir est un rêve qui oriente les décisions prises concernant les profits de l'événement. L.T. rappelle que lors d'une année lucrative, des subventions sont octroyées aux organismes ayant contribué bénévolement à l'organisation de l'événement (L.T.). De plus, les revenus du festival ont permis à ce jour de doter le village entre autres d'un

¹²⁰ Nicolet est une ville de près de 8 000 habitants située dans la même municipalité régionale de comté que Sainte-Perpétue, Nicolet-Yamaska.

gymnase, de gradins mobiles, d'une scène permanente et de terrains de tennis double, de terrains de baseball et de volley-ball de plage (Martin, 2002, p.66). Dans l'article « Paul Jutras rêve de voir Sainte-Perpétue devenir une Cité du loisir », P.J. soutient que le gymnase a créé un dynamisme à Sainte-Perpétue, notamment par les activités sportives qui s'y déroulent les soirs d'automne et d'hiver. Il considère que la scène aura le même effet rassembleur en devenant un lieu de spectacles et d'événements divers (Martin, 2002, p.66). Le succès du festival permet à la communauté de se doter d'infrastructures de loisirs par lesquelles la municipalité se distingue. Josiane explique l'importance accordée aux loisirs comme un élément distinctif de Sainte-Perpétue :

On essaie toujours finalement d'améliorer nos infrastructures pour que justement ça soit un plus pour la municipalité de Sainte-Perpétue. Comme on dit, on rêve toujours de faire une Cité des loisirs avec Sainte-Perpétue. Peut-être qu'un jour ça va arriver, mais je pense qu'on est déjà en avance sur bien des municipalités de notre grosseur sur le plan des équipements qu'on a et qu'on peut offrir. [...] Une Cité des loisirs... Ça, c'est avec mon oncle, [...] on s'amuse à parler de ça. Souvent les municipalités si on veut continuer à survivre, parce qu'on a beaucoup de gens qui s'en vont vers l'extérieur, qui s'en vont vers les villes et tout ça... Il faut se démarquer par quelque chose. On s'est dit que nous, par les loisirs, on pourrait peut-être se démarquer face à d'autres endroits où on peut vivre en mettant justement plus de ressources et d'infrastructures en loisirs pour offrir quelque chose de différent d'ailleurs. Les gens diraient je vais aller à Sainte-Perpétue, il y a différentes [activités de loisirs]... Chaque jour de la semaine, je peux aller jouer au gymnase, il y a des activités. Je peux faire du badminton, je peux faire du volley-ball, il y a du volley-ball de plage l'été, il y a de la balle, du tennis... On voudrait justement que ça prenne plus d'ampleur justement pour que ça nous différencie des autres. (J.F.)

La municipalité dévoile à elle-même et aux autres ses caractères distinctifs, la présence d'infrastructures de loisirs, mais aussi son dynamisme. Éric Gagnon, Andrée Fortin, Amélie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier constatent que le « nous » et le « ils » prévalent dans le bénévolat pratiqué dans le milieu culturel. L'engagement y est souvent considéré comme un moyen de dynamiser une région :

Ce bénévolat prend parfois la forme d'une coalition régionale ou d'une corvée afin de préserver la vitalité d'une région – accroître le dynamisme, stimuler le tourisme et l'économie, retenir les jeunes, se donner une vie culturelle. L'engagement est au service d'une communauté, des gens vivant sur un même territoire, par-delà les différences. En ce sens l'activité culturelle remplace la vie paroissiale, et prend un caractère « durkheimien » de célébration de

l'identité collective. [...] La culture permet à la fois l'affirmation de la spécificité régionale et l'ouverture sur l'universel, la mobilisation locale et le branchement sur des réseaux internationaux. (Gagnon, Fortin, Ferland-Raymond et Mercier, 2007, p.61)

Dans le même ordre d'idées, P.R. et L.T. considèrent que le festival contribue à assurer la vitalité de Sainte-Perpétue et à distinguer la municipalité des villages fantômes ou dortoirs. Selon eux, sans le festival, le village perdrait à la fois une source de revenus et un dynamisme. Cela aurait probablement un effet sur la taille de la population et sur le maintien des entreprises et de services tels que les loisirs, l'école, le bureau de poste et le dépanneur :

Moi j'ai à cœur que le village grossisse, bien pas grossir, mais que ça n'aille pas en diminuant parce que c'est certain... Regarde ce qui se passe dans les petits villages, s'il ne se passe rien, les nouvelles jeunes personnes vont travailler ailleurs. [...] [Quand] tu n'as pas d'activité, le village descend tranquillement. On va devenir un village fantôme. À part des maisons, il va y avoir rien. Pas de commerces, pas d'activités. Tu restes là, mais tu fais des activités à Drummondville. Tu viens coucher à Sainte-Perpétue et tu t'en vas ailleurs (P.R.).

Le festival, par les infrastructures et le dynamisme qu'il suscite, attribue une personnalité distincte à la municipalité et « une irréductible unité » (Di Méo, 2001, p.96). Par le festival, Sainte-Perpétue est porteuse d'un projet qui permet de la distinguer des autres municipalités. Ce regard sur la manifestation s'inscrit dans la perspective de la ville événementielle¹²¹. En ce sens, le festival peut être envisagé comme une action publique qui maintient la cohésion sociale, valorise le milieu par son rayonnement, de même qu'il favorise le développement et l'affirmation de l'identité collective en s'appuyant sur des potentialités du territoire. Les événements culturels tels qu'un festival permettent de saisir la dynamique du développement régional : « Avoir un projet, c'est se donner une image de soi dynamique et ne pas se contenter de celle qu'on a déjà. À travers tout cela change la relation de la région à l'autre et face à elle-même. Change l'identité de la région. » (Fortin, 2000, p.235). Sainte-Perpétue est présentée à elle-même et aux autres comme un lieu dynamique sur les plans social, économique et récréatif.

¹²¹ Le troisième numéro de la revue *Géocarrefour* en 2007 porte sur ce sujet, la ville événementielle.

La participation de membres de la communauté locale, peu important leurs motivations, à l'élaboration et à la mise en valeur de la fête serait garante du succès de l'événement: « De négliger l'intégration du festival auprès de la population locale peut dans certains cas conduire à l'échec, surtout s'il relève d'un parachutage culturel. En effet, le public local peut bouder l'événement, excluant une grande partie du public potentiel du festival, ou encore l'accueil inhospitalier de la population peut dissuader les touristes festivaliers. » (Benito, 2002, p.56). À Sainte-Perpétue, l'existence du festival repose sur la présence de bénévoles et d'employés. Ce qui motive les bénévoles, c'est autant la rencontre de bénévoles et de touristes, la fierté régionale, l'acquisition de compétences, le plaisir de travailler ensemble et le sentiment de participer à un projet collectif. Leur engagement exprime l'importance accordée à cet événement : « Donner de son temps c'est accorder une attention à quelque chose. » (Gagnon, Fortin, Ferland-Raymond et Mercier, 2004, p.55).

Quelques exemples témoignent de cet attachement. Certains, comme F.L., ont déjà pris des vacances afin d'être bénévoles durant les festivités. Deux bénévoles, M.C.L. et P.J., conservent des souvenirs associés au festival tels que des prospectus, des objets promotionnels et des articles de journaux. M.C.L. a même annoté certains dépliants de la programmation de chiffres et d'anecdotes. Ces collections sont le souvenir de la fête achevée et une appropriation de l'événement éphémère : « moi j'ai tous mes pamphlets. (...) Je vais avoir 80 ans et je vais regarder cela. Je vais voir tous mes beaux invités [en feuilletant ces dépliants de la programmation] » (M.C.L.). Le rapport des citoyens, des bénévoles et des employés au festival manifeste un attachement à l'événement, mais aussi à un lieu Sainte-Perpétue : « L'attachement affectif ou, plus profondément encore, ce que l'on pourrait appeler l'appropriation existentielle. Il s'agit du sentiment de se sentir à sa place voire chez soi quelque part. Ce sentiment d'appropriation se transforme alors en sentiment d'appartenance. » (Ripoll et Veschambre, 2005, p.10). L'appropriation du festival est perceptible non seulement dans les motivations de ceux qui s'investissent pour assurer sa pérennité, mais aussi dans l'espace social et le cycle calendaire perpétuel.

4.2 Les marques pérennes du festival

«*The Festivals lasts for about five weeks a year, roughly between the end of July and the end of August. The quiet provincial city comes alive with the sound of music and theater, the excitement of the crowds, the packed hotels, restaurants and cafés, the elegance of visitors from all over the world. Shortly after the first of September the crowds drift away.*»
(Gallup, 1988 in Waterman, 1998, p.54)

Le Festival du Cochon suscite une effervescence débutant lors du prélude de juin¹²², pour atteindre son paroxysme la première semaine d'août. Puis, les milliers de touristes ou d'anciens résidents en visite quittent le village. Néanmoins, le reste de l'année, des marques permanentes du festival subsistent dans la municipalité. Selon une étude de Isabelle Garat et Maria Bravari-Barbas, l'inscription territoriale des festivals prend deux formes : les marques matérielles et immatérielles¹²³. Ces marquages matérialisent l'identité du groupe (Garat et Bravari-Barbas, 2002). Fabrice Ripoll distingue les concepts de marque et de trace dans le texte « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace » de l'ouvrage *Mots, traces et marques : dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*. Ici, il sera question de marques puisqu'elles sont des signes intentionnels du festival. Elles n'ont pas pour objectif de rappeler ce qui a été, bien que ces marques soient liées à la fête achevée et à venir. Elles ont surtout une fonction identitaire en ce qu'elles renvoient à une spécificité d'un lieu et d'un événement : « la marque peut être différenciée de la trace sur plusieurs points. Elle est *intentionnelle* : elle est produite et pensée pour être une marque, un signe distinctif, c'est-à-dire pour *rendre visible une qualité, un attribut* de la personne, de la chose ou de l'espace marqués. » (Bulot et Veschambre, 2006, p.25).

4.2.1. L'inscription territoriale du festival

Les manifestations culturelles marquent pour une période plus ou moins longue les espaces dans lesquels elles prennent place. Ces espaces sont transformés à des degrés divers en espaces festivaliers par les festivals. Par exemple, dans un article intitulé « La ville modelée par l'événement : l'Avignon du festival », Maria Gravari-Barbas démontre que

¹²² Un prélude du festival est organisé en juin depuis 2002.

¹²³ La notion immatérialité est entendue, par les auteurs de cette étude, au sens de retombées en terme d'images de la communauté et de l'événement.

l'aménagement, la gestion et l'organisation d'Avignon sont influencés par le festival de cette ville, et ce, pour une période au-delà de la durée de l'événement. Elle s'intéresse notamment à l'aménagement, à l'utilisation du patrimoine et à l'esthétique de l'Avignon du festival (Bravari-Barbas, 1999). Une étude dirigée par la géographe Isabelle Garat propose une analyse en cinq temps de l'inscription territoriale, des débuts jusqu'à la pérennisation (Garat, 2002). Le tableau 12 *De l'événement isolé à l'événement pérennisé* met en parallèle les cinq temps présentés dans l'étude avec les équipements du Festival du Cochon afin de mettre en valeur le degré de pérennisation de l'événement.

Depuis 1976, le festival d'été, devenu le Festival du Cochon en 1978, s'est saisi d'un espace public voué aux activités récréatives, le terrain du Centre des loisirs et des sports, où sont mises en place des structures temporaires telles que des chapiteaux, des tentes et des kiosques (pour un exemple de structure temporaire, voir la figure 15). Il s'agit du lieu principal des festivités. L'espace public est également occupé par le préluce de l'événement. Des courses de motocyclettes ont lieu dans le rang Saint-Charles, rendant la route impraticable le temps d'une journée (voir la figure 16).

Le festival est diffusé dans le village. Les commerces, les façades des résidences et les poteaux électriques sont décorés de lumières, de banderoles, de reproductions de cochons et d'affiches (pour des exemples de décorations, voir les figures 17, 18, 19 et 20). Depuis 1990, l'esthétique¹²⁴ du festival est présente au-delà de la semaine de festivités. Cette année-là, le thème de l'événement était «la vie en rose ». Le logo du festival a été peint sur les entrées de stationnement privé des résidences du rang Saint-Charles (voir la figure 21). Ces décorations rendent visible le festival. La tenue vestimentaire des bénévoles n'échappe pas à cette esthétique. Chaque année, chacun reçoit un chandail avec le logo de l'événement, porté durant les heures de bénévolat. Ce vêtement est préservé et réutilisé hors de la temporalité du festival.

¹²⁴ Le terme esthétique est utilisé dans ce mémoire, à l'instar de Maria Gravari-Barbas dans son article « La ville modelée par l'événement : l'Avignon du festival. Marquage territorial d'un événement culturel » (1999) pour désigner les manières par lesquels un festival imprègne un lieu, par exemple les vitrines commerciales, les façades des résidences, etc.

La manifestation s'inscrit de manière éphémère dans des infrastructures et des commerces de la localité. C'est le cas à l'église du village où se déroule la messe du festival, le samedi du Festival du Cochon. Ce lieu a aussi été transformé en scène lors de la première édition de l'événement célébrant le cochon pour y accueillir le chanteur Jean-Pierre Ferland et le public. La Ferme des trois petits cochons¹²⁵ occupe de manière temporaire un chapiteau permanent. Au milieu des années 2000, un casse-croûte portait le nom de « Pignon à porc » en référence au festival (voir la figure 22).

À Sainte-Perpétue, tout comme à Avignon, un gymnase a été construit pour répondre aux besoins de la municipalité et du festival. À Sainte-Perpétue, le bâtiment est un espace sportif pour les élèves de l'école primaire et pour des activités en soirée destinées à l'ensemble des citoyens. Il est également une salle communautaire pour des rassemblements communautaires ou familiaux. Les activités communautaires et de loisirs qui s'y déroulent concrétisent le projet de Cité du loisir. Le gymnase, libre en été, est utilisé par le camp de jour organisé par le Centre des loisirs et des sports durant le mois de juillet. Ce service prend fin lorsque débute le festival. Le gymnase comporte des vestiaires munis de douches, utilisés notamment par les campeurs durant le festival et les coureurs de la Course nationale du cochon graissé. Le gymnase devient une salle pour réunir les coureurs avant la course ou les bénévoles du festival pour la fête annuelle qui récompense leur collaboration¹²⁶. Ces fonctions du bâtiment sont ainsi révélatrices de l'intégration du festival dans l'aménagement de Sainte-Perpétue. Les terrains entourant ce bâtiment, l'école primaire et le cimetière accueillent les campeurs durant les festivités (voir la figure 23). Cet espace étant insuffisant, un champ est converti en camping et en stationnement pour les voitures. Les résidents accueillent aussi des campeurs sur le terrain de leur résidence (voir la figure 24).

¹²⁵ Le nom de la ferme réfère au corpus de la littérature orale et écrite sur le récit des trois petits cochons. L'histoire a été réinterprétée par l'artiste Dan Bigras dans la chanson « Les trois petits cochons ». Le recours à ce corpus s'inscrit peut-être dans les stratégies visant à redorer l'image du cochon. D'ailleurs, dans le chapitre précédent, J.F. explique le pendant positif de la représentation de l'animal en mentionnant la présence de cochons dans les dessins animés et les films d'animation.

¹²⁶ Depuis la construction de la scène, la soirée des bénévoles a lieu à ce bâtiment.

Les pompiers de la municipalité doivent à l'occasion intervenir sur le site du festival. L'engorgement des rues et du site du festival ne permettrait pas le passage d'un camion de pompiers. Pour cette raison, l'organisation des pompiers volontaires de Sainte-Perpétue s'est dotée d'un petit véhicule d'intervention d'urgence, selon Michel Vincent, directeur de la caserne¹²⁷ (voir la figure 25).

La manifestation occupe temporairement différentes places publiques et privées tant pour les activités que la diffusion festivalière. L'événement habite certains lieux de manière permanente. La course aux cochons a amené la création d'un espace pour les seules fins de ce sport, l'hydrome, c'est-à-dire une petite arène de boue au milieu d'un terrain de gazon, encerclé par des estrades mobiles (voir la figure 26). En 2001, un bâtiment permanent multifonctionnel, surnommé « la scène », a été construit (voir la figure 27). La partie avant de cette construction s'ouvre pour se convertir en scène pour les spectacles extérieurs présentés dans le cadre du festival. Le bâtiment comporte des loges pour les artistes invités. Lorsque le bâtiment est fermé, il devient une salle à deux paliers pour des réceptions, dont la soirée des bénévoles. Hors des moments festifs, ce bâtiment est un garage consacré à la réparation de gradins mobiles¹²⁸. L'événement festif s'inscrit aussi dans des équipements dédiés aux bénévoles et aux employés du festival. Il s'agit de structures temporaires louées et d'un bâtiment, le Centre des loisirs et des sports, occupé de manière permanente par les membres de l'organisation de l'événement.

Les différentes phases font référence à l'inscription festivalière plus ou moins permanente dans des équipements préexistants. Dans ce cas-ci, il convient de préciser que le gymnase, l'hydrome et la scène ont été construits par le festival et, en partie, aux fins de son déroulement. Il faudrait peut-être songer à ajouter aux cinq temps proposés par Isabelle Garat et Maria Gravari-Barbas dans le tableau 12 *De l'événement isolé à l'événement pérennisé*, un sixième moment plus adéquat pour désigner ces nouvelles infrastructures, la construction d'un équipement spécifique par l'événement festif. En fait, ce sixième temps

¹²⁷ Michel Vincent n'a pas été rencontré dans le cadre de l'enquête ethnologique menée en 2007 et 2008. En fait, je l'ai croisé par hasard, alors que je me promenais dans le village. Je l'ai questionné au sujet de ce petit véhicule (notes dans le carnet de terrain).

¹²⁸ Au lieu de louer des estrades, l'organisation du festival s'est dotée au fil des années de vingt-quatre gradins. Ceux-ci sont loués à d'autres organismes ou événements.

rejoindrait le quatrième stade d'inscription du festival dans le cycle annuel (voir tableau 13 *Le rapport des événements au temps*). Comme il est possible de le constater dans le tableau 13 *Le rapport des événements au temps*, l'inscription territoriale d'un événement varie entre un moment éphémère à une manifestation qui « "vit" dans la cité quasiment en permanence. » (Garat, 2002, p.20). La temporalité du festival est complexe, à la fois vers le ponctuel, l'éphémère et vers la pérennité et l'inscription dans le calendrier : « Cette ponctuation du temps contribue à célébrer l'instant, l'éphémère, à conférer à l'événement artistique une dimension festive. En même temps, les événements tendent à se pérenniser, d'une façon ou d'une autre : ils deviennent annuels ou ils s'insèrent dans une série (continuité de lieux, de participants ou d'organisateur). » (Fortin, 2000, p.27).

Le Festival du Cochon a lieu à une période prédéterminée, la première fin de semaine d'août. Le prélude de l'événement a lieu la première fin de semaine de juin. Le prélude est un stratagème pour devancer et augmenter la publicité reliée au festival. À ce calendrier s'ajoutent d'autres moments forts pour les employés et les bénévoles, tels que la vente des Passeporcs, le recrutement des bénévoles, l'élaboration de la programmation et sa diffusion lors d'une conférence de presse et la mise en place du site. En septembre, une soirée est organisée pour souligner la contribution des bénévoles au festival.

Parfois, des soirées d'Halloween ou des « Party d'huîtres » se déroulent à la scène du festival. Il s'agit de tentatives de l'organisation de multiplier les événements afin de prolonger la période des festivités et de maximiser les revenus. Si du porc est parfois servi à la soirée d'huîtres¹²⁹, il ne s'agirait que d'une coïncidence, selon le directeur de l'événement (M.J.). Si les médias ont publicisé la fête du 31 octobre « Passer l'Halloween au pays des cochons », elle n'était pourtant pas élaborée en continuité avec le festival. La continuité entre ces fêtes et le festival se limite au lieu et à ses organisateurs. Elles sont célébrées en rupture avec la thématique. Il est très facile de commettre l'erreur d'associer ces événements secondaires à la manifestation célébrant le cochon, comme une « tendance à assimiler finalement l'événement à l'équipement » (Garat et Gravari-Barbas, 2002, p.12). Arnaud Brennetot note aussi ce rapport insécable entre un festival et le lieu de son

¹²⁹ L'objectif est d'offrir une alternative au plat d'huîtres proposé étant donné le nombre limité d'amateurs de ce produit de la mer (M.J.).

déroulement : « Le festival reste attaché, sauf exception, à un site – une ville ou un village voire un département – qui lui sert de support et avec lequel s’opère une identification réciproque. » (Brennetot, 2004, p.32). Même la population locale et le village sont assimilés à l’image du festival :

Le monde de Sainte-Perpétue c’est souvent ça qui arrive, les gens vont dire « ha oui, elle, elle vient de Sainte-Perpétue! ». Ça ne nous dérange pas. On est fier de ça. Ce n’est pas quelque chose qui nous dénigre. Ça nous fait plaisir dans le fond de nous faire reconnaître par notre festival parce qu’on en est fier. On sait que ce n’est pas un festival de fond de rang! On sait que c’est un festival assez important. (J.F.)

Le festival est approprié symboliquement, c’est-à-dire qu’il est relié à un groupe dont il contribue à définir l’identité sociale (Ripoll, 2006). Le lien entre l’événement et le village est tel qu’il est médiatisé au-delà des frontières de la région. Il a inspiré le nom d’un mets servi au restaurant *Ma’am Bolduc* à Montréal¹³⁰, la Poutine¹³¹ Sainte-Perpétue¹³², composée de bacon et de saucisses. Fait à noter, les employés, les bénévoles et les citoyens ignoraient l’existence de la Poutine Sainte-Perpétue. Cette récupération non planifiée de l’image de la municipalité s’explique par l’inscription territoriale du festival dans la longue durée.

Les productions culturelles entretiennent un rapport dialectique aux lieux. Elles sont influencées par les lieux tout en contribuant à les marquer. Elles sont créées par les acteurs de ce territoire à partir de traditions locales : « Elles [les productions culturelles] recyclent des matériaux et des produits qui en sont issus, s’inscrivent dans des traditions enracinées dans les lieux, elles sont portées par des hommes et des femmes qui travaillent dans ces lieux et territoires et qui en subissent l’influence culturelle, relationnelle, politique. » (Gravari-Barbas et Violier, 2003, p.9). Dans le cas du festival du Cochon, il a été démontré dans le précédent chapitre que l’événement a puisé dans la pratique de l’abattage industriel de porcs à Sainte-Perpétue, une inspiration pour un thème et des activités. Les productions culturelles révèlent des lieux, ce que le quatrième chapitre a illustré concernant le cas

¹³⁰ La ville de Montréal est située à plus de 130 kilomètres de la municipalité de Sainte-Perpétue.

¹³¹ Au Québec, la poutine est un plat considéré comme de la malbouffe. Il s’agit d’un mélange de patates frites, de fromage et d’une sauce brune. Il existe des variantes par exemple, la poutine "italienne" composée de sauce aux tomates et de viande hachée.

¹³² J’ai découvert l’existence de cette poutine, par hasard, au moment de payer l’addition à ce restaurant le 18 mai 2008.

étudié : « Une production culturelle peut ainsi changer d'utilisation, la perception d'un lieu, le donner à voir différemment, le transfigurer. » (Gravari-Barbas et Violier, 2003, p.9). La population locale et la municipalité sont étroitement associées au festival. La municipalité est aussi transformée par un projet récréatif développé à l'aide des revenus de la manifestation. Maria Gravari-Barbas et Philippe Violier nomment respectivement ces niveaux de différenciation, création d'une image forte et développement économique :

Ces spécificités culturelles (nous préférons le terme de spécificité à celui, galvaudé, d'identité) contribuent ainsi à la différenciation des lieux et ceci à plusieurs niveaux : la reconnaissance de l'extérieur de ces lieux en tant que foyers de vie culturelle (création d'une image forte) ou le développement de synergies qui à partir d'un projet culturel permettent la construction d'un projet économique (développement économique). (Gravari-Barbas et Violier, 2003, p.12-13).

Ce rapport dialectique au lieu contribuant à le révéler, rejoint la notion d'esprit du lieu d'Andrée Fortin¹³³. Selon la sociologue, l'inscription dans l'esprit du lieu signifie se joindre à un lieu et être en relation avec celui-ci afin de marquer, renforcer et inventer un caractère distinctif. Il s'exprime et se redéfinit lors de la mise en scène d'une production culturelle et de son appropriation par le groupe. Cet esprit met alors en récit un rapport à soi et à l'autre, à une communauté et à ses voisines, par lesquels se construit la spécificité d'un lieu (Fortin, 2000, p.79 et p.256). La pérennisation de l'événement suppose que le lieu est constamment investi et réinventé par les acteurs locaux, attachés à ce lieu. Comme il a été démontré, le festival se greffe à l'esprit communautaire et à un territoire contribuant à les redéfinir. Le Festival du Cochon peut être considéré comme un « paysage identitaire », une « ethnoscopie », pour reprendre le vocabulaire d'Arjun Appadurai¹³⁴ (Turgeon, 2003) ou un localisme,¹³⁵ tel qu'étudié par Bernard Cherubini (1994) et Éric Schwimmer (1994).

¹³³ Ce processus rejoint l'approche en trois temps de la construction de lieux de production esthétique d'Andrée Gendreau : fondation, appropriation et création d'une mémoire (Gendreau, 1994).

¹³⁴ Laurier Turgeon fait état du concept d'ethnoscopie de Arjun Appadurai en ce qu'il est révélateur de lieux et d'un attachement à ceux-ci : « Pour éclairer ce questionnement, nous avons eu recours au concept d'"ethnoscopie", élaboré par Arjun Appadurai, que ce dernier définit comme "un paysage identitaire" construit de manière subjective et investi émotionnellement. L'ethnoscopie a le pouvoir de transformer des "espaces" en "lieux" et d'exprimer un attachement profond et singulier à une localité. » (Turgeon, 2003, p.132).

¹³⁵ Dans son ouvrage, Bernard Chérubini fait référence au concept de localisme comme une construction identitaire rejoignant celui d'esprit des lieux : « le concept pouvait convenir assez bien à la définition que nous voulions donner du processus de construction d'une identité locale et de son expression dans l'"ici et maintenant", qui étaient à la fois fortement marqués par le symbolique (la construction symbolique d'un

espace d'appartenance), rejoignant en cela les analyses de Cohen (1982, 1985, 1987) et principalement axés sur les pratiques sociales qui permettent le développement d'un sentiment d'appartenance à une communauté locale, relativement bien délimitée et spécifique ("l'esprit local" ou "l'esprit des lieux" pour reprendre le titre de l'ouvrage collectif paru en 1986 sur la localité) » (Cherubini, 1994, p.17).

CONCLUSION

C'est le dimanche soir et la fin des festivités. Les visiteurs et les anciens résidents quittent le village pour retourner à leur logis ou pour (re)découvrir une autre destination ou un autre événement estival. L'effervescence prend fin après le dernier spectacle. Les décorations roses et les infrastructures temporaires sont rangées pour l'an prochain. Pourtant, le souvenir de la fête achevée et le marquage territorial du Festival du Cochon subsistent à l'intensité des festivités. Il a été démontré ici que le festival influence un lieu, Sainte-Perpétue. Il transforme l'aménagement et l'esthétique de la municipalité d'une part par la construction d'infrastructures permanentes, l'hydrome, le gymnase et la scène, et d'autre part par la reproduction du logo du festival sur les entrées privées de stationnement du rang Saint-Charles et sur les chandails offerts aux bénévoles, portés à l'année par nombre d'entre eux. Ces marques pérennes matérialisent l'appropriation de l'événement éphémère et l'identité du groupe. Cette pérennisation permettrait-elle de considérer l'événement en tant que patrimoine comme le suggère le rapport synthèse de l'étude *Villes et festivals*.

L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs

Les velléités de pérennisation se manifestent rarement dès les débuts d'un festival. Elles deviennent au contraire récurrentes lorsque l'événement commence à être vu comme équipement, voire comme un patrimoine. C'est comme si cette démarche patrimonialisatrice déclenchait des volontés d'appropriation. L'appropriation de l'éphémère étant difficile, elle tend à passer par l'intermédiaire d'une inscription territorialisée. » (Garat et Gravari-Barbas, 2002, p.33).

En même temps, le festival par ces infrastructures donne à voir la municipalité différemment. Les profits réalisés par l'événement sont redonnés à la communauté par des infrastructures et des activités de loisirs. Le gymnase et la scène deviennent les lieux d'activités communautaires et de loisirs les quelque 360 autres jours de l'année. Le festival du Cochon permet à Sainte-Perpétue de se distinguer dans le domaine des loisirs, voire de devenir une Cité du loisir. De plus, l'événement amène le public extérieur à percevoir autrement la municipalité comme le pays des cochons. Le lien créé entre le village, sa population et le festival devient en quelque sorte insécable et contribue par le fait même à définir leur identité. Si le festival est un projet identitaire en ce qu'il permet à un lieu de se

différencier, il met en valeur des traits singuliers, le cochon notamment, pour se constituer son identité unique.

Dans ce mémoire, il est aussi question de la thématique du cochon. Loin d'être unique, elle permet néanmoins de singulariser l'événement dans le calendrier des festivals de la région. Le thème de même que les activités en cohérence avec celui-ci, les courses de cochon notamment, s'inspirent de l'histoire locale du village. Le festival recrée, le temps d'un festival, certaines pratiques entourant l'abattage industriel de porcs (l'élevage, la prise du cochon où on se saisit du cochon avant de le mettre à mort et la consommation de sa viande). La mise en scène est cependant incomplète, la mort sans doute trop choquante est occultée de la représentation en continuité avec la volonté dissimulatrice de la tuerie à l'origine de la création des abattoirs. S'il faut attraper le cochon, c'est que celui-ci serait têtue comme le dit l'expression, « têtue comme un cochon ». Il s'agit là de l'une des expressions peu flatteuses dites au sujet de l'animal amenant certains organisateurs à penser que le nom de l'événement serait connoté péjorativement. Afin de ne pas amenuiser la portée touristique de ce produit d'appel, l'organisation met en œuvre des activités, dans le domaine alimentaire notamment, et des publicités insistant sur les termes hyo et porc, pour constituer une image positive du cochon.

Événement tourné vers l'extérieur, le festival se démarque des veillées, jeux et tournois qui avaient lieu à Sainte-Perpétue dans les années 1960 et 1970. L'objectif d'amasser des fonds pour financer les activités de loisirs est le même, mais la manière d'y parvenir est différente. Alors que les anciennes fêtes proposaient des activités suscitant la participation à titre de concurrent à des jeux, le festival tend au contraire à une spectacularisation. Il attire un public de spectateurs venus voir des courses de cochons et des artistes. Les chansonniers et artistes locaux ont cédé la place aux vedettes de l'heure de renommée provinciale, voire internationale. Le thème est devenu de plus en plus central à la suite de sa réorientation vers la gastronomie dans les années 1990. Le festival propose donc une image de la localité, articulée autour du cochon vivant ou mangeable à un public au-delà des frontières de la localité.

La source d'inspiration du festival n'est plus, l'abattoir a fermé en 1997. Pourtant, l'événement lui persiste dans le temps. Avec les années, il a acquis une identité propre, distincte de l'entreprise dont il mettait en valeur certaines pratiques dans un contexte nouveau.

La population locale, et même la diaspora d'anciens résidents, est sollicitée pour mettre en place le festival. Cet engagement devient un moyen de s'intégrer ou de contribuer au développement de la communauté. Pour les uns, le bénévolat permet d'élargir le réseau de sociabilité ou d'affirmer une appartenance à la région. Pour d'autres, la participation à l'organisation du festival est considérée comme un projet dynamisant le milieu. Par le fait même, cela modifie l'identité de la région et sa relation avec les autres communautés et face à elle-même.

Le Festival du Cochon, par la thématique, l'esprit communautaire et l'inscription territoriale, révèle la spécificité d'un lieu, Sainte-Perpétue. Peut-on considérer le Festival du Cochon comme l'expression d'un patrimoine ethnologique en ce qu'il est une représentation de l'identité distincte du groupe par rapport aux autres municipalités? Le patrimoine est défini comme un ensemble d'éléments spécifiques puisant dans la culture régionale qui contribuent à la différenciation, la pérennisation et la dynamisation du lieu (Fournier, 2003, p.43; Rautenberg, 2003, p.20)

Une fête est non seulement un marqueur identitaire du groupe qui persiste dans le temps, mais aussi un moment d'effervescence qui, par son opposition aux normes du quotidien, perpétue l'ordre symbolique. La folie, la violence et la dépense auxquelles les fêtes donnent lieu s'opposeraient à la mise en valeur patrimoniale selon Laurent-Sébastien Fournier (2005). Dans le cas des fêtes de cochon, la pratique de l'abattage du cochon pose problème à une démarche de patrimonialisation. La tuerie ne peut être mise en spectacle, puisqu'elle est jugée choquante. La pratique fait donc l'objet d'une sélection qui modifie son sens. Quant à la course, elle crée une incompréhension de la part d'un public non initié et non-

festivalier. Le cri du cochon y est interprété comme l'expression d'un sentiment de souffrance. Certaines fêtes sont revendiquées par des communautés locales comme faisant partie de leur patrimoine (Fournier, 2005). Ici, il y a un décalage dans la perception de la thématique. Le mot cochon figurant dans le nom de l'événement est connoté péjorativement du point de vue de certains organisateurs. Dans ce contexte, la fête de cochon ne semble pas être envisagée comme un patrimoine perpétuel ni en relation avec le référent culturel, l'abattoir, à l'origine de la thématique. Les fêtes thématiques sont de création récente et en ce sens ne sont pas vécues en rapport avec le passé, mais avec le présent. Il est plutôt question dans le domaine des fêtes de création récente de patrimoine en devenir. Le Festival du cochon deviendra-t-il l'expression du patrimoine perpétuel? Qui vivra verrat¹³⁶!

¹³⁶ Ce jeu de mots, entre verrat -un porc reproducteur- et le verbe voir au futur simple conjugué à la troisième personne du singulier est l'un des slogans du Festival du Cochon en 2007.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les sources

1.1. Le Festival du Cochon

1.1.1. Les sources orales

Les entrevues ont été réalisées par Francesca Désilets. Elles sont déposées dans un fonds aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval selon la volonté des participants.

Les bénévoles et les employés

14 septembre 2007. *Entrevue avec François Lampron et Danielle Jutras*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

21 septembre 2007. *Entrevue avec Marie-Claire Leclerc*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

27 septembre 2007. *Entrevue avec Paul Jutras*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

27 septembre 2007. *Entrevue avec Richard Vallée*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

27 septembre 2007. *Entrevue avec Pierre Roy*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

27 septembre 2007. *Entrevue avec Michel Jutras*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

23 mai 2008. *Entrevue avec Josiane Fontaine*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

23 mai 2008. *Entrevue avec Catherine Boisclair*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

2 juin 2008. *Entrevue avec Line Thérroux*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

Les festivaliers

2 août 2007. *Entrevue avec Rémi Allie et Monique Desfossés*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

2 août 2007. *Entrevue avec Johanne Favreau et son conjoint*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

2 août 2007. *Entrevue avec Raymond Dugal et Reina Dugal*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

2 août 2007. *Entrevue avec Bertrand Morin et Christiane Morin*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

3 août 2007. *Entrevue avec Alain Côté et Christiane Lafond*. Sainte-Perpétue. Support numérique.

4 août 2007. *Entrevue avec François Vaillancourt et sa conjointe*. Sainte-Perpétue. Notes manuscrites de l'entretien.

1.1.2. Les sources manuscrites

FONTAINE, Josiane. 1997. « Rétrospective de 1977 à 1996 ». Manuscrit de l'histoire du Festival du Cochon, Archives du Festival du Cochon.

FONTAINE, Josiane. 2002. « Texte sur les 25 ans du Festival du Cochon ». Manuscrit de l'histoire du Festival du Cochon, Archives du Festival du Cochon.

Le Centre des loisirs et des sports de Sainte-Perpétue Inc, Procès verbaux de l'organisme de août 1974 à janvier 1981 et octobre 1984 à septembre 1985, Archives du Festival du Cochon.

L'Œuvre des terrains de jeux inc. Sainte-Perpétue comté de Nicolet, Procès verbaux de l'organisme de janvier 1963 à novembre 1969 et de juin 1972 à mars 1980, Archives du Festival du Cochon.

Terrain de jeux. 1988. « Le mandat de la monitrice du festival ». Archives du Festival du Cochon. Archives du Festival du Cochon.

1.1.3. Les sources imprimées

BELLEMARE, Pierre. 1997. « Fermeture à Sainte-Perpétue » et « Saint-Valérien inaugure son usine », *La Presse*, 10 avril 1997 et 2 décembre 1997.

Comité des fêtes du 125e de Sainte-Perpétue (dir.).1991. *Paroisse Sainte-Perpétue 1866-1991*. Municipalité de Sainte-Perpétue, 195p.

Festival du Cochon. 1997. « C'est un départ » et « Rétrospective, Festival du Cochon (suite et fin) », *Le Super*, mois inconnus, p. 3 à 8 et p. 3 à 14, Archives personnelles de Marie-Claire Leclerc.

Festival du Cochon. Dépliant de la programmation de 1978, Archives du Festival du Cochon.

Festival du Cochon. Dépliant de la programmation de 1980 et 1981, Archives personnelles

de Paul Jutras.

Festival du Cochon. Dépliant de la programmation de 1982, 1983, 1985 à 2003, Archives personnelles de Marie-Claire Leclerc.

Festival du Cochon. Dépliant de la programmation de 2004 à 2008, Archives personnelles de Francesca Désilets.

Festival du Cochon. *Journal des Hyophiles*, volume 5 nos 1-2 2004, volume 6 nos 1-2 2005, volume 7 nos 1-2 2006, volume 8 nos 1-2 2007, volume 9 nos 1-2 2008, Archives personnelles de Francesca Désilets.

Festival du Cochon. 2007. « Bénévole dans mon patelin », « Poste vedette du mois de mars », « Regard d'un bénévole : intégration dans son milieu! », *Le Super*, mars 2007, p.12 à 16. Archives personnelles de Francesca Désilets.

GAGNON, Lucie. 1981. « La SPCA invite la population à boycotter certains festivals », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, mercredi 5 août 1981, p.13. Archives du Festival du Cochon.

HÉBERT, Claudine. 1997. « Festivals Cours, mon cochon! », *La Presse Sortir*, jeudi 31 juillet 1997, p.C2.

JUTRAS, Michel. « La fierté, une question de passion! », chronique le *Développement local moi, j'y crois!*, une initiative du Comité de fierté locale du CADC Nicolet-Bécancour, source imprimée, journal inconnu, date inconnue, Archives personnelles de Paul Jutras.

1981. « Les organisateurs du concours du cochon graissé ne lâcheront pas », source imprimée, journal inconnu, jour et mois inconnus, article exposé à la Place des Hyophiles au Festival du Cochon en 2007, Archives du Festival du cochon.

LEPAGE, Caroline. 2007. « Le 30^e Festival du Cochon passe à l'histoire », *L'Express*, le mercredi 8 août 2007, p.1.

MARTIN, Gérard. 2002. « Paul Jutras rêve de voir Sainte-Perpétue devenir une Cité du loisir : bénévole depuis 32 ans dans son milieu dont 25 au Festival du cochon », *L'Express*, Drummondville, dimanche 9 juin 2002, p.66. Archives personnelles de Paul Jutras.

PARENTEAU, Karine. 2004. « Passer l'Halloween au pays des cochons », *Courrier Sud*, 24 octobre 2004, p.24. Archives personnelles de Francesca Désilets.

2005, « Une oblitération spéciale pour commémorer le Festival du Cochon de Sainte-Perpétue », *L'Express Drummondville*, dimanche 31 juillet 2005, p.12. Archives

personnelles de Francesca Désilets.

1.1.4. Les sources électroniques sur le Festival du Cochon de Sainte-Perpétue

BERTRAND, François. « Maudit verrat ». In Fournier, Serge. *Chronique Capsule de chez nous, Rabaska multimedia*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.rabaska.com/super/chroniques.htm> (page consultée le 11 novembre 2008).

Bulletin des agriculteurs. « Ose le Rose : une nouvelle campagne publicitaire des producteurs de porcs ». In *Le Bulletin des agriculteurs*. Juin 2005. [En ligne]. Adresse URL : http://www.lebulletin.com/informations/actualite/article.jsp?content=20050626_213144_5520 (page consultée le 16 mars 2009).

Carnaval de Québec, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.carnaval.qc.ca/> (page consultée le 18 mars 2009)

« charcuterie », « cochon » et « porc ». In *Le Petit Robert de la langue française*. [En ligne]. Adresse URL: <http://lerobert.demarque.com/fr/ca/dictionnaire-francais-en-ligne/petit-robert/> (page consultée le 11 novembre 2008).

Fédération des producteurs de porcs du Québec, [En ligne]. Adresse URL : www.leporcduquebec.qc.ca (page consultée le 11 novembre 2008).

Festival du Cochon, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.festivalducochon.com/> (page consultée le 17 novembre 2008).

Festival du Cochon. *Gradinmobile.com. Filiale du Festival du Cochon*. [En ligne]. Adresse URL : <http://www.gradinmobile.com/accueil.php> (page consultée le 10 septembre 2008).

Festival Mémoires et Racines. [En ligne]. Adresse URL : <http://www.memoireracines.qc.ca/> (page consultée le 23 mars 2009).

« How to Catch a Greased Pig ». In *WikiHow*. [En ligne]. Adresse URL: <http://wikihow.com/Catch-a-Greased-Pig> (page consultée le 11 octobre 2008).

INAPORC, « C comme cochon - P comme porc ». In *Le Porc viande ou charcuterie. Le porc de A à Z*. [En ligne]. Adresse URL: <http://www.leporc.com/glossaire-cochon-verrat-truie-porcelet-goret.html> (page consultée le 11 novembre 2008).

Office québécois de la langue française. « charcuterie ». In *Le grand dictionnaire terminologique*. [En ligne]. Adresse URL : http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp (page

consultée le 1^{er} août 2007).

Paroisse de Saint-Antoine le Grand. « Saint-Antoine le Grand ». In *Livre des saints* [En ligne]. Adresse URL :

<http://www.paroissestantoine.com/index.php?v=livre&q=stalg> (page consultée le 18 mars 2009).

RUFFIEUX, Daniel. « Vivre le cochon, mais vive le cochon libre! ». In *Blogue. Le Voir*. [En ligne]. Adresse URL: <http://www.voir.ca/blogs/cahr/archive/2008/07/31/vive-le-cochon-mais-vive-le-cochon-libre.aspx> (31 juillet 2008).

Service des archives et de gestion des documents, « Fonds d'archives de la Confédération des loisirs du Québec », in *Université du Québec à Montréal* [En ligne]. Adresse URL:

http://www.archives.uqam.ca/pages/archives_privrees/genere_rdaq.asp?varcote=86P# (page consultée le 18 mars 2009).

1.2. Les sources concernant d'autres festivals de cochons ou de sangliers

Cochon de lait Festival [En ligne]. Adresse URL : www.cochondelait.com (page consultée le 11 septembre 2007).

Confrérie Gourmande du Cochon de Bayeux, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.cochon-bayeux.confrieries.org/index.html> (page consultée le 11 octobre 2008).

DE FLEURY, Denis, 2006. « Festival gourmand du Cochon de Bayeux ». In *Web pommes un weblog calvadosien*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.webpommes.com/index.php?post/2006/10/10/403-festival-gourmand-du-cochon-de-bayeux> (page consultée le 11 octobre 2008).

Festival Country du porc d'Ange-Gardien à Rougemont, In *Vibration country : La référence country au quotidien*. [En ligne]. Adresse URL : <http://www.vibrationcountry.com/index.php?Id=Festivals&FestID=> (page consultée le 10 octobre 2008).

« Festival gourmand du Cochon de Bayeux : Pour la préservation des cinq races porcines oubliées de France ». In *Calvados stratégie*, [En ligne]. Adresse URL : http://www.calvados-strategie.com/fr/actualites/festival-gourmand-du-cochon-de-bayeux_cs-686.html (page consultée le 11 octobre 2008).

« Grande Saint-Cochon ». In *Site officiel de la Banda Follet*. [En ligne]. Adresse URL : <http://www.bandafollet.fr/stcochon.php> (page consultée le 11 octobre 2008).

LAGANIÈRE, Carole. 2005. *Country*. Enregistrement vidéo. Office national du film du

- Canada, 72 min 23 s, présenté à *Zone doc*, Société Radio-Canada, 3 juin 2007.
- La Grande Boucherie des Cajuns*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.lahot.com/stmartin/index.htm> (page consultée le 15 octobre 2008).
- « La Grande Boucherie des Cajuns ». In *St-Martin Parish Louisiana*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.cajuncountry.org/boucherie/> (page consultée le 15 octobre 2008).
- LA[sic] Swine Festival*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.laswinefestival.com/> (page consultée le 11 octobre 2008).
- Les Cochons de Crépy*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.cochons-crepy.com> (page consultée le 11 octobre 2008).
- Lions Clubs International*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.lionsclubs.org/FR/index.shtml> (page consultée le 11 octobre 2008).
- PLAISANCE, Stacey. « *Cajuns Fete Carnival With Pig Slaughter* ». In *ABC News*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.abcnews.go.com/us/wirestory?id=4234631> (page consultée le 15 octobre 2008).
- Pourcailhade La fête du cochon*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.pourcailhade.com/accueil.htm> (page consultée le 8 août 2008).
- Office de tourisme de Massif du Sancy. « Programme-de-la-saint-cochon-a-besse ». In *Bourboule*. <http://www.bourboule.fr/auvergne/index.php/2006/12/19/171-programme-de-la-saint-cochon-a-besse> (page consultée le 11 octobre 2008).
- « Saint-Cochon ». In *Wikipedia*. [En ligne]. Adresse URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Cochon> (page consultée le 11 octobre 2008).
- « Tout est bon à la Fête de la Saint-Cochon ! ». In *Tourmagazine*. [En ligne]. Adresse URL : http://www.tourmagazine.fr/index.php?action=article&id_article=282702 (page consultée le 11 octobre 2008).
- Wild Hog and Craft Fair*, [En ligne]. Adresse URL : http://www.wildhogfestival.com/wildhogfestival/whf_welcome.aspx (page consultée le 11 octobre 2008).

2. Les études

- BALVET, Delphine. 2004. « L'abattage du porc, une fête patrimoniale? L'exemple de « La Saint-Cochon dans la ville » à Bourg-en-Bresse », *Le Monde alpin et rhodanien*, 3^e-4^e trimestres, p.109 à 122.
- BARTHON, Céline, Maria Gravari-Barbas, Vincent Veschambre et Isabelle Garat. 2007.

- « L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : Des villes, des festivals, des pouvoirs », *Géocarrefour*, vol.82, no 3, Lyon : CNRS des universités Lumière et Jean-Moulin de Lyon et Jean-Monnet de Saint-Étienne, p.111 à 121.
- BEAUD, Stéphane et Florence Weber, 2003 (1998), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris : Éditions La Découverte, 357p.
- BENDIX, Regina. 1989. « Tourism and Cultural Displays: Inventing Traditions for Whom? », *The Journal of American Folklore*, Vol.102, NO.404 (Apr.-Jun., 1989), p.131 à 146.
- BENITO, Luc. 2001. *Les festivals en France Marchés, enjeux et alchimie*. Paris : L'Harmattan, Gestion de la culture.196p.
- BENITO, Luc. 2002. « État des lieux des festivals en France », Dossier Les villes capitales, *Revue de recherche en tourisme Téoros*, UQAM, vol.21, no1, printemps 2002, p.48 à 56.
- BESSIÈRE, Jacinthe. 2000. « Valeurs rurales et imaginaire touristique » In Rachid Amirou et Philippe Bachiman. (dir). *Le tourisme local; une culture de l'exotisme*. Paris : Édition L'Harmattan, p.71 à 92.
- BÉTRY, Nathalie.2003. *La patrimonialisation des fêtes, des foires et des marchés classés « sites remarquables du goût » ou la mise en valeur des territoires par les productions locales*. Thèse de doctorat en Sociologie et Anthropologie sous la direction de Monsieur Jean-Baptiste Martin [En ligne]. Adresse URL : http://demeter.univ-lyon2.fr:8080/sdx/theses/notice.xsp?id=lyon2.2003.betry_n-principal&id_doc=lyon2.2003.betry_n&isid=lyon2.2003.betry_n&base=documents&dn=1 (page consultée le 17 novembre 2008).
- BONNET, Jocelyne. 1996. « La vitrine identitaire, une nouvelle source pour l'étude des recompositions identitaires », In Carbonell, Charles-Olivier. 1996. *De l'Europe Identités et identité, mémoires et mémoire*. Toulouse : Presses de l'Université des sciences sociales de Toulouse. 272 p.
- BONTE, Pierre et Michel Izard (dir.). 2002. *Dictionnaire d'ethnologie et anthropologie*, Paris : Presses universitaires de France, Collection Quadrige, 842p.
- BRENNETOT, Arnaud. 2004. « Des festivals pour animer les territoires », *Annales de Géographie*, no 635, p.29 à 50.
- BROMBERGER, Christian. 1987. « Du grand au petit. Variations des échelles et des objets d'analyse dans l'histoire récente de l'ethnologie de la France » In Chiva I. et Jeggle U. (dir.). *Ethnologies en miroir*, Paris : Ministère de la culture et de la communication et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p.67-94.

- BROMBERGER, Christian, Pierre Centlivres et Gérard Collomb. 1989. « Entre le local et le global : les figures de l'identité », In Agulhon, Maurice, *et al. L'Autre et le semblable : regards sur l'ethnologie des sociétés contemporaines*. Paris : Presses du CNRS, p.137 à 145.
- CADET-HÉMARD, Albertine et Yvette Renaud. 2001. *Le goret, en vous respectant : tradition en Poitou et Charentes : vie, mort et cuisine du cochon*. La Couronne : Centre départemental de documentation pédagogique de la Charente ; Saint-Jean d'Angély: Société d'ethnologie et de folklore du Centre-Ouest. 224 p.
- CAILLOIS, Roger. 1988. *L'homme et le sacré*. Paris : Gallimard. 250p.
- CANDAU, Joël. 2004. « "Invention" et intention de la tradition : un point de vue naturaliste ». In Dimitrijevic, Dejan (dir.). *Fabrication des traditions, invention de modernités*. Paris : Maison des sciences de l'homme, p. 289 à 304.
- CHAMPAGNE, Patrick. 1977. « La fête au village ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, Nos 17-18. p.73 à 84.
- CHARRON, Claude. 1979. *On a un monde à recréer Livre blanc sur le loisir au Québec*. Gouvernement du Québec : Service des communications du Haut-commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports.107p.
- CHAUDOIR, Philippe (dir.). 2007. *Géocarrefour*, vol 82, no3 -La ville événementielle-, Lyon : CNRS des universités Lumière et Jean-Moulin de Lyon et Jean-Monnet de Saint-Étienne, 168p.
- CHERUBINI, Bernard. 1994. *Localismes, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie*, Université de la Réunion, Paris : l'Harmattan, 336p.
- CHEVALLIER, Denis et Alain Morel, 1985. « Identité culturelle et appartenance régionale », *Terrain : Carnets du Patrimoine ethnologique*, no 5, p.3 à 5.
- CHICOINE, Marie *et al.* 1982. *Lâchés lousSES : les fêtes populaires au Québec, en Acadie et en Louisiane*. Montréal : VLB éditeur, 316p.
- CROZAT, Dominique et Laurent-Sébastien Fournier. 2005. « De la fête aux loisirs : événement, marchandisation et invention des lieux », *Annales de Géographie*, no643, p.307 à 328.
- DESDOUIITS, Anne-Marie et Martine Roberge (dir.). 2004. *Ethnologies*. Vol.6, no 2- Ethnologie du proche-, Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore, 342p.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre, 1991, *La recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill, 142p.

- DI MÉO, Guy. 1996. « Production des identités et attachement au lieu ». In Yvon Lamy (dir.), *L'Alchimie du patrimoine : discours et politiques*, Talence : Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, p.247 à 276.
- DI MÉO, Guy (dir.), 2001. *La géographie en fêtes*. Gap : Ophrys, 270 p.
- DI MÉO, Guy. 2005. « Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques », *Annales de Géographie*, no 643, p.227 à 243.
- DUHAMEL, Philippe, Jean-Christophe Gay *et al.* 2002. *Tourismes I Lieux communs*. Équipe MET (Mobilités, itinéraires, territoires), Université Paris 7, Paris : Édition Belin. Collection Mappemonde, 315p.
- DUVIGNAUD, Jean. 1991 (1973). *Fêtes et civilisations : suivi de La fête aujourd'hui*. Arles : Actes Sud, 258p.
- FABRE, Daniel. 1986. « L'ethnologue et ses sources », *Terrain*, no 7, Oct. 1986, p.3-12.
- FABRE-VASSAS, Claudine. 1987. « Du cochon pour les morts », *Études Rurales*, numéro spécial « Le retour des morts », p. 180-212.
- FABRE-VASSAS, Claudine. 1994. *La bête singulière : Les juifs, les chrétiens et le cochon*. Paris : Éditions Gallimard, 418p.
- FERRAND-BECHMANN, Dan. 1992. *Bénévolat et solidarité*, Paris : Syros Alternatives, 189p.
- FERRAND-BECHMANN, Dan. 2000, *Le métier de bénévole*, Paris : Anthropos, Collection « Ethnosociologie », 160p.
- Festivals Création, tourisme et image*. Paris : Éditions touristiques européennes. Collection Cahiers espaces, no 31. 1993. 143 p.
- FORTIN, Andrée. 2000. *Nouveaux territoires de l'art : régions, réseaux, place publique*. Québec : Ed. Nota Bene, Collection « Études culturelles ». 319p.
- FORTIN, Andrée. 2008. « Le modèle de développement culturel et le développement régional : ancrage dans la communauté, rapport à la mémoire et publics visés ». Dans le cadre du 76e Congrès de l'ACFAS, Québec, 6 et 7 mai 2008.
- FOURNIER, Laurent-Sébastien. 2003. « Les fêtes locales en Provence : des enjeux patrimoniaux », *Culture et musées*, no 1, p.41 à 63.
- FOURNIER, Laurent Sébastien. 2004. « Le patrimoine, un indicateur de modernité, À

- propos de quelques fêtes en Provence », *Ethnologie française*, no 100, vol. 4, p.717 à 724.
- FOURNIER, Laurent Sébastien. 2005. *La fête en héritage*. Provence : Publications de l'Université de Provence, 182p.
- FOURNIER, Laurent Sébastien. 2007. « La fête thématique, nouveau visage de la fête locale en Provence (France) ». *Recherches sociologiques et anthropologiques*. Vol.2, p.165 à 174.
- GAGNON, Éric et Andrée Fortin. 2002. « L'espace et le temps de l'engagement bénévole : Essai de définition ». *Nouvelles pratiques sociales*. Vol.15, no 2, [En ligne]. URL : <http://www.erudit.org/revue/nps/2002/v15/n2/008915ar.html> (page consultée le 17 novembre 2008).
- GAGNON, Éric, Andrée Fortin, Amélie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier. 2004. « Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales ». *Lien social et Politiques*, no51, p.49 à 57.
- GAGNON, Éric, Andrée Fortin et Amélie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier. 2007. « Les temps du soi. Bénévolat, identité et éthique ». *Recherches sociographiques*, vol. 48, no 1, p.43 à 64.
- GARAT, Isabelle. 1994. « Vivre Bayonne intensément : Mise en scène de l'identité et de la citoyenneté urbaine à travers la fête ». *Sciences de la société*, no 31, février 1994, p. 109 à 124.
- GARAT, Isabelle (dir.). 2002. *Villes et festivals L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs; le cas des festivals de Rennes, Nantes, Aurillac, St-Malo, Lorient et Angoulême*. Département du ministère de la Culture. CNRS. UMR Espaces géographiques et sociétés. [En ligne]. Adresse URL : <http://www.univ-lemans.fr/lettres/eso/ouvrages/vifest.html> (page consultée le 24 septembre 2007).
- GARAT, Isabelle et Maria, Gravari-Barbas. 2002. *Villes et festivals L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs*. (rapport synthèse). Département du ministère de la Culture. CNRS. UMR Espaces géographiques et sociétés. [En ligne]. Adresse URL : <http://www.univ-lemans.fr/lettres/eso/ouvrages/vifest.html> (page consultée le 24 septembre 2007).
- GARAT, Isabelle. 2005. « La fête et le Festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale », *Annales de Géographie*, no 643, p.265 à 284
- GENDREAU, Andrée. 1994. « De la tradition à la création ». in Ouellette, Françoise-Romaine et Claude Bariteau. 1994. *Entre tradition et universalisme*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, p.473 à 481.

- GRAVARI-BARBAS, Maria, 1999 : « La ville modelée par l'événement : L'Avignon du Festival. Marquage territorial d'un événement culturel », in J.-R.Pitte et A.-L. Sanguin (dir.), *Géographie et Liberté*, hommage au professeur P.Claval, Paris : L'Harmattan, p.387 à 402.
- GRAVARI-BARBAS, Maria et Philippe, Violier. 2003. *Lieux de culture/culture des lieux : production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux : dynamiques, acteurs, enjeux*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 301 p.
- GRAVARI-BARBAS, Maria et Vincent Veschambre. 2005. « S'inscrire dans le temps et s'approprier l'espace : enjeux de pérennisation d'un événement éphémère. Le cas du festival de la BD à Angoulême », *Annales de géographie*, no 643, p.285 à 306.
- GREEN, Anne-Maire (dir.). 2004. *La fête comme jouissance esthétique*. Paris : L'Harmattan. 348p.
- GUEUSQUIN, Marie-France. 1992. *Cités en fête : exposition au Musée National des arts et traditions populaires*. Paris : Édition de la Réunion des musées nationaux, 119p.
- GURTTLER, Karin R., et Monique, Sarfati-Arnaud. 1979. *La fête en question : études présentées au Colloque sur la Fête en question, les 5-6-7- avril 1979 à l'Université de Montréal*. Montréal : Université de Montréal. 195 p.
- HAMEL, Jacques. 1997. *Études de cas en sciences sociales*. Montréal : Harmattan. 122p.
- HARVEY, Fernand (dir.), 1994. *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 231p.
- ISAMBERT, François-André. 2002. « Fête ». Paris : *Encyclopédie Universalis*, p. 347 à 353.
- JANKOWIAK, William et C. Todd White. 1999. « Carnival on the Clipboard: An Ethnological Study of New Orleans Mardi Gras ». *Ethnology*, vol. 38, no 4, automne 1999, p.335 à 349. [En ligne]. Adresse URL: <http://www.jstor.org/stable/3773911> (page consultée le 12 février 209).
- KAUFMANN, Jean-Claude (sous la direction de François de Singly), 2004, *L'entretien compréhensif*, Paris : Armand Colin, 2^e édition, Coll. 128, 128p.
- KOCHTCHOUK, Oleg. 2001. *Carnaval : rites, fêtes et traditions*, Yens sur Morges : Cabédita, Collections Archives vivantes, 143 p.
- LABRIE, Vivian. 1980. *Le folklore et la fête au Québec : continuités et ruptures*. Ministère du Loisir, Chasse et pêche. Études subventionnées, no7. 47p.
- LAPLANTINE, François, 1996, *La description ethnographique*, Paris : Nathan, Coll.128,

128p.

- LAUTMAN, Françoise. 1985. « Fête traditionnelle et identité locale », *Terrain*, No 5 - Identité culturelle et appartenance régionale. [En ligne]. Adresse URL : <http://terrain.revues.org/document2881.html> (page consultée le 20 janvier 2009).
- LAVIOLETTE, Karine. 2006. *Le tourisme en Saskatchewan francophone*. Département d'Histoire, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec. 339p.
- LE MENESTREL, Sara. 1999. *La voie des cadiens : tourisme et identité en Louisiane*. Paris : Belin, Collection Histoire et société Cultures américaines, 431p.
- LENCLUD, Gérard. 1987. « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », *Terrain* 9, octobre 1987, p.110-123.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn. 2006 (1989). *Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel*, Boréal, Montréal., 259p.
- MALET, Jacques. 2005. *Donner son sang en France*. Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie, Établissement Français du Sang (EFS). Vol.2. 24p.
- MASSEY, Gilberte. 1974. *Les festivals populaires du Québec*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, 250 p.
- MARTINEAU, C., V. Gascon *et al.* 1984. « Une soupe à l'ancienne servie à la moderne : analyse des contenus traditionnels dans les festivals populaires », Québec : Université Laval, *Programme d'arts et traditions populaires*, 52p.
- MAUGER, Gérald, 1991, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses* 6, décembre 1991, pp.125 à 143.
- MUCCHIELLI, Alex. 1986. *L'identité*. Paris : Presses universitaires de France. Collection Que sais-je, 127p.
- MUCCHIELLI, Alex. 1996. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Colin. 275p.
- MUCCHIELLI, Alex. 2004. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin. 303p.
- NOIRIEL, Gérard. 1990. « Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 2, p.137 à 147.
- PARADIS-CROTEAU, Michèle. 1983. « Le temps de boucherie chez nos ancêtres à Saint-Édouard de Maskinongé », *Culture & Tradition*, vol. 7, p. 87-105.

- PINARD, Diane (dir.). 1980. *Que la fête commence !*. Actes du colloque national sur la fête populaire organisé par la Société des festivals populaires du Québec, Montréal : Société des festivals populaires du Québec, 190p.
- PROVENCHER, Jean. 1988. *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal : Les Éditions du Boréal, 607 p.
- RAUTENBERG, Michel. 2003. « Comment s'inventent de nouveaux patrimoines : usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie », *Culture et musées*, no 1, p.41 à 63.
- RIPOLL, Fabrice et Vincent Veschambre. 2005. « Introduction : L'appropriation de l'espace comme problématique », *Norois*, no 195, vol.2, p.7 à 15.
- RIPOLL, Fabrice. 2006. « Chapitre 1 : Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace » in Bulot, Thierry et Vincent Veschambre (dir.), *Mots, traces et menaces : dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Ministère délégué à la recherche et aux Nouvelles technologies. Direction de la recherche; Action concertée. Incitative Espaces et territoires, Paris : L'Harmattan, 246p.
- RIVIÈRE, Claude. 1997. « Structure et contre-structure dans les rites profanes ». in Segré, Monique. *Mythes, rites, symboles, dans la société contemporaine*. Paris; Montréal : L'Harmattan p.101 à 121.
- ROBERGE, Martine, 1997. « L'ethnologie urbaine : l'expérience de Québec », in Anne-Marie Desdouits et Laurier Turgeon (dir.), *Ethnologues francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval, p.160 à 175.
- ROUXEL-RENIER, Sylvie. 2004. « La fête comme interrogation méthodologique » in Green, Anne-Marie. (dir.). *La fête comme jouissance esthétique*. Paris : L'Harmattan. p.41 à 75.
- SCHECHNER, Richard. 2006. *Performance Studies. An introduction*. New York et Londres : Routledge, 2^e édition, 351p.
- SCHWIMMER, Éric. 1994. « Présentation » et « Le localisme au Québec », *Anthropologie et sociétés*, vol.18, no1. p.5 à 7 et p.157 à 175.
- Statistique Canada, 2006. *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête canadienne de 2004, sur le don, le bénévolat et la participation*. No 71-542-XPF au catalogue, hors série, 107p., [En ligne]. Adresse URL : <http://www.statcan.gc.ca/pub/71-542-x/4060146-fra.htm> (page consultée le 17 novembre 2008).

- THIERRY, Anne. 2000. *État des lieux des travaux relevant de l'anthropologie du tourisme*. Volume 1 Rapport de synthèse, bibliographies et annexes. Mission du patrimoine ethnologique, Ministère de la Culture, 151p. [En ligne].
Adresse URL : http://www.culture.gouv.fr/mpe/recherche/etudes/Liste_Etudes.htm (page consultée le 24 septembre 2007).
- TURGEON, Laurier. 2003. « Le paysage. Construire une "ethnoscopie" basque au Québec ». in Turgeon, Laurier. *Patrimoines métissés*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme; Sainte-Foy [Québec] : Les Presses de l'Université Laval, p.131 à 160.
- TURNER, Victor. 1969. *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*. Chicago: Aldine Pub. Co., Collection Lewis Henry Morgan lectures, 213p.
- VERDIER, Yvonne. 1977. « Le langage du cochon ». *Ethnologie française*, VII, no 2, p.145 à 154.
- VIALLES, Noëlie. 1987. *Le sang et la chair : les abattoirs des pays de l'Adour*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 160p.
- VIALLES, Noëlie 1988. « La viande ou la bête », *Terrain*, no 10- Des hommes et des bêtes, [En ligne]. Adresse URL : <http://terrain.revues.org/document2932.html>. (page consultée le 8 août 2008).
- VIALLES, Noëlie. 1993. « La mort invisible », *Terrain*, no 20, [En ligne]. Adresse URL : <http://terrain.revues.org/document3062.html>. (page consultée le 8 août 2008).
- VIALLES, Noëlie. 1998. « La mort à bonne distance ». *Sciences Humaines* hors-série 23 p. 34-37.
- VILLADARY, Agnès. 1968. *Fête et vie quotidienne*. Paris : Éditions ouvrières, 239p.
- VINCENT, Jean-Christophe. 1997. « La mise à mort des animaux de boucherie : un révélateur des sensibilités à l'égard des bêtes à l'époque contemporaine ». *Cahiers d'Histoire*, no 3-4, 1997, L'animal domestique, p. 613-637.
- WATERMAN, Stanley. 1998. « Carnivals for élites? The cultural politics of arts festivals », *Progress in Human Geography*, no 22, vol.1, p.54 à 74.

TABLEAUX

Tableau 1 Répartition des informateurs

| Catégories | Informateurs | Sexe | Âge* |
|-------------|-------------------------|--------------|-----------|
| Employé | 1. M.J. | Homme | 48 ans |
| | 2. J.F. | Femme | 36 ans |
| | 3. C.B. | Femme | 20-30 ans |
| | 4. F.L. | Homme | 49 ans |
| Bénévole | 1. P.J. | Homme | 56 ans |
| | 2. R.V. | Homme | 47 ans |
| | 3. P.R. | Homme | 53 ans |
| | 4. D.J. | Femme | 50 ans |
| | 5. M.C.L. | Femme | 58 ans |
| | 6. L.T. | Femme | 40-50 ans |
| Festivalier | 1. R.A et M.D. | Homme; femme | 60-70 ans |
| | 2. J.Fa et son conjoint | Femme; homme | 30-40 ans |
| | 3. R.D et R.D | Homme; femme | 60-70 ans |
| | 4. B.M. et C.M. | Homme; femme | 50-60 ans |
| | 5. A.C. et C.L. | Homme; femme | 50-60 ans |
| | 6. F.V. et sa conjointe | Homme; femme | 60-70 ans |

* Dans certains cas, l'âge des informateurs n'a pas été précisé en entretien. Le tableau fait alors état du groupe d'âge auquel les participants appartiennent.

Tableau 2 Les trois formes de fêtes à Sainte-Perpétue

| Types de fêtes | Veillées, tournois et jeux d'été | Festival d'été | Festival du Cochon |
|--|--|--|--|
| Période d'activités | Environ de 1963 à 1973 | 1976 et 1977 | 1978 à 2007 |
| Durée | 1 à 3 journées | 3 jours | 5 à 10 jours |
| Moment de l'année | Habituellement en août ou en septembre | La première semaine d'août | La ou les deux première(s) semaine(s) d'août et une journée en juin depuis 2002 |
| Organisateurs | <i>Œuvre des terrains de jeux</i> (membres : mouvements ou organismes du village) | <i>Œuvre des terrains de jeux</i> (membres : mouvements ou organismes du village) | Centre des loisirs et des sports inc. (membres : mouvements ou organismes du village) |
| Activités figurant au moins une fois dans la programmation | Repas (souper canadien ou blé d'Inde), jeux variés (bingo, cartes, roue de fortune, pétanque, fer, etc.), baseball, danse, soirée costumée et couronnement des duchesses | Repas (souper canadien ou blé d'Inde), baseball, volley-ball, tennis, jeux variés (fer, mississipi, bingo, etc.), danse, théâtre de marionnettes et couronnement des duchesses | Repas (souper de viande porcine ou blé d'Inde), baseball, tir de tracteurs, volley-ball, tennis, jeux variés (mississipi, fer, croquet, bingo, etc.), spectacle d'artiste ayant une renommée provinciale, Ferme les trois petits cochons, Musée du cochon, la Course nationale du Cochon graissée , tirage, couronnement des duchesses, drags de moto, soirée country et soirée de blues |
| Participants | Les Saintes-Perpétutois et les villages voisins | Les Saintes-Perpétutois et les villages voisins | Les Saintes-Perpétutois, les villages voisins, la région du Centre-du-Québec et de la Mauricie, plus récemment la province de Québec |
| Investissement dans la communauté | Balançoires, location de terrain pour une patinoire, achat d'équipement sportif, un terrain de baseball, le Centre des loisirs et des sports, etc. ¹³⁷ | | Gymnase, estrades mobiles, terrain de tennis, atelier de remisage, terrain de croquet remplacé par un terrain de volley-ball de plage, un parc pour enfant, des aires de stationnement, une scène permanente, etc. |

Légende : Les éléments en caractère gras sont des traits distinctifs du Festival du Cochon.

¹³⁷ Le festival d'été a eu lieu seulement pendant deux ans. Il était difficile d'isoler les investissements qu'il a permis au sein de la communauté.

Tableau 3 Le résumé de la programmation de 1978 à 1985

| Vendredi | Samedi | Dimanche | Lundi | Mardi |
|---|--|--|---|---|
| <p>16h30 <u>Promenade d'Arnold et Ti-Lard dans les duchés</u> (1982 à 1985)</p> <p>19h Tournoi de croquet (1984)</p> <p>20h <u>soirée de présentation des duchesses</u> (1978 à 1982) : Bavaroise (1978), Soirée pyjama (1980), Bal du cochon (1981), Shower d'Arnold (1982)</p> <p><u>Spectacles</u> : Super Balconville (1983, 1984), Gala d'ouverture André-Philippe Gagnon (1985)</p> | <p>Entre 10h et 16h : ouverture du site pour des <u>épreuves sportives</u> : tournois opposants les membres d'une famille (1978); tournoi de croquet (1980, 1981); marathon (1982 et 1983);</p> <p><u>Souper</u> : Épluchette de blé d'Inde et porc rôti sur la broche (à partir de1980)</p> <p>Vers 20h ou 21h : <u>Course aux cochons graissés</u></p> <p><u>En fin de soirée</u> : soirée Disco (1980); Party (1981 à 1983); Vidéo-Star (1984); Bavaroise (1985)</p> | <p>10h <u>Concours amateurs</u> avec Ti-Blanc Richard ou Denis Côté et leurs musiciens (1980 à 1983)</p> <p>13h Tir de tracteurs (1978, 1983 à 1985)</p> <p>Bingo (1984)</p> | <p><u>Journée de l'enfant</u> 10h Jeux et animation pour les enfants</p> <p>20h Discothèque pour les moins de 16 ans (1982); Soirée rock (1983); Films (1984 et 1985)</p> | <p>1978 : Activité sportive en soirée</p> <p>1980 : Journée de l'enfant similaire à celle du lundi et en soirée un concours de force humaine pour les hommes</p> <p>1981 à 1985 <u>Journée de l'âge d'or</u> 13h Jeux et tournois (cartes, pichenottes, bingo, etc.), orchestre</p> <p>20h <u>Théâtre amateur</u> (1980 à 1985)</p> |

| Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi | Dimanche |
|---|--|--|---|--|
| 1978 : Épreuve sportive où le capitaine de l'équipe perdante est promené dans une voiture à fumier | 1978 : Épreuves sportives | 1978 : 21h Jean-Pierre Ferland | 10h à 19h <u>Compétitions</u> : balle donnée, baseball, mississippi et fer (1978) Croquet (1978 et 1980) Rallye (1980 et 1981) | 1978 : 10h à 15h messe, pique-nique, spectacle avion téléguidé 19h30 Couronnement |
| 1980 et 1981: Journée de la femme avec des défilés de costumes d'époques, de moustaches ou de mode | 1981 : soirée de lutte 1982 : soirée d'humour avec Ti-Gus et Ti-Mousse | 1982 et 1983: 20h <u>Soirée costumée</u> : suspense du vendredi 13 (1982); Le Bal des extra-terrestres (1983) | Concours hommes forts (1981) Slalom de van (1982 à 1985) Tire de poney (1983) | 1980 et 1981 : vers 10h Slalom de van 18h Souper (1981) 20h Remise des prix (1980) |
| 1982 à 1985 : 20h <u>Parades de mode</u> animé par Jacques Salvail (1982), Diane et Paolo Noël (1983), Véronique Béliveau (1984) et Serge Laprade (1985) | 1983 : 20h Édith Butler 22h orchestre 1984 et 1985 : Soirée cabaret avec Gue-Ding Gue-Dong | 1985 : 21h <u>spectacle</u> : Orchestre Chaloupe | <u>Spectacles</u> : orchestre (1982); Parachutistes (1983); Spectacle cheval et chien savants (1985) | 1982 à 1985: 10h à 18h Tire de tracteur, orchestre (1982); Spectacle de corps de clairons (1983); Courses de mini modifié (1985) 18h : <u>Souper du Président</u> 21h <u>Feu de camp</u> |
| 22h30 Orchestre ou chansonnier | | | 19h30 Souper au jambon et Bingo (1978) Tirage (1980) 20h <u>Couronnement de la reine</u> (1980 à 1985) | |

Activités continues : Diaporama sur l'Abattage du cochon et l'histoire du festival (1982 à 1984); Saloon où sont présentés des spectacles de French cancan et des chansonniers (1982 à 1985); casino (1983); Arnold Crusing Bar (1984); visite de l'Abattoir Ouellet (1984); Festibar (1985)

Tableau 4 Le résumé de la programmation de 1986 à 1988

| Vendredi | Samedi | Dimanche | Lundi | Mardi |
|---|---|--|--|--|
| <p>Vers 19h à 21h <u>Soirée d'ouverture</u> : Ouverture officielle des activités (1986) Gala d'ouverture 10^e anniversaire (première épreuve concours de personnalité) (1987) Souper d'ouverture (port de vêtements roses) (1988) 21h <u>spectacles</u> : Soirée Rétro avec Épopée Rock (1986) Soirée souvenir groupe Cachalot (1987) Première épreuve concours de personnalité (1988) Groupe Conciliation (1988) <u>En soirée chansonnier au Saloon</u></p> | <p>13h ou 16h jusqu'à 19h : Chansonnier au Saloon (1986 à 1988) Casino (1987) Clown et animation (1988) Messe à 16h30 (1988) 19h <u>Souper</u> : Porc rôti et épluchette de blé d'Inde (1986 à 1988) 20h <u>Course aux cochons graissés</u> (1986 à 1988) Vers 21h ou 22h <u>Spectacles</u> : Chansonnier au saloon (1986 à 1988); Groupe Cachalot (1987) Groupe Conciliation (1988)</p> | <p>13h : <u>Concours amateurs</u> (1986 et 1987); <u>Compétitions</u> : Tire de tracteurs modifiés (1986 et 1988) Championnat provincial de 3 et 4 roues (1987) Vers 16h00 ou 17h : <u>Chansonnier</u> jusqu'à la fermeture</p> | <p>Journée intitulée : Journée de l'enfant (1986); Spécial jeunesse (1987 et 1988) 11h30 Pique-nique (1987-1988) 13h <u>activités pour les enfants</u> : olympiades, jeux, garderie (1986); course au trésor, animation, clowns, maquilleurs (1987 et 1988) 15h <u>spectacles</u> : Les Satellipopettes avec Claude Steben (1987) Fafouin (1988) 20h Spectacle de Klaxon et Crécelle (1986)</p> | <p>Journée intitulée : Journée de l'âge d'or (1986); Spécial du 3^e âge (1987 et 1988) 13h <u>activités pour les aînés</u> : Tournois variés (cartes; shuffleboard, pétanque) et danse avec orchestre 17h30 Mechoui au porc (1988) 20h15 <u>Théâtre amateur</u></p> |

Activités continues : Saloon où sont présentés des spectacles de French cancan et des chansonniers (1986 à 1988); casino (1987); terrasse extérieure (1986 à 1988)

| Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi | Dimanche |
|--|--|---|---|---|
| <p>20h15 <u>Spectacle de mode</u> (renommé Super show-mode en 1988) Deuxième épreuve du concours de personnalité des duchesses (un volet du spectacle) (1987 et 1988)</p> <p>21h30 ou 22h <u>Chansonnier</u> au saloon</p> | <p>19h30 Bingo (1986) 20h30 <u>Spectacle</u> : Patrick Norman (1987); Les monstres de l'humour (1988) 21h30 <u>Chansonnier</u></p> | <p>19h à 21h : Chansonnier (1986); Balle molle « Les canadiens de Montréal vs les Étoiles des Duchés (1987) Démonstration de rouli-roulant par des pros de Montréal (1988) Souper hot-dog (1988)</p> <p>21h <u>jeux</u> : The Price is Right (1986) Ouverture du casino (1987)</p> <p>22h <u>Spectacles</u> : « Poisson d'Avril » et un chansonnier au Saloon (1987); Super Beatle-Mania avec le groupe The Wheels (1988)</p> <p>En soirée <u>chansonnier</u> au Saloon</p> | <p>Vers 10h ou 11h : <u>Slaloom de van</u></p> <p>13h <u>Compétitions</u> : Balle-donnée CJTR Molson vs Arnold et fils (1986); Concours Professionnel « Hommes des bois » (1987); Slalom de voitures à foin et concours d'hommes des bois (1988)</p> <p>16h <u>Chansonnier</u></p> <p>17h Casino (1987) 19h Chansonnier (1986); remise de trophées (1988)</p> <p>20h <u>Spectacles</u> : Artiste invité (1986); Charlie Landry (1988) 21h Spectacles : Jerry Et Jo-Anne (1986); Poisson d'Avril (1987) 22h <u>Spectacles</u> : Jano Bergeron (1987); Marie-Denise Pelleier (1988)</p> | <p>11h inscription et les qualifications pour les compétitions</p> <p>13h <u>Compétitions</u> : 3 et 4 roues (1986); Tire de tracteurs modifiés (1987); Championnat provincial de 4 roues et moto-cross (1988)</p> <p>13h Bingo (1987)</p> <p>En après-midi : <u>Chansonnier</u></p> <p>18h ou 18h30 <u>Souper</u> : Souper du président (1986); Souper des présidents (1987); Mechoui de la présidente (1988)</p> <p>Vers 20h : <u>tirages et couronnement de la reine</u> (1986 à 1988)</p> <p>22h <u>Chansonnier</u></p> |

Tableau 5 Le résumé de la programmation de 1989 à 2008

| Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi | Dimanche |
|---|---|---|--|--|
| <p>20h <u>Spectacles</u> : Show-mode (1989 et 1991); Un Cauchon dans les pattes (théâtre professionnel) (1990) 20h30 <u>Épreuves sportives</u> : Combat de lutte, Kick-Boxing et Karaté semi-professionnel (1992) et Gala de lutte (1993)</p> <p>En soirée : <u>Chansonnier</u></p> <p>1994 à 1999 Blues 19h30 Chansonniers, Show de la relève (1995) 21h <u>Spectacles</u> : Carl Tremblay (1994), Bob Harrison (1995), Jim Zeller (1996), Steve Hill (1997), Bob Walsh (1998), Hommage à Janis Joplin avec Angel (1999)</p> <p>2000 à 2008 Rock Alternatif 20h <u>spectacles</u> : Vulgaires machins (2000 et 2002); Groovy Aardvark (2001); Kodiak (2005); Les Dales Hawerchuk (2006) 21h <u>spectacles</u> : Grimskunk (2000 et 2001), Mass</p> | <p>20h <u>chansonnier</u> 21h <u>spectacles</u> : Tournée Juste pour rire (1989); soirée d'humour (1990); Orchestre Rock Québécois; Vidéo Danse music Plus (1992); 22h30 chansonnier; Beatles Forever (1991)</p> <p>1993 à 1999 Country Journée de l'enfant 1996 à 1998</p> <p>10h à 16h jeux (1996, 1998), animation et films (1997) 12h diner 13h Carmen Campagne (1996), Course aux cochons pour enfants (1997, 1998), Mon amie Pauline (1998), Sweet Boys (1998) 19h Chansonnier 20h30 <u>spectacles</u> : Claude Valade, Claude Martel, etc. (1993); Traveling Band (1994); Jack Daniel's Band (1995) Grand Canyon (1996) Mustang (1997) French Horses (1998), Le groupe Wanted (1999)</p> | <p>14h à 19h animation familiale, jeux gonflable (2005 à 2007)</p> <p>19h à 21h : Hot dog gratuit (1989 à 1996) 20h <u>spectacles</u> : Chansonnier, Les Frères à Ch'val (1996), Jean-Michel Anctil (1998); Bruno Landry (2002), Alfa Rococo (2008)</p> <p>À partir de 21h <u>spectacles</u> : Richard Séguin (1989); Paul Piché (1990); François Massicotte (1991); Céline Dion (1991), Marjo (1992), Marie Carmen (1993); Robert Charlebois (1994); Marjo (1995), le groupe Zébulon (1996) Les parfait salauds (1996), Kevin Parent (1997); Éric Lapointe (1998), Laurence Jalbert (1999), Kevin Parent (2000); Daniel Boucher (2001), France D'Amour (2001), Richard Séguin (2002); Marie-Chantal Toupin, La Chicane (2003), Ariane Moffat, Marc Déry et Daniel Bélanger</p> | <p>12h30 <u>Tire de chevaux</u> (1993 à 2008) 15h à 18h <u>Animation</u> : magicien, maquillage, jeux, parachute (1989, 1990); Jeux Loto-Québec (1991, 1992); clowns, échassiers, sculpteurs, acrobates (1990); jeux et manège (1993 à 1995); jeux habileté (1996), amuseurs publics (1997 à 2000); groupes de musique et spectacles divers (2005 à 2008); <u>Démonstration culinaire</u> (2000 et 2008)</p> <p>16h30 <u>Messe du festival</u>* 18h30 <u>Souper</u> : Épluchette de blé d'Inde (1978 à 2007) et Porc sur la braise (1980 à 1996)</p> <p>Vers 19h ou 20h <u>Course aux cochons graissés</u>** Animation et mi-temps Paul Buisson, Gabrielle Destroismaisons (2001), Paul Buisson (2002 et 2003); Jean-François Baril (2004); Alex Perron et Jean-François Baril</p> | <p>8h Inscription et essai Motocross et Quatre-roues 12h <u>compétitions</u> : Course provinciale de motocross et soutien Quatre-roues; drag de moto (1989 à 2002)*** 13h <u>animation</u> : l'orchestre la Bastringue (1989); Bingo (1990); Olympiades loufoques (1996); jeux et mascottes (1997), Criques (1998, 2004), Baby Spice Girls (1999), Jacynthe (2000), sosie de Britney Spears (2001), Annie Brocoli (2002), Ève et ses danseurs (2004), Andrée Watters (2006), Les Héros du dimanche matin (2008) des amuseurs publics et des groupes de musiques <u>Démonstrations diverses</u> : Exposition de voitures anciennes et engins stationnaires (1995); culinaire (2000 et 2008); sauts de motocross et de force (2003 et 2004) Vers 13h30 et 15h30 <u>courses aux cochons/sangliers</u> : Course aux cochons pour</p> |

| | | | | |
|--|--|--|---|---|
| <p>Hystéria (2002) Long Drive, MOnonc'Serge, Big Wig (2003); Exterio, Pistolets roses, Grimskunk (2004); Loco Locass (2005); Malajub (2006); Xavier caféine et Vulgaires Machins (2007), Karwa (2008)</p> | <p>2000 à 2008 19h <u>chansonnier</u> 20h <u>spectacles</u> : Peter Macleod (2005); groupe de la relève; Maxim Martin (2007), Gala d'humour 21h <u>Spectacle</u> : Martin Deschamps (2000), Les Respectacles (2001); Yelo Molo (2002); Éloi et Jonathan Painchaud (2003); Wilfred Le Bouthillier (2004); Hugo Lapointe (2005), Réal Béland (2006), Vincent Vallières (2007), Mathieu Gaudet (2008) 23h <u>Chansonnier ou un groupe de la relève</u></p> | <p>(2004); Offenbach en fusion (2005), Garou (2006), Jonas (2007) Sylvain Cossette (2008) Fin de soirée <u>spectacles</u> : Rock en stock avec Mark Vinet (1989, 1990), rétrospective Disco (1999), chansonnier</p> | <p>(2005 à 2008) 22h30 <u>Spectacles</u> : Rolland Hi!Ha! Tremblay (1989); Les B.B. (1990), Mitsou (1991); Le show du 15° (1992); La Bottine Souriante (1993); France D'Amour (1994); Les Colocs (1995); Beatles Forever (1996); Richard Séguin (1997), Daniel Bélanger (1998), Les Colocs (1999), Okoumé (2000), La Bottine souriante (2001), Plume Latraverse (2002), Lulu Hughes (2003), Martin Deschamps (2004), Stefie Shock et Jonas Tomalty (2005), Éric Lapointe (2006), Les trois accords et Hommage à CCR (2007), Pascale Picard Band et Hommage à Bon Jovi (2008) 24h <u>chansonnier</u></p> | <p>enfants (1999, 2000, 2001); Course aux cochons familiales (2003 à 2008); Course de sangliers (2003 à 2008) Vers 18h <u>Souper</u> : Souper Mystérieux de la Présidente (1989); Mechoui de la présidente (1990); Souper du 125° (1991); Souper Croisière des présidents-es (1992); Souper-animation (1993); Souper-animation (1994); Souper de clôture (1995); Du porc toujours du porc (1996); Souper à la carte (1997 à 1999) 21h <u>Tirage****</u>; <u>spectacles</u> : clôture par un chansonnier (1990 à 1996); Alain Choquette (1989); François Léveillée (1997), Michaël Rancourt (1998), Jici Lauzon (1999), Guy Nantel (2000), Éric Lapointe (2000), Jean-Marie Corbeil (2001), La Chicane (2001), Roger Bernard (2002), Martin Deschamps (2002), Les Cowboys fringants (2003), Kaïn (2004), Dany Bédard (2004), Mes Aïeux (2005), Kaïn (2006), Le show du 30° avec les Porn Flakes! (2007), Grégory Charles (2008) en fin de soirée <u>chansonnier</u></p> |
| <p>*annoncé dans la programmation officielle jusqu'en 2003 **intitulé Course nationale du cochon graissée à partir de 1990; beau temps mauvais temps à partir de 1993 *** Ce type de compétitions a lieu lors du préluce de juin depuis 2003 **** à lieu à 19h30 depuis 1997</p> <p><u>Activités continues</u> : parc amusement (jeux, jeux gonflables ou manèges) (1989 à 2008); Terrasse extérieure (1989 à 1993); La cage aux s'porcs (1994); Musée du cochon (1993 à 1995); Pub des hyophiles ou Hyopub (1996 à 2008); Resto-Hyo (1998 à 2008), Bistro-Hyo (2004 a 2008), Hyo-Lounge (2007 à 2008); Marché des charcuteries (2005 à 2007); Ferme des Trois petits cochons (1997 à 2008).</p> | | | | |

Tableau 6 Quelques informations sur les bénévoles

| Informateurs | Période de l'engagement social pour le festival | Rôle dans l'organisation |
|---------------------|--|--|
| P.J. | 1976- | Membre du comité du festival et du comité exécutif |
| | | Président du festival en 1986 et 1987 |
| R.V. | Depuis le début des années 1980 | Membre du comité du festival et du comité exécutif |
| P.R. | 1976- | Membre du comité du festival |
| D.J. | 1976- | Bénévole au nettoyage du site |
| | | Responsable du camping |
| M.C.L. | 1977- | Bénévole à la vente de billets, d'alcool ou de Passeporcs. |
| L.T. | 1988- | Membre du comité du festival et du comité exécutif |

Légende : Les tirets signifient que ses individus sont encore engagés socialement au sein du festival.

Tableau 7 Quelques informations sur les employés permanents

| Employés | Période de l'engagement social pour le festival | Rôle dans l'organisation | Année d'embauche (s'il y a lieu) |
|----------|---|--|----------------------------------|
| M.J. | 1976- | Moniteur du Terrains de jeux | 1976 |
| | | Travailleur saisonnier | 1977 au milieu des années 1980 |
| | | Directeur général | Milieu des années 1980 |
| J.F. | Depuis les années 1980 | Réceptionniste (emploi étudiant) | 1989 |
| | | Vice-présidente aux communications | Début des années 1990 |
| N.M.* | n.d. | Responsable de la vente des Passeporcs | Fin des années 1980 |
| P.B.* | n.d. | Stage en communication | |
| | | Assistante aux communications | 2007 |
| C.B. | 1999-2002; 2007- | Stage en communication sociale | |
| | | Assistante aux communications | 2008 |
| F.L. | Depuis le début des années 1980 | Responsable de l'entretien et de la réparation des infrastructures | Milieu des années 2000 |

Légende : n.d. : Informations non disponibles.

* : Ces deux employés n'ont pas été rencontrés dans le cadre de l'enquête de terrain.

Les tirets signifient que ses individus sont encore engagés socialement au sein du festival.

Tableau 8 Un calendrier de manifestations en lien avec les suidés

| Nom | Lieu | Date | Durée | Année de création | Motif | Lien de la programmation avec la thématique |
|-----------------------------------|----------------------------------|---------------------------------------|-------------|--------------------------|---|--|
| Saint-Cochon | Besse-et-Saint-Anastaise, France | 3 ^e samedi de janvier | 1 journée | n.d. | Mettre en valeur la pratique traditionnelle de l'abattage domestique du cochon | Une démonstration de découpe d'un porc, un déjeuner d'œufs au lard, un grand repas de cochonnailles, le Concours du Meilleur boudin, une exposition de photographies sur le cochon |
| Saint-Cochon | Bourg-en-Bresse, France | 1 ^{er} dimanche de février | Une journée | 1995 | Mettre en valeur la pratique traditionnelle de l'abattage domestique du cochon | Le Buclage du cochon, l'ouverture de la carcasse et un marché de charcuteries |
| La Grande Boucherie des Cajuns | Saint-Martinville, États-Unis | Samedi avant le mardi gras | Une journée | n.d. | Mettre en valeur la pratique traditionnelle de l'abattage domestique du cochon et la culture cajun | Une démonstration de la découpe d'un porc, le <i>Squeal like a Pig Contest</i> et une course aux cochons |
| Saint-Cochon | Mazirat, France | Début mars | 2 jours | 2006 | Mettre en valeur la pratique traditionnelle de l'abattage domestique du cochon | La démonstration de la découpe d'un porc, un petit déjeuner d'œufs au lard, un grand repas de cochonnailles, un marché de produits régionaux, le concours du plus gros mangeur de boudin, une démonstration du cri du cochon et une course où les cochons sont les marathoniens. |
| Wild Hog Festival and Craft Fair | Sabinal, États-Unis | 3 ^e fin de semaine de mars | 2 jours | 1992 | Sabinal est la capitale du sanglier, tant par le nombre de bêtes au Texas, que la quantité de sangliers à grandes défenses dans la ville. | Le World Championship Wild Hog Catching Contest |
| Festival du Cochon de Lait (2007) | Mansura, États-Unis | Mi-mai (fête des mères) | 4 jours | 1960 à 1972; 1987 à 2007 | Le festival met en valeur une manière traditionnelle de cuisiner le porc en Louisiane. | Un repas de viande porcine, le Hog calling contest, le Boudin Eating Contest et le Greasy Pig Contest |
| Festival Country du porc | Ange-Gardien, Québec | 1 ^{ère} semaine de Juillet | 4 jours | 1997 | L'industrie porcine est très prospère dans la région de la Montérégie. | Un souper au porc braisé et une course au cochon |
| Festival du Porc (2005) | Fugèreville, Québec | 1 ^{ère} semaine de juillet | 3 jours | 1987 | n.d. | |

| | | | | | | |
|---------------------------------------|---------------------------------|---------------------------------------|-------------|------|---|---|
| Festival du Cochon | Sainte-Perpétue, Québec | 1 ^{ère} semaine d'août | 6 jours | 1978 | La principale entreprise du village était spécialisée dans l'abattage industriel de porc. Elle a fermé en 1997. | La Course aux cochons graissés, la Course extrême de sanglier, la Course aux cochons familiale, des restaurants servant de la viande porcine, une mini-ferme, le Marché des charcuteries (3 éditions) |
| Festival du Porc (2001) | Saint-Nazère d'Acton, Québec | 2 ^e semaine d'août | 4 jours | n.d. | n.d. | |
| Pourcailhade | Trie sur Baïse, France | 2 ^e dimanche d'août | Une journée | 1976 | À partir de 1945, Trie sur Baïse est devenue la capitale de la production de cochons. Des milliers de porcelets étaient vendus à la Halle aux porcs. | Le Trie-porc, le Championnat de France du cri du cochon; le Championnat du plus grand mangeur de boudin, la pesée du jambon, le coupe-saucisson, un repas de viande porcine |
| Les Cochons de Crépy | Crépy en Valois, France | Dernière fin de semaine d'août | 2 jours | 1997 | La fête médiévale met en valeur une légende locale où des cochons auraient signalé la présence de soldats d'Henri IV voulant conquérir la ville. | Un concours de cris de cochons, des restaurants de viande porcine |
| Festival du ti-porc (2006) | St-Joseph de Kamouraska, Québec | 1 ^{ère} semaine de septembre | 3 jours | n.d. | n.d. | |
| Festival gourmand du Cochon de Bayeux | Bayeux, France | mi-octobre | Deux jours | n.d. | Organisé par la Confrérie gourmande des cochons de Bayeux, le festival met en valeur des races anciennes, les produits issus de l'élevage et la transformation de ces cochons. | Le Marché gourmand, la chanson « Le Bajocasse » |
| Swine Festival | Basile, États-Unis | 2 dernières fins de semaine d'octobre | 5 jours | 1966 | L'événement est soutenu par la Southwest Louisiana Swine Association. Il met en valeur, depuis sa création en 1966, l'industrie porcine, dont la ville de Basile constituait un pôle majeur en Louisiane jusqu'en 1974. | Le couronnement de King porky et Queen Petutnia, le Pork Cook-Off, le Boudin Eating Contest, le Hog Calling Contest, le Queens Greasy Pig Contest et le Greasy Pig Contest. |

Légende : n.d. : Informations non disponibles.

Tableau 9 Les slogans du festival de 1981 à 2008

| <i>Année*</i> | <i>Slogan</i> | <i>Année</i> | <i>Slogan</i> |
|---------------|---|--------------|---|
| 1981 | "Du plaisir en verrat" | 1995 | "Prêt pas prêt j'porc" "Et à lard" |
| 1982 | "Un festival à porc" | 1996 | "Le show à porc de l'été" |
| 1983 | "Un festival à porc" | 1997 | "20 ans et bien porctant" "Le Festival à Porc" |
| 1984 | "Un festival à porc" | 1998 | "Tu m'aimes comment" "Festival à porc" |
| 1985 | "Un festival à porc" | 1999 | "Laissez-vous transporcter" |
| 1986 | "Un festival à porc" "Un mois d'août sous le signe du plaisir" | 2000 | "15 show... WOW!" "On a mis le paquet" |
| 1987 | "un festival à porc" | 2001 | "On a la cote d'amour" "Venez fêter avec nous" |
| 1988 | "La folie rose" | 2002 | " 25 ans et toujours en vedette" "Venez fêter avec nous" |
| 1989 | "Plein de mystère à Ste-Per" | 2003 | "Le pif pour plaire" |
| 1990 | "T'as pas tout vu" | 2004 | "Ne vous posez plus de questions ?" |
| 1991 | "Un festival à porc" "C'est le porcty" | 2005 | "La passion des gens bons!" |
| 1992 | "J'porc fêter l'15ième" | 2006 | "Ça va fesser!" |
| 1993 | "En 93, cochez cochons" | 2007 | "Qui viendra verrat 30 ans, ça promet!" |
| 1994 | " Le festival à porc" "Ta présence est imporctante" "Le rendez-vous des gens bons" "Tu dégages mon cochon! " | 2008 | " Lard à son meilleur! " |

*D'après les dépliants de 1978 à 1980, il n'y avait pas de slogans lors de ces éditions.

Tableau 10
Raisons motivant l'action bénévole¹, bénévoles
âgés de 15 ans et plus, Canada, 2004



1. « Les bénévoles ont été demandés d'indiquer les raisons de leur engagement au sein de l'organisme auquel ils avaient consacré le plus de temps. »

Source : Statistique Canada, 2006. *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête canadienne de 2004, sur le don, le bénévolat et la participation*. No 71-542-XPF au catalogue, hors série, p.43

Tableau 11 Les quatre idéaux-types du bénévolat

| | Rupture | Continuité |
|----------|---|--|
| Altérité | 1. Singularité Je Intégrité, authenticité | 3. Humanité Ils Responsabilité, solidarité |
| Identité | 2. Communauté Nous Identification, appartenance | 4. Proches Tu Présence, sollicitude |

Tableau 12 De l'événement isolé à l'événement pérennisé

| | |
|---|--|
| 1. Installation de l'événement dans un équipement existant Pas de diffusion dans l'espace public | Le terrain du Centre des loisirs et des sports Le rang St-Charles pour les courses de motocyclettes |
| 2. Diffusion festivalière dans l'espace environnant (décoration, kiosque, billetterie) | Les décorations dans les rues, les vitrines et les façades Le chandail des bénévoles |
| 3. Mise en place d'équipement, structure provisoire | Chapiteaux, tentes et kiosques |
| 4. Inscription éphémère du festival dans des espaces à vocation non-festivalière (boutique, logement, etc.) | L'église La ferme Le casse-croûte le Pignon à Porc Le gymnase Le camping et le stationnement |
| 5. Inscription permanente de l'événement festif dans des équipements existant | L'hydrome La scène Centre des Loisirs et des Sports |

Source : « Graphique no 1 : De l'événement isolé à l'événement pérennisé » in Garat, Isabelle et Maria Gravari-Barbas. 2002. *L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs*. (rapport synthèse). Département du ministère de la Culture. CNRS. UMR Espaces géographiques et sociétés, p.22

Tableau 13 Le rapport des événements au temps

| |
|---|
| 1. Événement cantonné dans sa période de déroulement en général quelques jours |
| 2. événements secondaires organisés pendant l'année (dont le rôle est de relancer ou de garder l'actualité de l'événement en question) |
| 3. Inscription permanente de l'événement dans la vie de la cité (exposition, œuvre, etc.) |
| 4. Événement organisé pendant une période définie Événement secondaire durant l'année Inscription permanente de l'événement dans la vie de la cité (exposition, œuvre, etc.) Construction d'un équipement spécifique ou affectation permanente d'un lieu |

Source : « Graphique no2 : Le rapport des événements au temps » in Garat, Isabelle et Maria Gravari-Barbas. 2002. *L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs*. (rapport synthèse). Département du ministère de la Culture. CNRS. UMR Espaces géographiques et sociétés, p.21

ANNEXES

Annexe 1

SCHÉMAS D'ENTREVUE

SCHÉMA D'ENTREVUE 1

ORGANISATEURS DU FESTIVAL DU COCHON

Informographie :

- a. Nom de la personne
 - b. Lieu de naissance et de résidence actuel (Sainte-Perpétue ou non ?)
 - c. Rôle dans l'organisation de la fête
1. Type de manifestation
 - Description
 - Objectifs, mission de la fête
 - Durée et moment de l'année
 - Changement depuis 1978
 2. Historique de la fête
 - Prologue (festival d'été et les veillées)
 - Choix du thème
 - Préservation du thème après la fermeture de l'abattoir Ouellet
 - Fondateurs
 - Les présidences
 - Processus d'attribution de ce statut
 - Le rôle des présidents
 - Fin de la nomination d'un président
 3. Lieu de la fête
 - Plein air
 - Tente
 - Scène multifonctionnelle
 - Motifs de construction
 - Usages durant le reste de l'année
 - Hydrome
 - Motifs de construction
 - Usages durant le reste de l'année
 - Stationnement
 - Motifs de construction
 - Usages durant le reste de l'année
 - Terrain de tennis
 4. La programmation
 - Spectacles
 - Les activités en lien avec le cochon
 - Les Courses
 - Courses nationales du cochon graissé (historique, choix du nom et hymne)
 - Courses père-enfant (historique et motifs)
 - Courses de sanglier (historique et motifs)
 - L'alimentation (méchoui, dégustation de porc)
 - Éducation
 - La Ferme les Trois petits cochons
 - Les affiches avec texte éducatif sur le cochon
 - Les mascottes Arnold et Ti-Lard (historique, pourquoi, rôle)

- Anciennes activités (un tournoi où le capitaine de l'équipe perdante était promené dans une voiture à fumier Musée du cochon en 1993)
 - Le marché
 - Épluchette de blé d'Inde
 - Exposants
 - Manèges
 - Anciennes activités (divers concours et tournois)
 - Continuité et rupture dans la programmation (quoi et pourquoi)
5. Associations liées à l'événement
- Organismes
 - Centre des Loisirs et des Sports et Œuvre des terrains de jeux
 - Historique
 - Responsables et employés
 - Bénévoles
 - Nombre
 - Âge
 - Par les entreprises ou individuelles
 - Les mêmes chaque année ?
 - Motivation
 - Importance de leur contribution
 - Public cible (touristes, Perpétuels, spectateurs, famille et hyophile)
6. Caractère de la fête
- Religieux (messe)
 - Sportif (course, tournoi, jeux)
 - Gastronomique (repas de porc, blé d'Inde, marché)
 - Éducatif
 - Culturel
7. Transformation
- Évolution et contexte de ses évolutions
 - Administration
 - Cause de ce succès
8. Rayonnement et mise en valeur
- renommée, réputation
 - publicité
 - fierté (informateur et Perpétuels)
9. Impact de la fête sur le développement local

SCHÉMA D'ENTREVUE 2
BÉNÉVOLES DU FESTIVAL DU COCHON

1. Bénévolat
 - Description des tâches
 - Nombre d'heures ou de journées
 - Avec qui
 - Disponibilité (En vacances ?)
 - Distance parcourue (si le lieu de résidence n'est pas Sainte-Perpétue)

2. Historique du bénévolat
 - Depuis quand
 - comment avez-vous connu le festival ?
 - Évolution des tâches
 - Fréquence du bénévolat (Chaque année ?)
 - Transmission de la pratique (les autres membres de votre famille –parents, enfants ou autres – sont-ils bénévoles?)

3. Motivation
 - Quel est le rôle du bénévole?
 - Les avantages d'être bénévole?
 - social, identité
 - participer à la fête
 - participation au party des bénévoles
 - Perception de l'importance du rôle des bénévoles

4. Perception de la fête
 - Appréciation
 - Renommée
 - Fierté
 - Commercial
 - Historique
 - Programmation
 - Le thème du cochon (origine du thème et perception du thème)
 - singularité de la fête ou du thème
 - Impact de la fête sur le développement local

5. Perception de Sainte-Perpétue
 - Caractéristique du village
 - historique du village

6. Participation aux activités du festival

SCHÉMA D'ENTREVUE 3
PARTICIPANTS AU FESTIVAL DU COCHON

1. Activités

- Lesquelles
- Avez-vous des préférences
- Quels jours ?
- Avec qui
- Distance parcourue (si le lieu de résidence n'est pas Sainte-Perpétue)
- Commentaire sur la programmation
 - Spectacles
 - Les activités en lien avec le cochon
 - Les Courses
 - Courses nationales du cochon graissé (historique, choix du nom et hymne)
 - Courses père-enfant (historique et motifs)
 - Courses de sanglier (historique et motifs)
 - L'alimentation (méchoui, dégustation de porc)
 - Éducation sur le cochon
 - La Ferme les Trois petits cochons
 - Les affiches avec texte éducatif sur le cochon
 - Anciennes activités (un tournoi où le capitaine de l'équipe perdante était promené dans une voiture à fumier; Musée du cochon en 1993)
 - Les mascottes Arnold et Ti-Lard (historique, pourquoi, rôle)
- Le marché
- Épluchette de blé d'Inde
- Exposants
- Manèges
- Anciennes activités (divers concours et tournois)

2. Historique

- Depuis quand
 - comment avez-vous connu le festival ? (s'il y a lieu)
- Fréquence (Chaque année ?)
- Avez-vous perçu des changements

3. Perception de la fête

- Appréciation
- Renommée
- Fierté
- Commercial
- Historique
- Programmation
- Le thème du cochon (origine du thème et perception du thème)
- singularité de la fête ou du thème
- Impact de la fête sur le développement local

4. Perception de Sainte-Perpétue
 - Caractéristique du village
 - historique du village

5. Bénévolat au festival

Les schémas d'entrevue sont inspirés de l'IREPI, « Modèle de schéma d'entrevue 4 Manifestation ou événement culturel ». © Tous droits réservés CRCPE.

Annexe 2

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche : *Le Festival du Cochon de Sainte-Perpétue*

Francesca Désilets
Étudiante à la maîtrise en ethnologie
Département d'Histoire
Université Laval (Québec)

Résidence à Sainte-Perpétue : (819) 336-6758
Francesca.desilets.1@ulaval.ca

Cette recherche s'effectue dans le cadre du projet de mémoire de maîtrise de Francesca Désilets, sous la direction de Mme Jocelyne Mathieu et Mme Martine Roberge, Département d'Histoire, Faculté de Lettres, Université Laval.

Nature de la recherche

La recherche a pour but de comprendre la manière dont le Festival du Cochon participe à la construction de l'identité de la communauté par le thème et les activités proposées en lien avec l'histoire et les traditions locales. L'étude vise aussi à connaître la perception de ce référent identitaire par les festivaliers.

Déroulement de la participation

La participation à cette étude prend la forme d'une entrevue semi-dirigée enregistrée sur mini-disque, d'une durée d'environ deux heures.

L'entrevue portera sur les éléments suivants :

- éléments d'information sur les participants(es) et sur leur milieu;
- éléments d'information sur les activités, le thème de l'événement et la perception du Festival du Cochon auquel la personne participe en tant que bénévole, organisateur ou festivalier;
- éléments d'information sur la communauté de Sainte-Perpétue et sur l'identification au territoire

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation

Il n'y a aucun risque connu lié à la participation à cette étude. La participation bénévole à cette recherche donnera à l'individu l'occasion de réfléchir sur le Festival du cochon, le thème du cochon, la communauté de Sainte-Perpétue et à leur identité culturelle.

Participation volontaire et droit de retrait

Le participant à l'étude consent, sur une base révoable, à ce que le chercheur réalise des photographies et utilise son image pour des fins de recherche, d'enseignement et de diffusion scientifique. Les photographies porteront sur les activités, les lieux et les objets en lien avec le Festival du Cochon. Elles seront utilisées uniquement à des fins d'illustration des activités du festival.

oui _____ *non* _____

Au terme du projet de maîtrise, le participant autorise le chercheur, sur une base révoable, à faire don des données recueillies par l'enregistrement audio et la photographie aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval (Québec). Ce versement implique que les données seront

accessibles à la consultation publique à des fins de recherche. Les données pourront donc être consultées et reproduites en conformité avec les règles et les lois en usage aux Archives, notamment la Loi sur le droit d'auteur. Ce versement implique également que vous pourriez éventuellement être reconnu par votre image ou votre voix, ce qui constitue une limite à la confidentialité de votre participation à ce projet. Toutefois les données nominatives vous concernant (nom, adresse, téléphone, statut, etc.) seront, pour leur part, conservées confidentiellement selon les dispositions prévues par le service des Archives. Par ailleurs, si vous refusez le versement des données et du matériel vous concernant aux Archives, ou si vous vous retirez du projet, ceux-ci seront détruits à la fin de l'étude.

oui _____ *non* _____

Le participant peut se retirer de la recherche en tout temps, sans avoir à fournir de raison ni à subir de préjudice quelconque. Pour ce faire, il peut communiquer avec le chercheur. Toutes les données seront alors détruites. Par ailleurs, en consentant au versement aux Archives vous cédez à l'Université tous vos droits sur ce matériel et ces données, ce qui implique que votre droit de retrait ne peut s'exercer qu'avant la fin de la recherche prévue en janvier 2008. Le matériel concernant les personnes qui auront refusé le dépôt aux archives, sera détruit au moment du dépôt de celui des autres participants y ayant consenti.

Confidentialité et gestion des données

Les mesures suivantes seront appliquées pour assurer la confidentialité des informations fournies par les participants à la recherche :

- Seul le nom du ou des organisateur(s) du Festival du Cochon paraîtra dans le mémoire ou dans la diffusion des résultats de la recherche.
- Les bénévoles et les festivaliers qui participent à la recherche seront désignés par des codes afin d'assurer leur confidentialité. Seul le chercheur aura accès à la liste des noms et des codes.
- Les renseignements nominatifs ne pourront être consultés aux Archives à moins d'une demande de dérogation acceptée par le Secrétaire général, tel que prescrit par la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels.
- Outre le mémoire, la recherche pourra faire l'objet de publications dans des revues scientifiques, les journaux de la région du Centre-du-Québec et de la Mauricie, de même que de présentation à des colloques, sans qu'aucun participant(e) ne puisse être identifié, sauf dans le cas des organisateurs du Festival du Cochon qui sont connus publiquement.

Renseignements supplémentaires

Toute question concernant le projet pourra être adressée au chercheur, aux coordonnées apparaissant sur ce formulaire. Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande. Ce résumé sera envoyé aux participants après le 1^{er} juillet 2008. Le participant a la responsabilité de faire parvenir son adresse, si celle-ci changeait d'ici cette date, à la chercheuse.

Remerciements

Votre collaboration est précieuse pour me permettre de réaliser cette étude et je vous remercie d'y participer.

Signatures

Je soussigné(e) _____ consens librement à participer à la recherche intitulée : Le Festival du Cochon de Sainte-Perpétue. J'ai pris connaissance du formulaire et je

comprends le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Signature du (de la) participant(e)

Date

Signature de la chercheure

Date

L'adresse à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

No d'approbation du CÉRUL : __2007-080__

Date d'approbation du CÉRUL : __1^{er} mai 2007__

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique sur ce projet pourra être adressée au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval : Pavillon Alphonse-Desjardins, Bureau 3320, Université Laval, Québec (Québec) G1K 7P4
Renseignements - Secrétariat : 656-3081 Télécopieur : 656-3846
Courriel : ombuds@ombuds.ulaval.ca